



MCKENZIE WARK
**UN MANIFESTE
HACKER**

MANIFESTE
HACKER



M^CKENZIE WARK

UN MANI

FESTE

HAC

KER

McKenzie Wark *A Hacker Manifesto* Un manifeste Hacker

Version française d'un texte original anglophone pour Criticalsecret
par le collectif *Club Post-1984 Mary Shelley & C^e Hacker Band*.

Dédicace de la traduction : Ken McKenzie Wark

Hommages : JL C. « mon frère ». François Lasquin, membre du *Gang Yippie de Paris*, auteurs de la version francophone *Do it*, de Jerry Rubin. Éminent traducteur de l'américain, de Ray Carver à Stephen King ; maître consultant en musiques et en littératures internationales. Mort en février 2006 ; son dernier ouvrage paru peu avant, en janvier, est de Nick Tosches : *Le roi des Juifs* (Albin Michel).

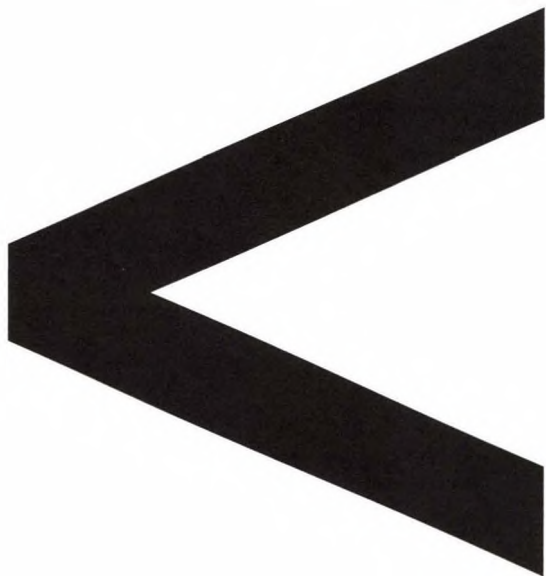
Le collectif des traducteurs volontaires informe que les néologismes sont délibérés ; il prie le lecteur de les entendre comme des mutations parlantes, non comme des barbarismes. Il remercie notamment Aliette G. Certhoux, Anne Querrien, Philippe Lorrain, Olivier Surel, pour leur aide effective, ainsi que leurs proches, pour leur patience depuis deux ans...

Paris, *fluctuat nec mergitur*, octobre 2006

Creative Commons License 2016

McKenzie Wark *Un manifeste Hacker* © octobre 2006 éditions Ubiprodis et Criticalsecret. Paris, France (EU).
Tous les droits internationaux de la version francophone, traduction, design, reproduction, adaptation, sont réservés pour tous supports papier ou multimédias, sauf autorisation explicitement demandée et donnée par l'éditeur, selon des conventions avec l'auteur.

Contact : Aliette G. Certhoux, directrice des publications. E-mail : information@criticalsecret.com



Remerciements:

AG, AR, BL, BH, CD, CF, the late CH,
CS, DB, DG, DS, FB, FS, GG, GL,
HJ, IV, JB, JF, JR, KH, KS, LW, MD, ME,
MI, MT, MV, NR, OS, PM, RD, RG,
RN, RS, SD, SH, SK, SL, SS, TB, TC, TW.

Des versions synoptiques de *A Hacker Manifesto* ont paru antérieurement sur Internet dans : *Criticalsecret*, *Feelergauge*, *Fibreulture Reader*, *Sarai Reader* et *Subsol*. Puis la version intégrale en anglais a paru aux éditions Harvard University Press, Cambridge MA (USA) et Londres UK (EU), en septembre 2004.

In memoriam
Kathy *King of the Pirates* Acker

Pour Félix.

Cette terre est votre terre, cette terre est ma terre.

Woodie Guthrie

Cette terre est votre terre, cette terre est ma terre.

La bande des quatre

Cette terre est votre terre, cette terre est ma terre.

Luther Blisset

... c'est une sorte de jaillissement organique de la terre, avec toutes les caractéristiques du communisme que les gens aiment tant à son propos : c'est gratuit.

Steve Ballmer, PDG de Microsoft

**UN MANI
FESTE
HAC
KER**

**ABS
TRAC
TION**

001-023

CLAS SES

024-047

**ÉDU
CATION**

048-070

HAC KING

071-088

**HIS
TOIRE**

089-125

**INFO
RMA
TION**

126-139

**NAT
URE**

140-156

**PRO
DUC
TION**

157-175

**PRO
PRIÉ
TÉ**

176-206

**RE
PRÉ
SEN
TATION**

207-232

**RÉ
VOL
TÉ**

233-257

É **T**
A **T**

258-274

SU JET

275-299

**SUR
PLUS**

300-312

VECTEUR

313-345

**MON
DE**

346-388

**ABS
TRAC
TION**

001

Un spectre hante le monde, le spectre de l'abstraction. Les fortunes des États et des armées, des entreprises et des communautés en dépendent. Toutes les classes en lutte, dirigeantes ou dirigées, le révèrent et même le craignent. Notre monde est celui qui s'est aventuré, en aveugle croisant les doigts, dans le nouveau.

002

Toutes les classes ont peur de l'impitoyable abstraction du monde mais dont leurs fortunes dépendent. Toutes les classes sauf une : la classe Hacker – les dépeceurs, les limiers d'univers. Nous sommes les Hackers, les tâcherons de l'abstraction, à la fois les bousilleurs et les novateurs. Nous produisons de nouveaux concepts, de nouvelles perceptions, de nouvelles sensations, hackées à partir de données brutes. Quel que soit le code que nous hackons, serait-il langage de programmation, langage poétique, mathématique ou musique, courbes ou couleurs, nous sommes les extracteurs des nouveaux mondes. Que nous nous présentions comme des chercheurs ou des écrivains, des artistes ou des biologistes, des chimistes ou des musiciens, des philosophes ou des programmeurs, chacune de ces subjectivités n'est rien d'autre qu'un fragment de classe qui advient peu à peu, consciente d'elle-même.

003

Pourtant, nous ne savons pas tout à fait qui nous sommes. C'est pourquoi ce texte cherche à manifester nos origines, notre objet et nos intérêts. Un manifeste Hacker: non le manifeste unique, car il est dans la nature du Hacker d'être différent des autres le plus souvent et même, à travers le temps, de différer de lui-même. Hacker c'est se distinguer. Un manifeste Hacker ne pourrait se déclarer représentatif de celui qui est irréductible à la représentation.

004

Les hackers créent la possibilité que des choses nouvelles s'engagent dans le monde. Pas toujours des grandes choses, ni même des bonnes choses, mais des nouvelles choses. En art, en science, en philosophie et dans la culture, dans toute production des connaissances où les données peuvent être rassemblées, d'où l'information peut être extraite, dans ce que cette information peut produire de nouvelles possibilités pour le monde, il y a des Hackers qui hackent le neuf hors du vieux. Nous, les Hackers, nous créons ces nouveaux mondes, mais nous ne les possédons pas. Ce que nous créons est hypothéqué par d'autres, pour les intérêts des autres, des États et des organisations, qui monopolisent les moyens de réaliser les univers que nous sommes seuls à découvrir. Nous ne possédons pas ce que nous produisons – cela nous possède.

005

Les Hackers utilisent leur connaissance et leur bon sens pour maintenir leur autonomie. Certains prennent l'argent et s'en vont. (Mais ils ne peuvent courir très loin). Nous devons vivre avec nos compromis. (Certains refusent de se compromettre). Nous vivons du mieux que nous pouvons. Mais trop souvent, ceux qui prennent un chemin ont du ressentiment pour ceux qui ont pris l'autre. Une partie s'offusque que la prospérité lui manque, l'autre s'offusque que la liberté lui manque pour hacker le monde à sa guise. Ce qui nous échappe, dans la classe Hacker, c'est une expression plus abstraite de nos intérêts en tant que classe, et de savoir comment rencontrer les intérêts des autres, dans le monde.

006

Les Hackers ne sont pas suiveurs. Il est rare que nous immergions notre singularité dans quelque collectivité. Ce que l'époque demande, ce n'est pas un intérêt de classe basé sur l'unité coercitive, mais un hack collectif pour réaliser un intérêt de classe basé sur un alignement des différences. Si les Hackers sont une classe, c'est une classe par abstraction. Une classe pour faire des abstractions et une abstraction de classe. Car abstraire les Hackers comme classe, c'est abstraire le concept même de classe. Le mot d'ordre de la classe Hacker n'est pas que les travailleurs du monde se lient, comme ils purent s'unir autrefois, mais que les travaux du monde se délient.

Partout où l'abstraction règne, l'abstraction a bétonné. Partout les lignes droites et les courbes pures de l'abstraction ordonnent des choses suivant des vecteurs complexes mais efficaces. Ainsi, l'éducation enseigne ce que l'on peut produire à partir d'une abstraction, mais la connaissance la plus utile, pour la classe Hacker, est de savoir comment les abstractions elles-mêmes sont produites. Deleuze: « Les abstractions n'expliquent rien, elles-mêmes doivent être expliquées » ¹.

008

L'abstraction peut être découverte ou produite, peut être matérielle ou immatérielle, mais elle est toujours produite et affirmée par un hack. Abstraire c'est élaborer un plan dans lequel des matériaux, par ailleurs différents et sans rapport entre eux, peuvent être mis en relation de nombreuses façons. Abstraire c'est exprimer la virtualité de la nature, faire connaître quelques moments de ses multiples possibilités, actualiser une relation parmi un infini relationnel, manifester le divers.

009

L'histoire est production de l'abstraction et abstraction de la production. Ce qui rend la vie différente d'une époque suivant la précédente, c'est l'application de nouveaux modes d'abstraction, à l'œuvre d'arracher la liberté à la nécessité. L'histoire est le virtuel rendu actuel, hack après hack. L'histoire est le cumul de la différenciation qualitative de la nature, en tant qu'elle est hackée.

010

De l'abstraction de la nature proviennent sa productivité et la production d'un surplus, au-delà des nécessités de la survie. De ce surplus en expansion au-delà de la nécessité provient une capacité extensive de hacker encore et encore, en produisant de nouvelles abstractions, une nouvelle productivité, une plus grande liberté par rapport à la nécessité – au moins potentiellement. Mais le hacking de la nature, la production d'un surplus, ne nous rendent pas libres. Encore et encore une classe dirigeante survient et contrôle le surplus au-delà de la nue nécessité, et soumet à de nouvelles obligations ces gens qui produisent les véritables moyens d'échapper à sa contrainte.

011

Ce qui rend notre époque différente est l'apparition à l'horizon de possibilités d'un monde neuf, un monde imaginé depuis longtemps, libéré de la nécessité. La production de l'abstraction a atteint un seuil où elle peut briser les chaînes tenant le hacking au crédit d'intérêts de classes dépassés et régressifs, une fois pour toutes. Debord: « Le monde possède déjà le rêve d'un temps dont il doit maintenant posséder la conscience pour le vivre réellement » ².

012

L'invention est mère de la nécessité. Alors que tous les États dépendent de l'abstraction pour la production de leur richesse et de leur puissance, toute classe dirigeante d'État a une relation difficile à la production d'abstraction dans de nouvelles formes. La classe dirigeante cherche toujours à contrôler l'innovation et à la détourner à ses propres fins, privant le Hacker du contrôle de sa création, et déniait au monde entier le droit de gérer son développement propre.

013

C'est toujours parmi ceux qui se tiennent à part du fait qu'ils hackent, que la production d'une nouvelle abstraction prend place. Nous autres, qui avons hacké de l'ancien monde des mondes neufs, nous sommes devenus dans ce processus non seulement des étrangers à part, mais une classe à part. Alors que nous reconnaissons notre existence distinctive comme un groupe, programmeurs, artistes, écrivains, scientifiques, musiciens, nous y voyons rarement une façon de nous présenter comme autant de fragments d'une expérience de classe. À travers l'exclusion, les *geeks* et les *freaks* deviennent ce qu'ils sont négativement. Ensemble nous constituons une classe, une classe prête à se hacker en existence pour être elle-même – pour elle-même.

014

C'est par l'abstraction que le virtuel est identifié, produit et libéré. Le virtuel n'est pas seulement le potentiel latent de la matière, c'est le potentiel du potentiel. Hacker c'est produire ou appliquer l'abstraction à l'information et exprimer la possibilité de nouveaux mondes au-delà de la nécessité.

015

Toutes les abstractions sont des abstractions de la nature. Les abstractions libèrent le potentiel du monde matériel. Et l'abstraction repose sur le matériau le plus incongru du monde matériel – l'information. L'information peut exister indépendamment d'une forme matérielle donnée, mais elle ne peut exister sans forme matérielle quelconque. Elle est à la fois matérielle et immatérielle. Le hack dépend des qualités matérielles de la nature, et en même temps il découvre quelque chose d'indépendant d'une forme matérielle donnée. Il est à la fois matériel et immatériel. Il découvre la virtualité immatérielle du matériel, ses qualités d'information.

016

L'abstraction est toujours une abstraction de la nature, un processus qui crée un double de la nature, une seconde nature, un espace collectif de l'existence humaine dans lequel la vie collective demeure au milieu de ses propres produits, et en vient à considérer comme naturel l'environnement qu'elle produit.

017

La terre est le détachement d'une ressource de la nature, un aspect du potentiel productif de la nature, rendu abstrait dans la forme de la propriété. Le capital est le détachement d'une ressource du sol, un aspect du potentiel productif de la terre, rendue abstraite sous la forme de la propriété. L'information est le détachement d'une ressource du capital, déjà détachée de la terre. C'est le double d'un double. C'est un processus d'abstraction qui va au-delà du capital, mais l'un de ceux qui, justement, produisent leur existence séparée sous la forme de la propriété.

018

De même que le développement de la terre, comme ressource productive, a créé les avancées historiques qui entraînèrent son abstraction dans la forme du capital, de même le développement du capital a produit les avancées historiques qui conduisirent à l'abstraction supplémentaire de l'information, sous la forme de la « propriété intellectuelle ». Dans les sociétés traditionnelles, la terre, le capital et l'information, sont restreints à des pouvoirs sociaux ou régionaux particuliers, par des coutumes ou par la succession héréditaire. Ce que l'abstraction a hacké de la vieille carcasse féodale, ce fut une libération des ressources, basée sur une forme de propriété plus abstraite, un droit universel d'accès à la propriété privée. Cette forme universelle abstraite a circonvenu le premier territoire, puis le capital et maintenant l'information.

Au moment où l'abstraction de la propriété a délivré les ressources productives, elle a institué en même temps la division de classe. La propriété privée a établi une classe de pastoralistes qui possédait la terre, et une classe de fermiers qui en fut dépossédée. Parmi les gens que l'abstraction de la propriété privée expropria de leur droit communal traditionnel de posséder la terre, se créa une classe dépossédée qui devint la classe des travailleurs, mise au travail par une classe montante de propriétaires des moyens matériels de la fabrication – la classe capitaliste. Cette classe ouvrière devint la première classe à concevoir sérieusement la notion de renversement de la règle de classe, mais échoua dans cette tâche historique. La forme de la propriété n'était pas assez abstraite pour déclencher la virtualité de l'absence de classe, latente dans les énergies productives de l'abstraction elle-même.

020

C'est toujours le hack qui crée une nouvelle abstraction. Avec l'émergence d'une classe Hacker, la vitesse à laquelle de nouvelles abstractions sont produites s'accélère. La reconnaissance de la propriété intellectuelle comme forme de propriété – elle-même une abstraction, un hack légal – a créé une classe de créateurs de propriété intellectuelle. Mais cette classe travaille encore au bénéfice d'une autre classe, aux intérêts de laquelle les siens propres sont subordonnés. Quand l'abstraction de la propriété privée fut étendue à l'information, elle produisit la classe Hacker en tant que classe, en tant que classe capable de faire de ses innovations dans l'abstraction une forme de propriété. À la différence des fermiers et des ouvriers, les Hackers n'ont pas – encore – été tout à fait dépossédés de leurs propres droits de propriété, mais ils doivent toujours vendre leur capacité d'abstraction à une classe qui détient les moyens de production: la classe des vectoralistes – la classe dirigeante qui ressort de notre époque.

021

La classe des vectoralistes mène un intense combat pour déposséder les Hackers de leur propriété intellectuelle. Tous les brevets et copyrights finissent entre les mains non des créateurs mais d'une classe de vectoralistes, qui ont les moyens de réaliser la valeur de ces abstractions. La classe des vectoralistes lutte pour monopoliser l'abstraction. Pour la classe des vectoralistes, « la politique consiste à s'assurer le contrôle total de la propriété intellectuelle, au moyen de stratégies de communication, de contrôle et de commande, de type guerrier »³. Les Hackers se retrouvent dépossédés à la fois individuellement et en tant que classe.

022

Au fur et à mesure que la classe des vectoralistes consolide son monopole sur les moyens de réaliser la valeur de la propriété intellectuelle, elle se confronte à la classe Hacker qui se présente de plus en plus comme une classe antagoniste. Les Hackers en arrivent à lutter contre les coûts usuraires pour l'accès à l'information qu'ils ont collectivement produite, que les vectoralistes extorquent car ils la possèdent. Les Hackers en arrivent à lutter contre les formes particulières par lesquelles l'abstraction est marchandisée et transformée en propriété privée de la classe des vectoralistes. Les Hackers se transforment en classe et s'aperçoivent que leur intérêt de classe est mieux exprimé à travers la lutte pour libérer la production de l'abstraction, non seulement des entraves particulières de telle ou telle forme de propriété, mais encore pour abstraire la forme de la propriété elle-même.

023

Le temps où les Hackers devaient s'unir avec les ouvriers et les fermiers – avec toutes les classes productives du monde – pour libérer toutes les ressources productives et inventives du mythe de la rareté, est dépassé. Le temps pour créer de nouvelles formes d'association qui puissent écarter le monde de sa destruction par l'exploitation marchandisée, est dépassé. Les plus grands hacks de notre temps peuvent s'avérer être des formes d'expression de l'organisation collective libre, de sorte que dorénavant l'abstraction serve les gens, plutôt que les gens servent la classe dirigeante.

**CLAS
SES**

024

Une classe est apparue – la classe ouvrière – capable de contester la nécessité de la propriété privée. Un parti est apparu à l'intérieur du mouvement des travailleurs, déclarant répondre aux désirs de la classe ouvrière – les communistes. Comme l'écrit Marx, « tous ces mouvements portent au premier plan, comme question principale pour chacun d'entre eux, la question de la propriété, quel que soit son degré de développement à ce moment ». La réponse des communistes à la question de la propriété fut : « centraliser tous les instruments de production entre les mains de l'État »⁴. Transformer la propriété en un monopole d'État n'a fait que produire une nouvelle classe dirigeante, et une nouvelle lutte des classes encore plus brutale. Mais est-ce notre dernière réponse ? Peut-être que le parcours de la lutte des classes n'est pas encore terminé. Peut-être y a-t-il une autre classe qui puisse ouvrir la question de la propriété d'une façon neuve – et gardant ouverte la question de mettre un terme, une fois pour toutes, au monopole des classes dirigeantes sur la détermination de l'histoire.

025

Maintenant, il y a une dynamique de classe qui conduit chaque étape du développement de ce monde vectoral, dans lequel nous nous trouvons nous-mêmes. La classe vectorale mène ce monde au bord du désastre, mais elle ouvre le monde aux ressources pour surmonter ses propres tendances destructrices. Dans les trois phases successives de la marchandisation, des classes dominantes très différentes sont apparues, usurpant les différentes formes de propriété privée. Chaque classe dominante a conduit à son tour le monde vers des fins de plus en plus abstraites.

026

D'abord est apparue la classe des pastoralistes. Elle dispersa la grande masse des paysans qui travaillaient traditionnellement la terre sous la coupe des seigneurs féodaux. Les pastoralistes supplantèrent les seigneurs féodaux, libérant la productivité de la nature qu'ils revendiquèrent comme leur propriété privée. C'est cette privatisation de la propriété – un hack légal – qui créa les conditions pour tout autre hack par lequel la terre fut conditionnée pour rendre un surplus. C'est aux dépens du hack agraire, qu'un monde vectoral a surgi.

027

Comme de nouvelles formes d'abstraction rendaient possible de produire un surplus à partir de la terre avec de moins en moins de fermiers, les pastoralistes renvoyèrent ceux-ci de leur terre, les privant de leurs ressources vitales. Les fermiers démunis cherchèrent du travail et un nouveau toit dans les villes. Alors, le capital les mit à l'ouvrage dans ses usines. Les fermiers devinrent des ouvriers. Le capital comme propriété donna naissance à une classe de capitalistes qui possédaient les moyens de production, et par là une classe d'ouvriers dépossédée de ces moyens. Tant comme fermiers que comme ouvriers, les producteurs directs se retrouvèrent dépossédés non seulement de leur terre, mais de la plus grande partie du surplus qu'ils produisaient, qui s'accumula pour les pastoralistes sous la forme de la rente, comme revenu de la terre, et pour les capitalistes sous la forme du profit, comme revenu du capital.

028

Les fermiers dépossédés, devenant ouvriers, se virent expropriés à nouveau. Ayant perdu la terre, ils perdirent leur culture sociale. Le capital ne produisit pas seulement dans ses usines les moyens nécessaires à l'existence, mais un mode de vie qu'il escompta faire consommer par ses ouvriers. La vie marchandisée déposséda le travailleur de l'information transmise traditionnellement hors du champ culturel de la propriété privée, qui constituait le legs d'une génération à la suivante, et la remplaça par l'information sous la forme de marchandise.

029

L'information, comme la terre et le capital, est devenue une forme de propriété monopolisée par une classe, une classe de vectoralistes, ainsi nommés parce qu'ils contrôlent les vecteurs au long desquels est abstraite l'information, de la même manière que les capitalistes contrôlaient les moyens matériels par lesquels les biens étaient produits, et les propriétaires agraires contrôlaient la terre sur laquelle les denrées étaient produites. Cette information, au départ propriété collective des classes productives – la classe des ouvriers et celle des fermiers, ensemble – devint la propriété d'une autre classe accapareuse.

030

Comme les paysans devinrent fermiers dans le cadre de l'appropriation de la terre, ils continuèrent à garder une certaine autonomie sur la disposition de leur temps de travail. Quant aux ouvriers, même s'ils ne possédaient pas le capital, et devant accorder leurs pendules à son temps sans merci, ils purent au moins lutter pour réduire leurs journées de travail afin de dégager du temps libre. L'information circula à l'intérieur de la culture de la classe ouvrière comme propriété publique appartenant à tous. Quant à son tour l'information devint une forme de propriété privée, alors les travailleurs en furent dépossédés et durent racheter leur propre culture à des propriétaires, la classe des vectoralistes. Le fermier est devenu ouvrier, et l'ouvrier un esclave. Le monde entier est devenu le sujet de l'extraction du surplus des classes productrices, contrôlé par les classes dirigeantes qui l'utilisent tout bonnement à reproduire et à développer la spirale de l'exploitation. Le temps même est devenu une expérience marchandisée.

031

Les classes productrices – fermiers, ouvriers, Hackers – ont lutté et luttent contre les classes expropriatrices – pastoralistes, capitalistes, vectoralistes – mais ces classes dirigeantes successives se combattent aussi entre elles. Les capitalistes tentèrent de briser le monopole des pastoralistes sur la terre et de subordonner le produit de la terre à la production industrielle. Les vectoralistes tentent de briser le monopole du capital sur le processus de production, et de subordonner la production matérielle à la circulation de l'information: « Depuis que le mouvement des matières premières et des biens manufacturés demande un agrément et une maîtrise par l'électronique, le fief privilégié de l'espace électronique contrôle la logistique physique de l'entreprise »⁵.

032

Comme on l'observe dans la forme prise par les firmes leaders, la classe des vectoralistes a remplacé le capital comme classe dominante exploitante. Ces firmes se débarrassent de leur capacité productive, qui ne constitue plus une source de pouvoir. Elles s'appuient sur la concurrence d'une masse de fournisseurs capitalistes pour la fabrication de leurs produits. Leur pouvoir repose sur la monopolisation de la propriété intellectuelle – brevets, copyrights et marques déposées – et des moyens de reproduire leur valeur – les vecteurs de communication. La privatisation de l'information est devenue le trait dominant de la vie marchandisée plutôt que son auxiliaire. « Il y a une certaine logique dans cette progression : d'abord un groupe de fabricants distingués dépasse son rapport aux produits matériels, puis, avec la commercialisation élevée au pinacle de leurs affaires, ils s'attaquent à changer le statut social du négoce en interrompant la commercialisation, pour le recadrer dans une intégration infaillible »⁶. Avec l'avènement de la classe vectorale, le monde vectoral est complet.

033

Tandis que la propriété privée a évolué de la terre au capital puis à l'information, la propriété elle-même est devenue plus abstraite. Le capital comme propriété a libéré la terre de son immobilisation spatiale. L'information comme propriété a libéré le capital de son immobilisation dans un objet particulier. Cette abstraction de la propriété a fait de la propriété elle-même quelque chose de réductible à l'innovation accélérée – et au conflit. Le conflit de classe s'est divisé, mais il s'est glissé dans toute et chacune des relations apparentées au rapport à la propriété. La question de la propriété, fondement du système de classe, est devenue la question posée partout et à tout propos. Si la notion de classe apparaît absente aux apologues de notre temps, ce n'est pas simplement parce qu'elle s'est transformée au long d'une série d'antagonismes et d'articulations, mais au contraire parce qu'elle est devenue le principe structurant du plan vectoriel, qui organise le jeu des identités et des différences.

034

La classe Hacker, productrice des nouvelles abstractions, est devenue de plus en plus importante pour chaque classe dirigeante successive – chacune dépendant de plus en plus de l'information comme ressource. La terre ne se reproduit pas à volonté. La bonne terre tend à être rare, et l'abstraction de la propriété privée est presque suffisante pour garantir en elle-même les rentes de la classe pastorale. Les profits capitalistes reposaient sur des moyens de production plus facilement reproductibles : les usines et les stocks. La firme capitaliste a quelquefois recouru au Hacker pour épurer et moderniser les outils et les techniques de production et rester à la crête de la compétition. L'information est l'objet le plus facilement reproductible qui ait jamais été saisi dans l'abstraction de la propriété. Rien ne protège mieux les affaires du vectoraliste de ses concurrents que la capacité de transformer qualitativement l'information qu'il possède et d'en extraire une nouvelle valeur. Les services de la classe Hacker sont devenus de moins en moins indispensables à une économie qui est elle-même de moins en moins indispensable – l'économie de propriété et de rareté.

035

Quand les moyens de production sont devenus plus abstraits, il est advenu la même chose de la forme de la propriété. La propriété a dû s'étendre pour contenir des formes de différence de plus en plus complexes, et les réduire en équivalence. Pour rendre la terre équivalente, il suffit de dessiner ses limites, et de créer un moyen pour l'attribuer comme objet à un sujet. Des complexités vont apparaître naturellement de cette imposition non-naturelle à la surface du monde, bien que le principe en soit une simple abstraction. Mais pour se représenter quelque chose comme une propriété intellectuelle, il ne suffit pas de la changer de situation. Elle doit être qualitativement différente. La différence, qui rend le copyright ou le brevet possible, tient au travail de la classe Hacker. La classe Hacker fabrique ce que Bateson appelle « la différence qui fait la différence » ⁷. La différence qui mène l'abstraction du monde, mais qui mène encore l'accumulation d'un pouvoir de classe entre les mains de la classe vectorale.

036

La classe Hacker apparaît au lieu de la transformation de l'information en propriété, sous la forme de propriété intellectuelle, incluant les brevets, les marques commerciales, le copyright et le droit moral des auteurs. Ces hacks légaux font du hack un processus de production de propriété, et donc un processus de production de classe. Le hack produit la force de classe capable de poser la question de la propriété – la classe Hacker – et d'y répondre. La classe Hacker est la classe qui a la capacité de créer non seulement de nouvelles sortes de sujet et d'objet dans le monde, non seulement de nouvelles sortes de formes de propriété dans lesquelles ces nouveautés peuvent être représentées, mais de nouvelles sortes de relations, avec de nouvelles propriétés, qui questionnent la forme de la propriété elle-même. La classe Hacker se réalise en tant que classe lorsqu'elle hacke l'abstraction de la propriété et surpasse les limitations des formes existantes de propriété.

037

La classe Hacker a pu se trouver honorée par l'attention que lui prodiguèrent les capitalistes par rapport aux pastoralistes, et les vectoralistes par rapport aux capitalistes. À chaque stade les Hackers ont tendance à s'allier à la forme la plus abstraite de la propriété et de la relation marchande. Mais les Hackers ressentent rapidement l'emprise restrictive de chaque classe dirigeante successive, tandis qu'assurant sa domination sur sa devancière et sa rivale, celle-ci peut renier les libéralités qu'elle avait accordées aux Hackers en tant que classe. La classe des vectoralistes, en particulier, courtise les Hackers et coopte leur productivité, et ce seulement en fonction de sa moindre dépendance par rapport aux nouvelles abstractions, qu'elle soit le moteur de compétition entre les intérêts vectoraux mêmes. Quand les vectoralistes agissent de concert en tant que classe, c'est pour assujettir le hacking aux prérogatives de ce pouvoir de classe.

038

Le monde vectoral est dynamique, combattant pour mettre à l'œuvre de nouvelles abstractions, en produisant de nouvelles libertés à partir de la nécessité. La direction que prend cette lutte n'est pas donnée dans le cours des choses, mais elle est déterminée par la lutte entre les classes. Toutes les classes entrent en relation de conflit, de collusion et de compromis. Leurs relations ne sont pas nécessairement dialectiques. Les classes peuvent former des alliances d'intérêts mutuels contre d'autres classes, ou peuvent arriver à un « compromis historique » pour un temps. Mais malgré les stases et les reculs, la lutte des classes mène l'histoire à l'abstraction, et l'abstraction à l'histoire.

039

Il est que le capital ait fait alliance avec les pastoraliste, et que les deux classes aient effectivement fusionné leurs intérêts, sous le leadership de l'intérêt capitaliste. Il est arrivé que le capital fît alliance avec les travailleurs contre la classe pastoraliste, une alliance rapidement brisée une fois achevée la dissolution de la classe des pastoralistes. Dans la forme historique de l'État, ces luttes laissèrent des traces qui maintinrent la domination de l'intérêt de la classe dirigeante, tout en arbitrant parmi les représentants des classes concurrentes.

040

L'histoire est pleine de surprises. Quelquefois – pour changer – les ouvriers ont formé une alliance avec les fermiers, collectivisant la propriété privée en la confiant à l'État, tout en liquidant les classes pastoraliste et capitaliste. Dans ce cas précis, l'État est devenu une classe collective pastoraliste et capitaliste, et a exercé un pouvoir de classe sur une économie marchande organisée sur une base bureaucratique, plutôt que compétitive.

041

La classe des vectoralistes émerge plutôt des États compétitifs que des États bureaucratiques. Les conditions de la concurrence conduisent à la recherche plus effective de l'abstraction productive. Le développement de formes abstraites de propriété intellectuelle crée l'autonomie relative dans laquelle la classe Hacker peut produire des abstractions, même si cette productivité est contrainte par la forme marchande.

042

Une chose unit les pastoralistes, les capitalistes et les vectoralistes – le caractère sacré de la forme de la propriété dont dépend le pouvoir de classe. Chacune de ces classes dépend de formes d'abstraction qu'elle peut acheter et posséder mais pas produire. Chacune dépend de la classe Hacker, qui trouve de nouvelles façons de rendre la nature productive, qui découvre de nouveaux motifs dans les données laissées par la nature [les forces de la nature elles-mêmes] et la seconde nature [la technique], qui produit de nouvelles abstractions à travers lesquelles la nature peut être conduite à produire plus d'une seconde nature – peut-être même une « troisième nature ».

043

La classe Hacker, étant peu nombreuse et ne possédant pas les moyens de production, se trouve prise entre une politique d'en bas, des masses, et une politique d'en haut, des dirigeants. Elle doit marchander du mieux qu'elle le peut, ou faire ce qu'elle fait le mieux : hacker de cette opposition une nouvelle politique. Sur le long terme, les intérêts de la classe Hacker s'accorderaient avec ceux qui bénéficient majoritairement de l'évolution de l'abstraction, précisément ces classes productives dépossédées des moyens de production – les fermiers et les ouvriers. Dans l'effort de réaliser cette possibilité, la classe Hacker hacke la politique elle-même, créant un nouveau régime, transformant la politique de masse en politique de la multiformité – dans laquelle toutes les classes productives peuvent exprimer leur virtualité.

044

L'intérêt Hacker ne peut faire alliance facilement avec des formes politiques de masse subordonnant les différences de minorité à l'unité d'action. La politique de masse encourt à tout moment le risque que les forces de création et d'abstraction soient réprimées. L'intérêt Hacker n'est pas dans une représentation de masse, mais dans une politique plus abstraite qui exprime la productivité des différences. Les Hackers, qui produisent de nombreuses sortes de connaissances à partir de nombreuses sortes d'expériences, ont aussi le potentiel pour produire une nouvelle connaissance de la formation et de l'action de classe, en travaillant avec l'expérience collective de toutes les classes productives.

045

Une classe n'est pas la même chose que sa représentation. En politique on doit faire attention aux représentations tenues pour être des classes, qui ne représentent qu'une fraction de classe, et n'expriment pas ses multiples intérêts. Les classes n'ont pas d'avant-garde qui puisse parler à leur place. Les classes s'expriment également dans tous leurs multiples intérêts et actions.

À travers le développement de l'abstraction, la liberté peut désormais être arrachée à la nécessité. La classe des vectoralistes, comme ses prédécesseurs, cherche à enfermer l'abstraction dans la production de limites et de raretés, non dans la production de liberté et d'abondance. La constitution de la classe Hacker comme classe advient au moment précis où la libération de la nécessité et de la domination de classe apparaît à l'horizon des possibilités. Negri : « Qu'est-ce que ce monde de crise politique, idéologique et productive, ce monde de sublimation et de circulation incontrôlable ? Qu'est-ce donc, sinon un changement d'ère au-delà de tout ce que l'humanité a expérimenté jusqu'ici ? Il constitue simultanément la ruine et le nouveau potentiel de toutes significations »⁸. Tout ce que cela engage, c'est le hacking de la classe Hacker comme classe, une classe capable de hacker jusqu'à la propriété qui enferme les moyens productifs et la productivité du sens, elle-même.

047

La lutte entre les classes a jusqu'ici déterminé l'agencement du surplus, le régime de rareté et la forme dans laquelle la production s'est accrue. Mais aujourd'hui les enjeux sont plus importants. La survie et la liberté se trouvent ensemble à l'horizon. Non seulement les classes productives, mais la nature pour elle-même se voit transformée en ressource instrumentale par les classes dirigeantes, au point que l'exploitation de classe et l'exploitation de la nature se confondent en une même objectivation insoutenable. Pour un monde divisé en classes, la possibilité de produire son propre dépassement n'arrive pas trop tôt.

**ÉDU
CATION**

L'enseignement c'est l'esclavage. L'éducation enchaîne l'esprit et en fait une ressource pour le pouvoir de classe. La nature de l'asservissement reflétera le statut ordinaire de la lutte des classes pour la connaissance, à l'intérieur de l'appareil éducatif.

049

Sauf l'endoctrinement pour l'obéissance, la classe pastoraliste résista à faire l'éducation. Son intérêt pour l'éducation se limita purement aux pasteurs poliçant la morale moutonnaire qu'il fallait instiller au troupeau humain inclinant à son grain – et aux moutons.

050

Quand le capital eut besoin de « mains » pour faire son sale boulot, l'éducation, au mieux, entraîna des mains utiles pour les machines, et des corps dociles censés accepter comme naturel l'ordre social dans lequel ils se trouvaient. Quand le capital eut besoin de cerveaux, à la fois pour diriger ses opérations de plus en plus complexes, et pour s'appliquer à la tâche de consommer ses produits, il fallut passer plus de temps dans la prison de l'instruction pour être admis dans les rangs de la classe ouvrière rémunérée. Quand le capital découvrit que de nombreuses tâches pouvaient être effectuées par des employés peu qualifiés, l'éducation se divisa entre un système minimum destiné à enseigner la servilité aux travailleurs les plus pauvres, et un système compétitif offrant aux travailleurs brillants de gravir la pente glissante vers la sécurité et la consommation. Quand la classe dirigeante prêche la nécessité de l'éducation cela veut dire invariablement une éducation de la nécessité.

051

La soi-disant classe moyenne a acquis par l'éducation un accès privilégié à la consommation et à la sécurité dans lesquelles elle fut obligée d'investir une partie substantielle de son revenu; elle obtint comme propriété un diplôme qui représentait le triste fait que « le candidat peut supporter l'ennui et savoir comment suivre les règles »⁹; même à saisir l'information plutôt que de cueillir le coton ou de plier le métal, la plupart des candidats sont restés des travailleurs. On est formé à penser que l'on travaille dans des bureaux, alors que l'on travaille dans des usines. On est formé à penser que l'on touche des salaires, alors que l'on ramène des payes à la maison. On est formé à penser que l'on porte des costumes, alors que l'on porte des uniformes. La seule différence, c'est que l'éducation a appris à donner des noms impropres aux attributs de l'exploitation, et à mépriser sa propre classe, qui avait attribué autrement ce mot.

052

L'éducation est organisée comme un marché de prestige où quelques rares qualifications procurent l'entrée vers le travail le mieux payé ; dans une pyramide du prestige et des prix, tout le reste s'aménage au dessous. La rareté a empoisonné le sujet avec un désir pour l'éducation comme d'un objet, d'un objet qui aurait conféré une capacité magique à gagner un « salaire », avec lequel acquérir encore plus d'objets. À travers l'instrument de la rareté et du rationnement hiérarchisé de l'éducation, les travailleurs se sont persuadés de voir en l'éducation plus encore que ce que la classe dirigeante aurait voulu qu'ils y voient – un privilège.

053

Les travailleurs éprouvent un véritable intérêt pour un enseignement qui assure un emploi. Ils désirent une éducation qui contienne au moins quelques connaissances, mais qu'ils conçoivent souvent en termes d'opportunité de travail. Les capitalistes, aussi, réclament souvent de l'enseignement pour le travail. Mais quand les travailleurs s'intéressèrent à une formation qui leur donnait quelque capacité de se mouvoir entre les emplois et les industries, ceci préservant une certaine autonomie, les capitalistes demandèrent de ramener l'éducation à ses éléments les plus fonctionnels et professionnels, à la nue nécessité convenant à une fonction particulière.

054

Le prolétariat de l'information – les info prolos – se situe hors de la demande d'éducation qu'il tient pour un esclavage non payé anticipant la vie d'esclave salarié. Il concrétise une conscience de classe résiduelle et antagoniste, et résiste à l'esclavage de l'éducation. Ce qu'il sait seulement et trop bien c'est que le capital n'a pas d'autre usage à faire d'eux que de les maintenir dans l'esclavage du salariat. Ce qu'ils savent seulement et trop bien c'est que les doctes et les médias ne sauraient les traiter autrement qu'en objets de curiosité oisive. L'éducation déplaît aux info prolos, qui vivent du savoir de la rue. Les services de police les repèrent vite.

055

La classe des Hackers a une relation ambivalente à l'éducation. Les Hackers désirent la connaissance, pas l'éducation. Le Hacker vient à l'existence par la pure liberté du savoir par et pour lui-même. Ceci place le Hacker dans une position contraire à la lutte du côté de la classe capitaliste, qui fait de l'éducation une introduction à l'esclavage salarié.

Les Hackers peuvent manquer de compréhension pour la relation différente que les travailleurs ont à l'éducation, et peuvent en pincer pour l'éducation élitiste et hiérarchique qui ne fait que renforcer la rareté et la valeur économique de l'éducation. Le Hacker peut-être dupe des fastes du prestige et mettre la virtualité au service de la conformité, l'élitisme professionnel au lieu de l'expérience collective, et quitter la culture émergente de la classe Hacker. Ceci arrive quand les Hackers, plutôt que de s'exprimer en termes de connaissance, fétichisent ce que leur éducation représente.

057

L'éducation comme enseignement n'est pas la même chose que la connaissance. Ce n'est pas non plus le moyen nécessaire pour acquérir de la connaissance. La connaissance peut arriver aussi aisément par la vie quotidienne. L'éducation comme enseignement est l'organisation du savoir sous les contraintes de la rareté, sous le signe de la propriété. L'éducation modifie en objets de la classe au pouvoir – en éléments fonctionnels qui intériorisent sa règle – les sujets qui passent sa porte. L'éducation transforme ceux qui résistent à son objectivation en objets connus et contrôlés par les autres régimes d'objectivation – la police et l'encadrement social de l'État disciplinaire. L'éducation produit la subjectivité en prise avec l'objectivité de la production marchandisée. On peut acquérir une éducation comme acquérir une chose, mais au contraire c'est à travers un processus de transformation que l'on devient capable d'intelligence. La connaissance en tant que telle n'est jamais que très partiellement captée par l'éducation. La connaissance comme pratique esquive toujours l'éducation et l'excède. « Il n'y a pas de propriété dans la pensée, pas d'identité propre, pas de nue-propriété subjective »¹⁰.

058

Le hack exprime la connaissance dans sa virtualité, en produisant de nouvelles abstractions; elles ne s'inscrivent pas nécessairement dans le régime disciplinaire qui organise et conforme l'éducation. La connaissance à son niveau le plus abstrait et le plus productif peut être rare, mais cette rareté n'a rien à voir avec celle imposée par la hiérarchie et la marchandisation de l'éducation. La rareté de la connaissance exprime la variété cachée de la nature elle-même, qui refuse d'être disciplinée. La nature se déploie – se déplie dans son temps propre.

059

Dans leur lutte pour le cœur et l'âme de l'appareil d'étude, les Hackers ont eu besoin d'alliés. En embrassant les revendications de classe des travailleurs pour une éducation les équipant des astuces et des compétences utiles au travail dans ce monde, les Hackers ont pu briser le lien entre les demandes de la classe capitaliste pour concevoir les outils à son propre usage, et celles des travailleurs pour un savoir pratique utile à leurs vies. Ceci a pu être combiné à une connaissance basée sur l'autocompréhension du travailleur comme membre d'une classe avec des intérêts de classe.

060

La culture de la classe ouvrière, y compris sous sa forme marchandisée, contient toujours une sensibilité de classe, utilisable comme base d'une auto connaissance collective. Le Hacker qui travaille dans l'éducation a la possibilité de rassembler et de propager cette expérience en la constituant abstraitement comme savoir. La virtualité de la vie quotidienne fait la joie des classes productives. La virtualité de l'expérience de la connaissance fait la joie du Hacker qui l'exprime par le hack. La classe Hacker ne s'enrichit que de la découverte du savoir latent dans l'expérience de la vie laborieuse de chaque jour, celle qui peut être abstraite de sa forme marchandisée et exprimée dans sa virtualité.

061

Comprendre et embrasser la culture de classe, et les intérêts de la classe ouvrière, a pu faire avancer la cause des Hackers de nombreuses façons. Cela a produit un corps solide d'alliés nombreux pour l'intérêt de questions mineures dans le domaine de la connaissance. Cela a instruit un point de rendez-vous pour des alliés de classe potentiels. Cela a ouvert des possibilités pour découvrir des tactiques de hack quotidien par les classes ouvrière et paysanne.

Les travailleurs et les Hackers ont éprouvé le même intérêt d'étude pour la distribution des ressources sur la base socialisée – et socialisante – identifiée par Marx: « À chacun selon ses besoins, à chacun selon ses capacités » ¹¹. Peu importèrent leurs divergences dans la compréhension de l'objectif du savoir, les travailleurs et les Hackers eurent l'intérêt commun de résister au contenu éducatif qui formait tout bonnement des esclaves pour les besoins de la production marchande mais de plus, aujourd'hui, ils ont l'intérêt commun de résister à l'ingérence que la classe vecteur souhaite réaliser comme dans l'industrie, dans l'éducation.

063

Au sein des institutions éducatives, certains ont lutté en tant que travailleurs contre l'exploitation de leur travail. D'autres ont lutté pour démocratiser la gouvernance de l'institution, d'autres pour la faire répondre aux besoins des classes productives. D'autres ont lutté pour l'autonomie du savoir. Tout ceci, parfois en demandes concurrentes et conflictuelles, fut élément de la même lutte pour la connaissance (qui est la production libre en soi – la production libre pour les classes productives, plutôt que libre simplement pour elle-même).

064

Un homme averti en vaut deux. Dans le monde sous-développé, au Sud et à l'Est, la classe pastoraliste continua de transformer les paysans en fermiers, en les expropriant de leurs droits traditionnels et en réclamant la propriété de la terre. Les paysans continuèrent à lutter à partir de leurs moyens de survie pour maintenir leur liberté récemment acquise. Le capital continua de transformer les paysans en ouvriers et à les exploiter au maximum biologiquement possible. Ceux-ci produisirent les biens matériels que dans le monde surdéveloppé la classe vectorale estampilla avec ses logos, correspondant à des designs qu'elle protégeait par des brevets et par des marques commerciales. Dans un monde vectoral émergent du spectacle multiculturel, tout ceci en a appelé à une nouvelle pédagogie auprès des opprimés, non pas une dans le but que les subalternes se sentissent mieux comme sujets, mais une qui procurait les outils pour lutter contre cette objectivation croissante des classes productives, dans le monde.

065

Les classes dominantes désirent un appareil éducatif dans lequel une éducation de qualité puisse être acquise, même par les héritiers les plus stupides des fortunes privées. Même s'il pouvait sembler séduisant aux travailleurs les mieux payés qu'on assure un futur aux enfants sans égard à leur talent, au bout du compte ils ne pourraient pas être en mesure de bénéficier de cette injustice. L'intérêt des classes productives dans leur ensemble réside dans un savoir démocratique, fondé sur l'accès libre à l'information, et une allocation de ressources fondée sur le talent plutôt que sur la richesse.

066

Où la classe capitaliste a vu l'éducation comme un moyen au service d'une fin, la classe des vectoralistes la voit comme une fin en soi. Elle voit les occasions de faire de l'éducation une industrie lucrative basée sur sa propre règle: le verrouillage de la propriété intellectuelle comme forme de la propriété privée. Elle cherche à privatiser la connaissance comme ressource, exactement comme elle privatise la science et la culture afin de garantir leur rareté et leur valeur. Pour les vectoralistes, l'éducation est un « contenu » de plus à marchandiser, comme la « communication ».

067

La classe des vctoralistes cherche à marchandiser l'éducation à une échelle mondiale. Les meilleurs et les plus brillants des étudiants du monde entier, pour aller au plus haut niveau du monde surdéveloppé, sont attirés dans ces usines prestigieuses de l'éducation. Le monde sous-développé se plaint justement d'une fuite des cerveaux, d'un siphonage de ses ressources intellectuelles. La capacité intellectuelle a été transférée et concentrée dans l'image de la marchandisation. Ceux à qui fut offerte la liberté de la recherche de connaissance, pour elle-même, servent encore la marchandisation de l'éducation, en ceci qu'ils deviennent une publicité pour l'institution qui leur a donné cette liberté, moyennant l'augmentation de son prestige et de sa puissance globale de marketing.

De nombreux conflits au sein de l'éducation supérieure procèdent des désordres de la politique de classe du savoir. L'éducation « discipline » la connaissance, la séparant en « champs » homogènes, convenablement présidés par des gardiens « diplômés » en charge de la politique des représentations. La production d'abstraction aussi bien à l'intérieur de ces champs qu'à travers leurs frontières est organisée de manière à préserver la hiérarchie et le prestige. Les désirs qui peuvent donner lieu à une sérieuse expérimentation et au défi de nouvelles abstractions sont canalisés dans la soif de reconnaissance. Le ou la Hacker en vient à s'identifier avec sa propre marchandisation; la reconnaissance devient formelle plutôt que reconnaissance propre, elle rehausse le sens subjectif de la valeur, aux dépens de l'objectivation des produits du hacking comme abstraction. De cette contention du désir de connaissance apparaît la parade circulaire des faux problèmes de discipline, et de la discipline des faux problèmes.

069

Un seul conflit intellectuel pèse réellement sur le problème de classe des Hackers: la question de la propriété. À qui appartient la connaissance? Est-ce le rôle de la connaissance d'autoriser seulement les sujets qui sont reconnus par leur fonction dans une économie? Ou est-ce le rôle de la connaissance de produire des phénomènes du hack toujours différents, dans lesquels les sujets apprennent à devenir autres qu'eux-mêmes, et à découvrir que le monde objectif contient des potentiels autres que ce qui en apparaît? Ceci est la lutte pour la connaissance, à notre époque.

Hacker c'est exprimer la connaissance sous n'importe quelle forme. Le savoir du Hacker, dans sa pratique, implique une politique de l'information libre, de l'étude libre, de l'échange du résultat d'égal à égal dans un réseau *peer-to-peer*. Le savoir du Hacker implique aussi une éthique de la connaissance ouverte aux désirs des classes productives, et libérée de la subordination à la production marchande. Le savoir du Hacker est une connaissance qui exprime la virtualité de la nature en la transformant, étant pleinement conscient de la gratification comme du danger. Quand le savoir est libéré de la rareté, la libre production des connaissances devient un savoir des producteurs libres. Cela paraît résonner comme une utopie, mais les actes des zones temporaires existantes de la liberté Hacker sont actuellement légions. Stallman : « C'était un peu comme le jardin d'Éden. Il ne nous est pas arrivé de ne pas coopérer » ¹².

HAC KING

071

Le hack touche au virtuel et transforme l'actuel. « Pour être qualifiée de hack, la trouvaille doit être imprégnée d'innovation, de style et de virtuosité technique » ¹³. Les termes « hacking » et « hacker » ont émergé sous cette signification chez les ingénieurs en électrotechnique et en informatique. Comme ces domaines étaient à la pointe de la production créative du monde vectoral il est normal que ces mots en soient venus à représenter une activité plus vaste. De fait, le hacking des nouveaux vecteurs d'information a été un tournant, dans l'émergence d'une prise de conscience élargie des pouvoirs créatifs de l'abstraction.

072

Depuis sa toute première émergence dans les cercles informatiques, l'« éthique » Hacker s'est élevée contre les forces de l'éducation et de la communication marchandisées. Comme l'écrit Himanen, les Hackers qui « veulent réaliser leurs passions » présentent « un défi social général », mais réaliser la *valeur* de ce défi « prendra du temps, comme tout grand changement culturel » ¹⁴. Plus que du temps, s'agissant d'un changement autre que simplement culturel. Il faudra lutter, pour ce que le Hacker appelle « être dans le monde », c'est-à-dire un monde neuf et un nouvel être. Libérer de ses particularismes le concept de Hacker, comprendre son abstraction, est le premier pas dans ce combat.

Les apologues des intérêts vectoraux veulent limiter la portée sémantique du terme « Hacker » à une simple criminalité, parce qu'ils craignent précisément son potentiel plus abstrait et multiple – son potentiel de classe. On peut entendre partout la rumeur selon laquelle le Hacker est un nouveau type de jeune délinquant, ou un vandale nihiliste, ou le serviteur d'une organisation criminelle. Ailleurs, le Hacker est présenté comme un simple alternatif inoffensif, un chercheur marginal obsessionnel, avec des styles d'apparition et des codes de conduites restrictifs. Partout, le désir d'ouvrir à la virtualité de l'information, de partager gratuitement les données, de s'appropriier le vecteur pour l'expression, deviennent l'objet d'une panique morale, un prétexte pour la surveillance et la réduction du savoir technique aux « autorités compétentes ». Ce n'est pas la première fois que les classes productives se retrouvent face à un tel chantage idéologique. Dans les organismes officiels de l'ordre dirigeant, maintenant, le Hacker paraît rangé à côté de ses modèles précédents : le travailleur syndiqué ou le fermier rebelle. Le Hacker est en excellente compagnie.

074

Le virtuel est le vrai domaine du Hacker. C'est depuis le champ des virtualités que le Hacker produit des expressions de l'actuel. Pour le Hacker, ce qui est représenté comme étant réel est toujours partiel, limité, et peut-être même faux. Pour le Hacker, il y a toujours un surplus de possibilités qui s'exprime dans ce qui est actuel, le surplus du virtuel. C'est le domaine inépuisable de ce qui est réel mais non actuel, de ce qui n'est pas mais qui peut advenir. Le domaine où comme le dit Massumi : « ce qui ne peut pas être expérimenté ne peut pas être senti » ¹⁵. Hacker c'est réaliser le virtuel dans l'actuel, exprimer la différence du réel.

N'importe quel domaine de la nature peut produire du virtuel. En abstrayant à partir de la nature, le hacking produit la possibilité d'une autre nature, après la seconde nature [la technique], une troisième nature, des natures à l'infini, se doublant et se redoublant. Le hacking découvre la nature de la nature, ses pouvoirs producteurs – et destructeurs. Il est dans la nature du Hacker de découvrir librement, d'inventer librement, de créer et de produire librement. Mais ce n'est pas dans la nature du hacking lui-même d'exploiter les abstractions ainsi produites. Celles-ci s'appliquent aussi bien à la physique qu'à la sexualité, à la biologie qu'à la politique, à l'informatique qu'à l'art et à la philosophie. La nature dans n'importe quel domaine et dans tous peut être hackée.

076

Quand le hack est représenté sous l'abstraction des droits de propriété, alors l'information en tant que propriété crée la classe Hacker comme classe. Cette propriété intellectuelle est une forme de propriété distincte de la terre et du capital, uniquement en ce qu'une création qualitativement nouvelle peut y revendiquer son appartenance. Mais dès qu'il est capturé par la représentation de la propriété, le hack devient l'équivalent de n'importe quelle autre propriété, une valeur marchandisée. La classe vecteur mesure sa valeur nette dans la même monnaie que celle des capitalistes et celle des pastoralistes, et rend les brevets et les copyrights équivalents aux usines et aux champs.

À travers l'application de formes d'abstraction toujours nouvelles, la classe Hacker produit la possibilité de production, la possibilité de faire quelque chose du monde et avec le monde en toute nature – et de vivre au-delà du surplus produit par l'application de l'abstraction à la nature. L'abstraction, au moment où elle s'applique, peut sembler étrange, « non naturelle », et peut apporter des changements radicaux dans son sillage. Si elle persiste, elle va bientôt de soi. Elle devient une nature seconde. À travers la production de nouvelles formes d'abstraction, la classe Hacker produit la possibilité du futur. Bien entendu, chaque nouvelle abstraction n'apporte pas au monde une application productive. En pratique, peu d'innovations le font. Pour commencer, il est rarement connu à l'avance quelles abstractions s'arrangeront avec la nature d'une façon productive.

078

Il est de l'intérêt des Hackers d'être libres de hacker pour le plaisir du hacking. Le hacking libre et illimité du neuf ne produit pas seulement « le » futur, mais un déploiement infini de futurs possibles, la virtualité du futur comme tels. Chaque hack est une expression de l'inépuisable multiplicité du futur et de la virtualité. Il reste que chaque hack s'il doit être réalisé comme une forme de propriété et assigné à une valeur, doive prendre la forme non d'une expression de la diversité, mais d'une représentation de quelque chose pouvant être répété et reproductible. La propriété piège seulement un aspect du hack, sa représentation et son objectivation comme propriété. Elle ne peut capturer la virtualité infinie et illimitée d'où le hack tire son potentiel.

Sous la sanction de la loi, le hack devient une propriété définie, et la classe Hacker émerge, comme émergent toutes les classes, d'une relation à une forme de propriété. De même que la terre et le capital, en tant que formes de propriété, la propriété intellectuelle impose une relation de rareté. Elle attribue un droit de propriété à un détenteur aux dépens des non-détenteurs, à une classe de possédants aux dépens des dépossédés. « La philosophie d'une propriété intellectuelle réifie le rationalisme économique comme un trait naturel de l'homme ». ¹⁶

080

Par sa nature même, l'acte du hacking déborde des limites que la propriété lui impose. Les nouveaux hacks supplantent les anciens et les dévaluent en tant que propriété. Le hack saisit l'information dévaluée par la redondance et la répétition dans la communication, et en tire encore une nouvelle information. Cela donne à la classe Hacker un intérêt pour l'accès libre à l'information plutôt que pour des droits exclusifs. L'aspect immatériel de la qualité de l'information signifie que la possession d'une information par quelqu'un ne nécessite pas d'en priver quelqu'un d'autre. L'ordre d'abstraction des champs de la recherche diffère des champs de l'agriculture. Tandis que l'exclusivité de la propriété peut être nécessaire pour la terre, l'exclusivité n'a aucun sens dans les domaines des sciences, de l'art, de la philosophie, du cinéma ou de la musique.

Le hack, quand il s'étend à la forme de propriété, le fait d'une manière bien particulière; ce qui donne à la classe Hacker, comme classe, des intérêts très différents de ceux des autres classes, qu'elles soient exploiteuses ou exploitées. L'intérêt de la classe Hacker réside d'abord et avant tout dans la libre circulation de l'information, ce qui est la condition nécessaire à l'expression renouvelée du hack. Mais la classe Hacker comme classe a aussi un intérêt tactique dans la représentation du hack comme propriété, comme quelque chose d'où peut dériver une source de revenu donnant aux Hacker une certaine indépendance, par rapport aux classes dirigeantes. La classe Hacker ouvre le virtuel dans le cadre historique quand elle hacke un passage du dernier désir en date comme une simple expression particulière du désir précédent dépassé.

082

La nature même du hack donne au Hacker une crise d'identité. Les Hackers cherchent dans les identités des autres classes une représentation du fait d'être Hacker. Certains se voient comme des vectoralistes, faisant commerce de la rareté de leur propriété. Certains se considèrent comme des travailleurs, mais des travailleurs privilégiés dans la hiérarchie des salariés. La classe Hacker se produit elle-même, mais pas pour elle-même. Elle ne possède pas (encore) une conscience de sa conscience. Elle ne connaît pas sa propre virtualité. À cause de cette inaptitude – à ce jour – à devenir une classe pour elle-même, des fractions de la classe Hacker se scindent et en viennent à identifier leurs intérêts à ceux des autres classes. Les Hackers courent le risque, en particulier aux yeux des classes des ouvriers et des paysans, de se voir identifiés aux intérêts vectoralistes, qui essaient de privatiser l'information nécessaire aux vies productives et culturelles de toutes les classes.

Hacker c'est abstraire. Abstraire c'est produire le plan sur lequel différentes choses peuvent entrer en relation. C'est aussi produire des noms et des nombres, des localisations et des trajectoires pour ces choses. C'est aussi produire des sortes de relations, et des relations de relations dans lesquelles elles vont entrer. La différenciation des composants en fonctionnement par leur agencement sur un plan, grâce à la découverte de l'objet qu'ils ont en commun, est l'exploit du Hacker, que le domaine soit technique, culturel, politique, sexuel ou scientifique. Après avoir réussi une abstraction créative et productive dans tant d'autres domaines, la classe Hacker doit maintenant se produire elle-même en sa propre abstraction. Ce qui est encore à créer comme un projet abstrait collectif, affirmé, c'est, comme le dit Ross, « une connaissance Hacker, capable de pénétrer les systèmes de rationalité existants qui, sinon, pourraient sembler infaillibles; une connaissance Hacker capable de requalifier, par conséquent de réécrire, les programmes culturels, et de reprogrammer les valeurs sociales, qui font place aux nouvelles technologies; un savoir Hacker autant capable de générer de nouveaux récits populaires autour des usages alternatifs de l'ingéniosité humaine ¹⁷ ».

084

La lutte de la classe Hacker est une lutte contre elle-même autant que contre les autres classes. Il est dans la nature du hack d'avoir à surpasser le hack qu'il identifie comme son précurseur. Aux yeux d'un Hacker, un hack n'a de valeur que s'il est le développement qualitatif d'un hack antérieur. Cependant la classe Hacker témoigne aussi de cet esprit dans sa relation à elle-même. Chaque hacker voit l'autre comme un rival, ou comme un collaborateur contre un autre rival, et pas encore comme un confrère dans une même classe partageant les mêmes intérêts. Cet intérêt partagé est très difficile à concrétiser, précisément parce que c'est le partage d'un intérêt qualitativement différencié. La classe Hacker n'a pas besoin d'une unité dans l'identité, mais cherche la multiplicité dans la différence.

085

La classe Hacker produit autant de distinctions que de relations, et afin de se repenser elle-même, en elle-même, elle doit lutter contre les distinctions qui sont de son propre fait. En s'étant produite comme le processus même de la distinction, elle doit distinguer entre son intérêt compétitif dans le hack, et son intérêt collectif dans la découverte de relations à son avantage, qui expriment un futur ouvert et en progrès entre les Hackers. Son intérêt compétitif peut être saisi dans la forme de la propriété, mais son intérêt collectif ne peut pas l'être. L'intérêt collectif de la classe Hacker en appelle à une nouvelle forme de lutte de classe.

086

La classe Hacker peut engager des composantes des autres classes pour aider à sa réalisation propre, comme classe à l'effet d'elle-même. D'un autre côté, les Hackers, en tant qu'«intellectuels organiques» connectés aux intérêts et aux formations de classes particulières, ont souvent fourni aux autres classes les moyens par lesquels se réaliser. Mais après avoir guidé – et fourvoyé – comme avant-garde intellectuelle, la classe ouvrière, il est temps pour les Hackers de reconnaître que leurs intérêts sont séparés de ceux de cette classe, quoique potentiellement alliés. C'est depuis la première ligne de la classe ouvrière que les Hackers peuvent toutefois apprendre à se concevoir eux-mêmes comme une classe. Si les Hackers apprennent aux travailleurs comment hacker, ce sont les travailleurs qui apprennent aux hackers à être une classe, une classe pour soi et en soi. La classe Hacker devient une classe pour soi non pas en adoptant l'identité de la classe ouvrière, mais en se différenciant de celle-ci.

L'univers vectoral met le monde surdéveloppé directement au contact du monde sous-développé, en ouvrant des brèches dans les carcans des États et des communautés – dont celle du sujet lui-même. Les fermiers les plus pauvres se retrouvent en lutte non seulement contre la classe locale des pastoralistes, mais encore contre la classe des vectoralistes acharnée à monopoliser l'information contenue dans les semences souches, ou les propriétés curatives des plantes médicinales connues depuis longtemps par les peuples traditionnels. Les fermiers, les ouvriers et les Hackers affrontent la même lutte dans ses différents aspects pour libérer l'information de la propriété et de la classe des vectoralistes. Le plus grand défi du hack à notre époque est d'exprimer cette expérience commune du monde.

088

Alors que tout le monde n'est pas Hacker, tout le monde hacke. Toucher au virtuel est une expérience commune. Si hacker consiste à tailler des brèches, alors le grand hack global est le mouvement des dépossédés du monde sous-développé, qui suit chaque vecteur vers la promesse du monde surdéveloppé, de part et d'autre de chaque frontière. Ces vecteurs de communication dispersent comme des confettis autour du monde les représentations de la vie marchandisée, tirant les sujets vers leur objet, ouvrant des vecteurs de migration à une échelle sans précédent. Mais ce qui reste encore à hacker est la nouvelle ouverture de l'expression pour ce mouvement, un nouveau désir, outrepassant la vocation de la représentation des sujets dans l'objet et qui, tôt ou tard, en viendra au désœuvrement et à la confusion. Le monde vectoral est en train de se faire hacher menu, à l'intérieur comme à l'extérieur, ce qui appelle à combiner tous les efforts pour abstraire de la propriété le désir, pour libérer les qualités abstraites du désir.

HIS TOIRE

L'histoire elle-même est une abstraction, hackée à partir de l'information récalcitrante, laissée pour compte des confrontations productives du présent qui s'intrique avec le passé. De l'information exprimée par les événements, l'histoire forme des ordres de représentation objective et subjective.

090

La représentation de l'histoire dominante à chaque époque est le produit de l'appareil éducatif établi par ses pouvoirs dirigeants. Même l'histoire dissidente prend forme à l'intérieur des institutions et non à partir de sa mise en œuvre. Tandis que toute l'histoire ne représente pas les intérêts des classes dirigeantes, néanmoins l'institution de l'histoire existe autrement qu'en devenir libre de la contrainte de classe, c'est-à-dire le guide abstrait de la transformation de l'ordre dirigeant dans les intérêts des classes productives, dont l'action collective exprime les événements que l'histoire se contente de représenter.

091

« Aujourd'hui encore l'histoire désigne seulement l'ensemble des conditions si récentes soient-elles, dont on se détourne pour devenir »¹⁸. Car l'histoire, pour être plus qu'une représentation, doit chercher quelque chose de plus que sa perfection représentative, quelque chose comme une image fidèle mais à part de ce qu'elle représente. Elle peut exprimer quelque peu sa différence par rapport à l'état des affaires qui se présentent elles-mêmes sous la signature de la classe dominante. Ceci n'étant pas seulement une histoire de ce qu'est le monde, mais de ce qu'il peut devenir.

092

Cette autre histoire, cette « histoire Hacker », fait rencontrer la mémoire des événements comme objet séparé de l'action collective, avec l'action de la force subjective qui lutte pour se libérer de sa propre objectivation. L'histoire Hacker introduit les classes productives au produit de leur action propre, qui d'habitude est présenté comme une chose à part (non seulement par la version dominante de l'histoire, mais encore dans toutes les actions de la classe dirigeante).

L'histoire Hacker met à bas les apparences, et restitue aux classes productives l'expérience respective de la retenue de leur libre énergie productive, par les formes successives de la propriété. De l'assujettissement direct par un propriétaire individuel, en quoi consiste l'esclavage, au patchwork des seigneureries locales et à la soumission religieuse, en quoi consiste le féodalisme, jusqu'à la propriété privée généralisée et abstraite de l'économie marchandisée, à chaque époque donc, une classe dirigeante extrait un surplus des libres compétences des classes productives. L'histoire Hacker ne se contente pas de représenter au vu des classes productives ce qu'elles ont perdu, elle exprime ce qu'elles pourraient encore gagner – le retour de leur ressource productive propre – en elle-même et pour elle-même.

094

L'histoire produite dans les institutions des classes dirigeantes transforme y compris l'histoire en une forme de propriété. Pour l'histoire Hacker, l'histoire dominante n'est qu'une instance visible de la représentation de la détention du pouvoir productif par la forme dominante de la propriété. Même les histoires se voulant « radicales », les histoires sociales, les histoires du dessous, finissent comme des formes de propriété, vendues selon la valeur de leur représentation, sur un marché émergent pour la communication marchandisée. L'histoire critique ne rompt avec l'histoire dominante que quand elle constitue la critique de sa propre forme de propriété et au-delà, jusqu'à exprimer une nouvelle histoire productive, et une histoire du productif.

Une histoire Hacker ne défie pas seulement le contenu de l'histoire, mais aussi sa forme. Ajouter des représentations y compris des opprimés et des exclus, au monceau des articles de l'histoire, n'a pas d'effet si cela ne remet pas en cause que l'histoire, comme représentation, soit distincte des grandes forces productives qui en première instance font l'histoire. L'appareil éducatif du monde surdéveloppé fait en partie sa propriété même de la parole vive du paysan subalterne, mais les classes productives n'ont eu besoin que de leur propre productivité comme discours, pour récupérer la productivité de leur discours.

096

Ce qui importe dans le combat pour l'histoire, c'est d'exprimer son potentiel d'être autrement, et d'en faire une part des ressources productives de l'auto conscience des classes productives, y compris la classe Hacker. Les Hackers, comme partout la main-d'œuvre productive, peuvent devenir une classe pour eux-mêmes, s'ils sont munis d'une histoire qui exprime leur potentiel, en termes de potentiel de l'ensemble des classes dépossédées.

L'histoire Hacker n'a pas besoin d'être inventée à partir de rien – comme un nouveau hack tiré de rien. Elle emprunte naturellement à la conscience historique de toutes les classes productives du passé et du présent. L'histoire du « libre » est une histoire libre. C'est le don des luttes passées au présent, qui ne véhicule pas d'autre obligation que celle de son accomplissement. Cela ne demande aucune étude élaborée. Cela demande seulement d'être connu abstraitement, pour pouvoir être pratiqué singulièrement.

098

Une chose est déjà connue comme partie de ce don, c'est que la contention de la libre productivité, à l'intérieur de la représentation de la propriété, telle qu'organisée par l'État dans l'intérêt de la classe dirigeante, puisse accélérer le développement pendant un moment, mais qu'inévitablement elle finisse par le retarder et le dévoyer. Loin d'être la forme parfaite de tous les temps, la propriété est toujours contingente, et attend un dépassement de sa contention par un nouveau hack. Le passé pèse comme l'insomnie sur la conscience du présent.

La production surgissant librement des entraves de la propriété, de ses représentations locales et contingentes de droit et d'appropriation, donna finalement naissance à une forme abstraite et universalisante de propriété, la propriété privée. La propriété privée comprend la terre, le capital, et finalement l'information, rapportant chacun à sa forme abstraite et faisant de chacun une marchandise, elle a prélevé le sol dans le continuum de la nature et en a fait une chose; elle a séparé de la nature des produits pour en faire des objets destinés à la vente et à l'achat, et de cette façon encore, en a fait des choses. En dernier lieu, la propriété a fait de l'information, ce potentiel immatériel, encore une chose. Et dans cette triple objectivation, la propriété a produit, entre autres, son signe historique objectivé et sans vie.

100

Le progrès de la privatisation de la propriété a créé à chaque étape une classe qui possédait les moyens d'en produire un surplus, et une classe productrice qui en était dépossédée. Ce processus se développa irrégulièrement, mais il est possible de faire la recension comptable du progrès de l'abstraction, en partant de l'abstraction de la nature par la propriété foncière.

Au fur et à mesure que la terre devint l'objet d'une loi de propriété privée abstraite et universalisante, une classe surgit qui profita de cette possession. La classe pastoraliste, à travers sa domination des organes d'État, a produit les fictions légales pour légitimer ce larcin sur la nature, tiré des formes traditionnelles de vie.

102

Confiante dans sa possession de la terre, la classe pastoraliste imposa aux dépossédés toutes les formes de relations d'exploitation qu'elle pouvait inventer, et obtint de l'État qu'il garantisse par la force le fermage, l'esclavage, le métayage, et chacune de ces garanties donnant seulement la mesure de la tolérance de l'État en faveur des prérogatives du pouvoir pastoral; dans sa soif de main-d'œuvre pour rendre la terre plus effectivement productive, et produire un surplus, aucune indignité ne fut trop grande, aucun endroit du monde ne fut exempt des revendications de la propriété, ni du déracinement de ses gardiens.

Ce qui rendit cette dépossession possible fut le hack de la propriété privée, par lequel le sol émergea comme une fiction légale garantissant l'accès de la productivité de la nature, au profit de la classe pastoraliste. Ce furent des hacks agraires successifs qui accélérèrent la dépossession de la paysannerie, augmentant le pouvoir productif de la main-d'œuvre agricole et créant un vaste surplus de richesse.

104

La paysannerie auparavant qui avait détenu des droits traditionnels sur la terre, se vit dénier ces droits par un appareil d'État sous le contrôle de la classe pastoraliste. Le hack de l'agriculture mit en mouvement des flots de paysans dépossédés qui devinrent au mieux des ouvriers, vendant leur force de travail à une classe capitaliste émergente. Ainsi, le pastoralisme engendra le capitalisme. La classe pastorale produisit « une forme sociale aux « lois dynamiques particulières » qui donneront ultérieurement naissance au capitalisme sous sa forme adulte, industrielle. »¹⁹

De même que les pastoralistes utilisèrent l'État pour sécuriser le sol comme propriété privée, de même les capitalistes utilisèrent leur pouvoir sur l'État pour garantir les conditions légales et administratives de la privatisation des flux des matières premières et des outils de production, sous la forme du « capital ». La classe capitaliste acquit les moyens d'employer la main-d'œuvre, à travers l'investissement du surplus de richesse généré par l'agriculture et le commerce, grâce à des abstractions encore plus productives, le produit d'autres hacks encore, qui créèrent la division du travail, le système de l'industrie, l'organisation de la production. Les abstractions qui constituèrent la propriété privée, la relation salariale et l'échange de la marchandise, procurèrent un plan sur lequel l'extraction brutale mais efficace du surplus put progresser à grand pas. Mais la propriété privée toute seule n'aurait pas changé le monde, sans le labeur des multitudes de fermiers et d'ouvriers, et sans le hack toujours plus inventif de nouvelles abstractions.

106

Le sol et le capital pendant un moment présentèrent des intérêts en conflit, luttant l'un contre l'autre pour la domination par l'État. Les tenants des intérêts du sol essayaient de conquérir un monopole sur la vente des denrées alimentaires à l'intérieur des territoires nationaux grâce à l'État, tandis que le capital luttait pour ouvrir le marché et de ce fait, faire baisser le prix de la nourriture. De même, les pastoralistes essayèrent d'ouvrir le marché national aux flux des articles manufacturés, tandis que le capital naissant veilla à protéger son monopole sous la cuirasse nationale. Ce conflit surgit à propos des différences entre la forme de propriété liée au sol, par opposition à celle du capital, ces deux sortes d'abstraction étant qualitativement différentes.

Le capital, la forme la plus abstraite de propriété, prit couramment le dessus dans sa lutte contre les intérêts du sol, et ouvrit le territoire national à des biens primaires importés, bon marché. Il réduisit le montant du surplus revenant à la classe des pastoralistes et se garantit de faibles coûts de production, en rendant ainsi ses biens plus compétitifs internationalement. Les luttes du même genre ne furent pas rares entre les autres classes dirigeantes alliées, et furent toujours utiles à étudier, dans une histoire Hacker en vue des opportunités qui se présentaient dans les moments de transition et que les classes productives purent faire tourner à leur avantage.

108

Les classes qui détiennent les moyens de production, que ce soit une classe de pastoralistes en possession de prairies ou de champs, une classe capitaliste en possession d'usines et de forges, une classe de vectoralistes en possession d'actions, de liquidités, et de vecteurs d'information, extraient partout un surplus des classes productives. L'extraction du surplus est la clé de la continuité de la société de classe, mais la forme du surplus, et la forme de la classe dominante elle-même, passent à travers trois phases historiques, pastoraliste, capitaliste, vectoraliste, avec les formes de surplus correspondantes : rente, profit, marge. Comme chacune de ces formes est basée sur une abstraction de plus en plus grande de la propriété, de moins en moins liée à un aspect particulier de la matérialité de la nature, chacune est de moins en moins facile à monopoliser et à contrôler. Aussi, pour contrôler sa propriété, chaque classe dirigeante dépend-elle de plus en plus de la force de la loi, faisant de la loi une forme de superstructure dominante, aux fins de préserver le pouvoir infrastructurel.

À travers la détention des moyens de production, les classes dirigeantes ont limité la proportion du surplus qui revenait aux classes productrices, ne leur laissant que les moyens de survivre, et donnèrent à ces moyens de subsistance une forme marchandisée. Mais cela n'a pas suffi pour disposer d'un surplus en accroissement. Les classes dirigeantes durent quelque part trouver un marché pour leurs denrées. Les colonies, où fut produit le surplus agricole, furent obligées de racheter leur propre surplus, sous la forme de biens manufacturés.

110

Très tôt, le capital chez lui colonisa la culture sociale de sa propre classe ouvrière, laquelle s'étant battue pour gagner un peu du surplus produit, découvrit qu'elle ne pouvait en escompter la recette que d'acheter plus de marchandises. La classe ouvrière du monde surdéveloppé devint le marché de ce qu'elle produisait elle-même ; elle découvrit que ses intérêts étaient différents de ceux des classes productrices des colonies et des anciennes colonies. Le monde surdéveloppé devint tel en limitant la capacité du monde sous-développé à lui vendre ses produits, tandis qu'il maintenait ses prérogatives sur les marchés du monde sous-développé. Le monde surdéveloppé utilisa en premier lieu le vecteur [le collecteur de la distribution, de l'information, de la communication], pour préserver les garde-fous de ses propres États, et en même temps pour rompre ceux du monde sous-développé. Le vecteur assura l'identité de ceux qui s'abritaient derrière son enceinte, tout en brisant l'identité de ceux qui étaient exposés à ces effets de déstructuration au dehors.

Dans le monde développé comme dans le monde sous-développé, les classes productives ont été induites à identifier leurs intérêts avec ceux des classes dirigeantes, derrière les garde-fous de l'État.

112

Dans le monde surdéveloppé, la classe capitaliste et son dernier partenaire, la classe pastoraliste, s'assurèrent du consentement de la classe ouvrière à travers un partage partiel du surplus, qui conféra à la classe ouvrière un intérêt de préserver les relations vectoriales discriminatoires – en maintenant ce privilège.

Dans le monde sous-développé, la classe pastoraliste et la classe capitaliste naissante garantirent leur soutien aux principaux producteurs que furent les agriculteurs, à travers la revendication de l'État souverain libéré de la loi coloniale, qui pouvait se développer de façon autonome, et la revendication de plus de justice dans le commerce avec le monde surdéveloppé. La souveraineté, conquise par le monde surdéveloppé ou concédée par celui-ci, n'était pas suffisante pour garantir le développement, ce que le monde sous-développé découvrit. Les vecteurs inégalitaires du commerce furent et demeurent la cause principe de l'exploitation dans le monde sous-développé.

114

Les classes productives sont ainsi dites parce qu'elles sont les producteurs réels de la richesse, qu'il s'agisse de fermiers ou de mineurs pour le sol, d'ouvriers de la valeur matérielle ou immatérielle, ou des Hackers qui produisent les nouveaux moyens de la production elle-même. Leurs intérêts et leurs désirs ne coïncident pas toujours de leur propre chef, ce qui fait qu'ils sont considérés comme des classes séparées, liées à différentes relations de propriété, et prédominantes selon des parties du monde. Pris ensemble, ils ont en commun leur dépossession de la plus grande part de ce qu'ils produisent. Leur histoire est l'histoire de la lutte pour se réapproprier les fruits de leur propre travail.

Les classes productives peuvent lutter directement contre leurs usurpateurs sur les termes de leurs échanges, ou lutter indirectement à travers l'État. L'État, que les classes des pastoralistes et des capitalistes utilisèrent comme instrument pour légitimer leur saisie de la propriété, put aussi être le moyen par lequel les classes productives cherchèrent à resocialiser une partie du surplus à travers les impôts, et à travers le transfert du surplus aux classes productives, sous la forme de contribution publique pour la santé, l'éducation, le logement.

116

L'impôt put redistribuer le surplus vers les classes productrices, vers les classes dirigeantes, ou être détourné à étendre et à armer l'État lui-même. Tandis que la classe dirigeante cherchait à limiter l'ingérence de l'État dans ses activités, elle cherchait également à orienter pour son propre usage le surplus. Le capital a pu encourager l'État à s'armer en profitant de cet équipement. Dans ce cas, les classes productrices se retrouvent à subventionner un arrangement entre l'État et le capital – le complexe militaro-industriel.

Le capital céda généralement à l'État les fonctions d'information intensive qui bénéficiaient aux deux classes capitaliste et pastoraliste comme un tout, ou qui furent des concessions gagnées par les classes productives. L'État devint le manager des représentations par lesquelles la société de classe dans son ensemble en arriva à se connaître et à se réguler. L'émergence de la classe des vectoralistes mit fin à cet arrangement. La classe vectorale utilise l'État pour étendre et défendre la privatisation de l'information. Elle attaque les sciences, la culture, la communication et l'éducation, collectivisées, que les autres classes dirigeantes avaient laissées pour leur plus grande part dans les mains de l'État. « L'accaparement du territoire intellectuel est en cours. » ²⁰

118

Chaque classe dirigeante dans sa propre image configure une force militaire. La classe des vectoralistes supplante le complexe militaro-industriel avec le complexe militaire du divertissement, dans lequel le surplus est orienté vers le développement de vecteurs de commandement, de contrôle et de communication. Où le complexe militaro-industriel avait collectivisé une partie des risques des nouvelles technologies pour le capital, et avait formé une source sûre de demande pour la capacité productive de ses offres, le complexe militaire du divertissement procura les mêmes services à la classe émergente des vectoralistes. Les nouvelles idéologies militaires: commandement et contrôle, la guerre de l'information, la révolution des affaires militaires – correspondent aux besoins et aux intérêts de la classe vectorale.

En même temps qu'elle privatise ce qui était auparavant de l'information collectivisée, la classe des vectoralistes attaque la capacité de la classe Hacker à maintenir un certain degré d'autonomie dans ses conditions de travail. Comme la classe vectorale monopolise les actions, les liquidités, et les vecteurs d'information, la classe Hacker perd le contrôle de ses moyens de travail directs. La classe Hacker voit sa propre éthique du travail compromise et l'ordre du jour du hack déterminé par des nécessités qui ne sont pas de son fait. La classe Hacker elle-même, hackant les voies et les moyens d'étendre le vecteur tel une arme de destruction massive comme arme de séduction massive, s'est retrouvée aspirée dans le cyclone du complexe militaire du divertissement.

120

Au-delà de la lutte pour la valeur de son travail, et de la lutte à travers l'État pour la réappropriation du surplus, chaque classe productive a lutté pour l'autonomie de ses conditions de travail. Les fermiers constituèrent des associations, les ouvriers constituèrent des syndicats. Beaucoup cherchèrent l'autonomie à travers la propriété de quelques outils de production. La classe Hacker pareillement lutte pour son autonomie dans un monde où les moyens de production sont aux mains des classes dirigeantes. Mais la différence est que la classe Hacker est aussi la conceptrice de la plupart de ses outils de production. Les Hackers programment le hardware [le matériel], le software [les logiciels] et le wetware [les cerveaux], et peuvent lutter pour des outils plus adéquats à l'autonomie et à la coopération, qu'au monopole et à la compétition.

Il y a une autre lutte dans laquelle sont toujours engagées les classes productives, qu'elles le sachent ou non. Elles luttent pour l'appropriation gratuite, en dépassant les limites de la production du surplus imposées comme entraves par la forme marchandise en général, et par sa forme la plus restrictive en particulier: la propriété privée. Toutes les classes productives ont lutté, par à coups, pour hacker des zones temporaires de liberté hors de la production marchandisée et de la consommation. Ces luttes ne se sont jamais élevées très haut jusqu'à ce que le développement des vecteurs ouvrît les possibilités du rapt de l'information à grande échelle. Les classes productives tinrent avantage des contradictions, entre la marchandisation du vecteur et la marchandisation des actions et des liquidités de l'information par des factions rivales de la classe vectorale; ceci n'étant pas réellement un vol, mais une réappropriation, retournant quelque portion de la connaissance et de la culture populaires des classes productives, à ses producteurs collectifs.

122

La forme marchandise est une abstraction qui dégage une quantité énorme d'énergie productive, mais elle le fait de telle sorte qu'elle détourne toujours la production vers la reproduction de la forme marchandise. Cette forme devient une entrave de la productivité gratuite de la production elle-même. Le hack est alors limité au hacking de nouvelles formes d'extraction du surplus. Ici est le point le plus saillant de toute histoire qui vise à devenir partie prenante de la lutte pour arracher la liberté à la nécessité.

123

Au fur et à mesure que le sol, le capital et l'information ont été progressivement abstraits comme propriété, la propriété elle-même devint plus abstraite. Le sol a une forme finie et particulière, le capital a des formes finies mais universelles, l'information est à la fois infinie et universelle, potentiellement. L'abstraction de la propriété atteindra le point qui en appellera à l'abstraction au-delà de la propriété. L'histoire deviendra l'histoire Hacker quand les Hackers réaliseront que ce moment est arrivé.

124

La dynamique de classe a conduit la société de classe à la possibilité de dépasser la forme même de la propriété, pour le dépassement de la rareté et le retour de la mise en disponibilité du surplus potentiel de la productivité, entre les mains de ses producteurs. Ce que l'histoire exprime aux classes productrices est le potentiel non réalisé d'arracher la liberté à la nécessité, au moment où elles l'expérimentent. Au moment où la propriété conduit à arracher la liberté à la nécessité, le dépassement des limites de la propriété offre le potentiel d'arracher la liberté des nécessités qui avaient été imposées aux classes productives par la contrainte de la propriété privée, de l'exploitation de classe, et de la domination de l'État.

Une histoire hacker ne connaît que le temps du présent.

INFO RMA TION

L'information tend à être libre mais partout elle est enchaînée.

127

L'information est immatérielle, mais elle n'existe jamais sans support matériel. L'information peut être transférée d'un support matériel à l'autre, mais ne peut pas être dématérialisée – si ce n'est dans la plus occulte des idéologies des vectoralistes. L'information émerge en concept quand elle accomplit une relation abstraite avec la matière. Cette abstraction de l'information, en tout support matériel particulier, crée la véritable possibilité d'une société vectorale, et produit le nouveau terrain du conflit de classe: le conflit entre la classe des vectoralistes et la classe Hacker.

L'information exprime le potentiel du potentiel. Quand elle n'est pas entravée, elle libère les capacités latentes de tous individus et de toutes choses, sujets et objets. L'information est le plan sur lequel objets et sujets viennent à l'existence comme tels. C'est le plan sur lequel le potentiel d'existence de nouveaux sujets et objets peut être avancé. C'est là que la virtualité fait surface.

129

Le potentiel du potentiel exprimé par l'information comporte ses dangers. Mais la subordination aux intérêts de la classe vectorale est porteuse de plus grands dangers encore. Quand l'information est libre, elle est libre d'agir comme ressource pour prévenir de ses éventualités dangereuses propres. Quand l'information n'est pas libre, alors la classe qui la possède et la contrôle détourne à son propre intérêt cette capacité, loin de la virtualité propre inhérente à l'information.

L'information surpasse la communication. Deleuze: « Nous ne manquons pas de communication, au contraire, nous en avons trop, nous manquons de création. Nous manquons de résistance au présent. »²¹ L'information en premier lieu est cette résistance, et ce qui lui résiste est sa forme morte: la communication. L'information est à la fois répétition et différence. L'information est représentation, dans laquelle la différence est limitation de la répétition. Mais l'information est aussi expression, dans laquelle la différence surpasse la répétition. Le hack transforme la répétition en différence, la représentation en expression, la communication en information; alors que la propriété transforme la différence en répétition, gelant la production libre et la distribuant comme une représentation. La propriété, comme représentation, asservit l'information.

131

Les conditions qui permettent la liberté de l'information ne se limitent pas au « libre » marché, quoiqu'en disent les apologues de la classe vectorale. La libre information n'est pas un produit, mais une condition de l'allocation effective des ressources. La multiplicité des économies publiques et du don, une pluralité de formes – laissant la question de la propriété ouverte – est ce qui rend possible l'information libre.

La marchandisation de l'information signifie l'asservissement du monde par les intérêts de ceux dont les marges dépendent de la rareté de l'information, la classe vectorale. Les nombreux bénéfices potentiels de l'information libre sont exclusivement subordonnés aux marges bénéficiaires. La virtualité infinie du futur est subordonnée à la production et à la représentation de futurs qui sont autant de répétitions de la même forme marchandise.

133

La subordination de l'information à la répétition de la communication signifie la servitude de ses producteurs sous les intérêts propriétaires. C'est la classe Hacker qui capte la virtualité de l'information, mais c'est la classe des vectoralistes qui possède et contrôle les moyens de production de l'information à une échelle industrielle. Leurs intérêts sont d'extraire autant de marge que possible de l'information, en la marchandisant jusqu'à son nième degré. L'information qui existe seulement comme propriété privée n'est plus libre, car elle est enchaînée à la répétition de la propriété comme forme.

Les intérêts des Hackers ne sont pas toujours totalement opposés à ceux de la classe vectorale. Il y a des compromis à ménager entre le flux gratuit de l'information et l'extraction d'un flux de revenu pour fonder son développement supplémentaire. Mais tant que l'information reste subordonnée à la propriété, il n'est pas possible pour ses producteurs de calculer librement leurs intérêts, ni de découvrir ce qu'une véritable liberté de l'information pourrait potentiellement produire dans le monde. Plus forte est ou sera l'alliance de la classe Hacker avec les autres classes productrices, moins elle a ou aura à répondre aux impératifs des vectoralistes.

135

L'information peut bien être libre, mais il n'est pas possible de connaître les limites ni les potentiels de cette liberté, quand le virtuel est subordonné à l'état actuel de la propriété et de la rareté. Privatiser l'information et la connaissance en « contenus » marchandisés déforme et dévoie leur développement libre, et empêche de concevoir la liberté même du libre développement. « Comme notre économie dépend de manière croissante de l'information, notre système traditionnel de droits de propriété appliqué à l'information devient une entrave coûteuse pour notre développement » ²². La subordination des Hackers aux intérêts des vectoralistes signifie l'asservissement non seulement de tout le potentiel humain, mais aussi du potentiel naturel. Tant que l'information sera enchaînée aux intérêts de ses propriétaires, non seulement les Hackers risqueront de ne pas connaître leurs intérêts, mais encore aucune classe ne pourra connaître ce qu'elle pourrait devenir.

L'information en elle-même est une simple possibilité. Elle requiert une capacité active pour devenir productive. Mais quand la connaissance est dominée par l'éducation des classes dirigeantes, cela conforme l'aptitude à utiliser l'information aux objectifs de produire et de consommer dans les limites de la marchandise. Ceci produit un désir croissant pour une information qui rencontre l'apparente absence de sens et d'objectif dans la vie. La classe des vectoralistes pourvoit à ce besoin avec la communication, qu'une simple représentation et l'objectivation de possibilité offrent à ces désirs.

137

Pour que n'importe qui devienne libre de participer à la virtualité de la connaissance, l'information et la capacité de la saisir doivent être libres aussi, de sorte que toutes les classes puissent avoir le potentiel de hacker pour elles-mêmes, et pour leurs pairs, un nouveau mode de vie. La condition de cette libération est l'abolition du principe de classe qui impose la rareté de la connaissance et évidemment celle de la virtualité elle-même.

L'information libre doit l'être sous tous ses aspects – comme stock, comme flux et comme vecteur. Le stock de l'information c'est le matériau brut d'où l'histoire est abstraite. Le flux de l'information c'est le matériau brut d'où le présent est abstrait, un présent qui dessine l'horizon traversé par la ligne abstraite de la connaissance historique, désignant les futurs en vue. Ni les stocks ni les flux d'information n'existent sans les vecteurs, dans l'environnement desquels ils peuvent être actualisés. Cependant, il ne suffit pas que ces éléments soient réunis dans une représentation pour qu'ils soient à coup sûr partagés librement. Les axes spatiaux et temporels de l'information gratuite doivent faire plus qu'offrir une représentation des choses, quelque chose à part. Ils doivent devenir les moyens de coordination de l'expression d'un mouvement, capable de connecter la présentation d'une action subjective à la représentation objective des choses.

139

L'information, quand elle est vraiment libre, n'est pas libre dans le but de représenter le monde parfaitement, mais de s'exprimer en différence par rapport à ce qui existe, et pour exprimer la force coopérative qui transforme ce qui existe en ce qui peut être. Le signe d'un monde libre n'est pas la liberté de consommer l'information, ni de la produire, ni de même de mettre en œuvre son potentiel dans des mondes privés au choix de quiconque. Le signe d'un monde libre est la liberté de transformation collective du monde, à travers des abstractions librement choisies et librement actualisées.

**NAT
URE**

140

Le hack exprime la nature de la nature comme différenciation d'elle-même – ou au moins sa différence avec sa représentation. Le hack exprime la virtualité de la nature et exprime la nature comme virtualité de l'expression.

141

La nature est apparue en représentation au moment où disparut ce que désignait sa représentation. Quand un agencement collectif commença à arracher une portion de liberté à la nécessité, alors la nature en elle-même, comme expérience pure et sans médiation, se révéla l'objet inaccessible d'une envie irrépressible. La nature parut précieuse et insaisissable, tout bonnement hors d'atteinte. Elle devint la plus haute valeur, préservée du fait de sa franche inaccessibilité. Les forces de contrainte l'utilisèrent comme une arme dans la lutte de cœur et d'esprit d'un peuple vectoral, un peuple qui désira une nature telle qu'en elle-même ne pouvant être acquise que moyennant un prix. La nature devint un signe en jeu dans la lutte des classes.

La saisie de la nature comme propriété en a fait une chose appropriable comme valeur. La forme de la propriété a transformé la nature en objet et en sujet celui qui se l'appropriait, comme si la relation de propriété apparaissait dans la représentation. La propriété a produit la représentation d'un monde « socialement construit » par la séparation de l'objet possédé avec la possession subjective.

143

À travers leur action collective, les classes productives ont arraché la liberté à la nécessité, dans la configuration d'une nature transformée, une seconde nature, plus convenable pour l'existence. La transformation de la nature en seconde nature a libéré de la nécessité l'existence humaine, mais a créé de nouvelles formes de nécessité. Nietzsche : « Toute nouvelle seconde nature victorieuse deviendra une première nature. »²³ Ainsi est produite l'apparence de la nécessité de la nécessité, qui n'est finalement rien d'autre que l'apparence de l'apparence.

Dans la création d'une existence collective, dans la culture, la société, l'économie, la politique, l'action collective s'aliène par la nature, et la nature s'aliène par elle-même. L'existence collective devient sinon consciemment, au moins collectivement, créatrice de sa propre nature. Ce n'est que par l'appréhension collective et consciente de cette nature que celle-ci, contre laquelle se forment des agencements, peut être comprise dans sa différence. La nature travaille – sur elle et contre elle. Elle fait sa différence en produisant la différence.

145

La nature saisie comme propriété devint une ressource pour la création de la seconde nature des objets marchandisés. L'histoire devint un « développement » sans fin dans lequel la nature fut saisie en objet et convertie sous une telle forme convenant à un intérêt subjectif particulier. Mais parce que cet intérêt subjectif fut jusqu'à présent un intérêt de classe, un intérêt de propriété, la transformation de la nature en seconde nature produisit une libération de la nécessité seulement pour les classes dirigeantes et leurs protégés; pour les classes subordonnées, elle produisit de nouvelles nécessités.

La société de classes, notre seconde nature, était devenue si naturelle que la nature elle-même en était arrivée à être représentée dans ces termes. La classe fut représentée comme ce qui était naturel; la nature fut représentée comme si elle était simplement semblable à la société de classes. Comme dans chaque représentation, ce double déplacement fut un jeu du faux et dans ce cas, une falsification productive du faux. Seul le rétablissement de l'histoire de la société de classes dans l'image de la compétition marchandisée, comme transformation de la nature en seconde nature, a rendu possible de rétablir la nature de la nature; la nature étant elle-même histoire incluant cette histoire de classes, mais quant à la nécessité ne la conformant pas à sa représentation et ne s'imposant pas comme irréductible à l'histoire.

147

Ceux qui se sont approprié la nature dans la forme de la propriété, pas plus que les dépossédés qui luttèrent pour la propriété publique – comme compensation de leur dépossession – n’eurent d’intérêt immédiat dans la nature en tant que nature. Leur lutte concerna la seconde nature. Et la nature elle-même dans sa transformation disparut. Elle réapparut comme une limite à son exploitation sans fin, seulement dans la mesure où elle fut réappropriée matériellement. Elle réapparut en même temps aux classes exploiteuses et aux classes productrices comme un inventaire de propriété en voie d’épuisement. Mais alors que les classes des exploiters, dont la règle était fondée sur la propriété, n’eurent d’autre option que de voir la nature en propriété, et donc en limitation, les classes productrices dans leur attribution productive exprimèrent la productivité propre de la nature – dans la mesure où elle put être libérée de la représentation d’une chose exploitable jusqu’à la rareté.

Les classes subordonnées du monde surdéveloppé découvrirent un intérêt dans la préservation de la nature, au moment où le développement de la seconde nature à un certain degré les libérait des nécessités de la nature elle-même. Mais cette découverte d'un intérêt dans la nature mit en désaccord les classes subordonnées du monde sous-développé, pour lesquelles la nature se trouvait encore dans son processus de disparition et paraissant toujours comme une cruelle nécessité, avec celles du monde surdéveloppé. La propriété produisit à la fois l'apparence d'une rareté de la nature pour les uns et d'une rareté de la seconde nature pour les autres – de la nécessité d'arrêter la seconde nature pour les uns, de la nécessité de l'accélérer pour les autres. Les classes productrices dans leur ensemble ne purent réconcilier leurs intérêts qu'en libérant la nature de l'étreinte de la propriété – ce qui actuellement les divise.

149

La nature ne connaît ni objet, ni sujet, ni représentation. Son apparence dans la représentation comme objet ou sujet est une fausse apparence. Malgré tout, ce n'est que comme simulacre qu'elle peut être appréhendée dans une société de classes, qui produit la relation entre nature et seconde nature comme une relation objectivante. Mais redécouvrir la nature comme différence, plutôt que comme simulacre, requière la transformation d'un monde qui n'est capable de se soutenir qu'en réifiant la nature.

Dans la mesure où la nature existe même dans sa disparition, elle existe comme expression. La nature existe encore, non pas comme l'autre du social, mais comme la multiplicité des forces que l'humain de concert avec le non humain articule et exprime. En se différenciant de la nature, l'action humaine ne s'aliène pas par la nature, elle fait simplement advenir encore à l'être un aspect de plus de la multiplicité de la nature. Rectifier l'exploitation de la nature ne signifie pas retourner à une représentation antérieure à sa transformation (ce ne serait qu'un leurre), car elle serait ainsi produite par la même transformation que celle éprouvée comme aliénation. Toutefois, à partir de la multiplicité des natures, l'action collective humaine peut unir ses énergies productives avec celle qui manifeste la productivité propre de la nature. « On n'est pas dans le monde, on devient avec le monde. » ²⁴

151

La représentation de la nature comme territoire divin, comme moteur de compétition, comme réseaux de données complexe – toutes les abstractions de la nature l’abolissent dans la représentation qu’elles en donnent, qui sont pourtant des expressions partielles de sa multiplicité. L’éducation enseigne le modèle de la nature qui correspond à la forme de la propriété en cours – sol, capital, information. Chaque forme apparaît plus vraie que la précédente au moment où la forme de propriété dont elle dérive est devenue une seconde nature. Comme chaque représentation de la propriété s’installe dans le monde, falsifiant à son image le monde lui-même, elle falsifie la fausse représentation précédente de la nature – et valide comme vraie celle reflétée en retour dans son propre miroir. Libérer la nature de sa représentation c’est libérer de l’éducation la connaissance, c’est-à-dire de la propriété.

Pour le Hacker la nature est l'autre nom du virtuel. C'est une autre manière de représenter la multiplicité irreprésentable dont le hack exprime les formes toujours renouvelables. Il existe un intérêt de la classe Hacker pour la nature, sauf que ce n'est pas une représentation de l'« harmonie » de la nature, cette nostalgie par laquelle le monde surdéveloppé peut se faire pardonner. L'intérêt Hacker est dans une autre nature en même temps, une nature exprimant la multiplicité sans limite des choses. C'est la nature de laquelle tout le hack dérive. L'intérêt Hacker dans la nature n'est pas dans sa rareté, mais dans sa multiplicité.

153

Dans le monde surdéveloppé, la transformation totale de la nature en seconde nature fait plus que combler la disparition de la nature comme nature, et conduit à son retour en tant que représentation de ce dont le désir manque. La transformation de la nature en seconde nature est devenue la transformation de la seconde nature en une troisième nature. Cette transformation récente pour une grande part fut conduite par le désir de reconstituer la nature, au moins comme l'image d'un désir perdu. La troisième nature apparut comme la totalité des images et des histoires qui procurèrent à la seconde nature un contexte, un environnement, à l'intérieur desquels elles en vinrent à se représenter comme le spectacle d'un ordre naturel.

Quand le vecteur atteint le point de développement de la télésthésie – la perception à distance par le télégraphe, le téléphone, la télévision – il effectua une séparation du flux de communication et du flux des objets et des sujets, conférant à l'information l'apparence d'un monde à part. L'information – sous la forme marchandisée de la communication – est devenue la métaphore qui gouverne le monde, précisément parce qu'elle le domine par l'actualisation. La troisième nature a émergé, comme l'avait fait la seconde nature, à partir de la représentation de la nature comme propriété. La fabrication génétique de l'ensemble de la biosphère, saisie comme information, et pas seulement comme ressource physique, a pu devenir propriété et propriété publique ou privée. De fait, véritablement cela put constituer la dernière frontière dans la lutte pour l'appropriation du monde comme ressource. Cette appropriation n'est pas moins fautive et partielle que celles qui la précédèrent. À notre époque, c'est une réalité illusoire qui conforme dans l'illusion réelle de la propriété.

155

La troisième nature, dans sa vraie totalité, dans le spectacle des vecteurs et dans les vecteurs du spectacle, devint une écologie d'images qui pourrait encore advenir en image d'une nouvelle écologie. La troisième nature enveloppa sans relâche le sujet dans les images du monde comme son objet. Mais dans sa véritable ubiquité, elle a dissous les relations particulières des sujets et des objets, et représenté les sujets comme un tout avec l'image d'un monde objectif comme un tout. Dans son authentique tromperie, elle a représenté la relation entre le sujet et l'objet comme une relation fausse – mais ce fut tout de même une relation. La troisième nature révéla sa propre nature d'être quelque chose de produit.

La troisième nature se révéla non seulement comme produite, mais comme productive. L'information apparut comme expression, pas seulement comme représentation, mais comme quelque chose produit dans sa différence d'avec le monde. Le monde apparut comme produit à travers l'expression de l'action collective. La troisième nature naquit à interpréter quantité d'objets comme des qualités pour les sujets, mais elle se termina en révélation de la production qualitative de la production elle-même. Ou du moins, cette virtualité a plané au-dessus de la troisième nature comme sa promesse. Il pouvait ne pas y avoir de retour à la nature, mais s'étendant dans le temps et l'espace la troisième nature devint le médium d'expression de la production pour une quatrième nature, une cinquième – nature à l'infini – des natures, pouvant dépasser les limites destructives de la seconde nature produite par la société de classe.

**PRO
DUC
TION**

La production combine les objets et les sujets, brisant leurs enveloppes, brouillant leurs identités, chacun mélangé dans une nouvelle disposition. La représentation en découd pour maintenir, pour réassigner aux produits de la production les statuts objectif et subjectif. La production est la répétition de la construction, et de la déconstruction, de l'objectivité et de la subjectivité dans le monde.

158

Hacker est la production de la production. Le hack produit une production d'une nouvelle sorte, qui a pour résultat un produit singulier et unique, et un producteur singulier et unique. Chaque Hacker est d'abord et à la fois le producteur et le produit de son hack, et émerge comme une singularité, telle la mémoire du hack comme processus.

Le hack pur hack, comme pure production de production, exprime la multiplicité de la nature de laquelle il émerge en instance singulière, et dans laquelle il se meut comme événement. De l'événement singulier du hack vient la possibilité de sa représentation, et de sa représentation vient la possibilité de sa répétition comme production, et de sa production comme répétition.

160

La représentation et la répétition de la singularité du hack, comme forme typique de la production, se font via son appropriation par et comme propriété. La récupération du hack pour la production prend sa forme représentative pour et à l'intérieur du social comme propriété. Mais le hack, en lui-même et de lui-même, est toujours distinct de son appropriation pour la production marchandisée. La production a lieu sur la base d'un hack premier en quoi est donnée à la production sa forme explicite, sociale, pouvant être répétée et reproductible. Toute production est un hack formalisé et répété sur la base de sa représentation comme propriété. Produire c'est répéter; hacker, c'est différencier. Si la production est le hack, capturé par la propriété et répété, le hack, c'est la production produite comme autre chose qu'elle-même.

La production transforme la nature en éléments objectifs et subjectifs qui constituent un ensemble social, dans lequel une seconde nature émerge. Cette seconde nature consiste en socialité d'objets et de sujets qui peuvent entrer en relations de production pour un développement quantitatif, ultérieur, comme seconde nature. L'apparence d'une distinction entre le naturel et le social, l'objectif et le subjectif, est ce que la production fondée sur la propriété produit et reproduit, en tant qu'abstraction.

162

La transformation qualitative de la seconde nature requiert la production de production, c'est à dire l'intervention du hack. Le degré de dynamisme ou d'ouverture d'un État est directement proportionnel à sa capacité de hacker. Le hack dépasse la distinction entre objet et sujet, naturel et social, et ouvre un espace pour une production libre non marquée à l'avance par les propriétés de la marchandisation. Le hack est d'abord et chaque fois la force qui ouvre vers un accroissement du surplus, et quelque chose de plus profond menaçant toutes les relations fixées et vite gelées. Il n'y a pas beaucoup d'États qui peuvent maintenir les conditions dans lesquelles le hack se développe, même si ceux-ci en viennent à reconnaître son pouvoir. Le hack apparaît toujours aux hommes politiques comme un « problème », même pour les plus abstraits des États.

Un État qui développe le hack comme une forme de propriété intellectuelle connaîtra immédiatement à la fois une croissance rapide de sa capacité productive, mais aussi de sa capacité qualitative pour la transformation et la différenciation. Un tel État développe une seconde nature jusqu'au bout, mais contient en lui-même les graines de son propre dépassement, dès que le hack se libère de l'artifice des limites de la propriété et des limites de l'artifice. Telle est l'anxiété sans fin de la classe vectorale : la réelle virtualité dont elle dépend, cette capacité mystérieuse de la classe Hacker d'inventer de nouvelles propriétés de la marchandisation, menace de hacker de nouvelles formes de production en existence au-delà de la marchandisation, au-delà de la règle de classe.

164

Le hack produit un surplus à la fois utile et inutile. Le surplus utile est entré dans le royaume en expansion de la liberté arrachée à la nécessité. Le surplus inutile est le surplus de liberté lui-même, la marge de la production gratuite non contrainte de la production par la nécessité. Au fur et à mesure que le surplus généralement croît, il en va de même de la possibilité d'augmenter sa partie inutile, d'où arrivera la possibilité de hacker au-delà des formes existantes de propriété.

La production d'un surplus crée la possibilité de l'expansion de la liberté à partir de la nécessité. Marx: « Le vrai royaume de la liberté, le développement des pouvoirs humains comme une fin en soi, bien qu'il puisse seulement croître avec ce royaume de la nécessité pour base, commence au-delà » ²⁵. Mais dans la société de classe, la production d'un surplus crée aussi de nouvelles nécessités. Les sociétés produisant un surplus peuvent être soit des sociétés libres, soit sujettes à la domination d'une classe dirigeante ou d'une coalition de classes dirigeantes. Ce qui demande une explication, ce sont les moyens par lesquels des classes dirigeantes successives captent le surplus et le détournent de la production gratuite, vers la reproduction et la répétition de la domination de classe.

166

La domination de classe prend la forme de la saisie du potentiel productif de la société et de son attelage à la production, non de la liberté, mais de la domination de classe elle-même. La classe dominante subordonne le hack aux formes de production qui accroissent le pouvoir de classe, et suppriment ou marginalisent les autres formes de hacking.

Quand la classe pastoraliste dominait, elle était indifférente à tout hack qui ne développait pas la production non agricole. La production restait basée sur le sol et était dédiée à la valorisation du sol. Quand la classe capitaliste domina, elle libéra le hack pour la production de nouvelles formes de production utile, mais elle subordonna le hack à l'accumulation du capital; le hack qui induisit la production de nouveaux types d'objets consommables, fut le seul à ne pas être marginalisé. Si bien que, au moment où la classe capitaliste procura des ressources et des encouragements à la classe Hacker naissante, ce fut à la condition de subordination au processus de la marchandise. Quand la classe des vectoralistes domina, elle libéra le hack pour beaucoup de sortes de production inutiles, et fut alors souvent vue comme alliée de la classe Hacker. La classe des vectoralistes n'agissait qu'en fonction de son propre intérêt, car elle extrayait sa marge de la marchandisation, non seulement de la production, mais de la production de la production. Son but étant la marchandisation du hack lui-même.

168

Sous les dominations pastorale et capitaliste, le hack gratuit et inutile fut supprimé ou marginalisé, ou sinon conserva sa propre économie du don. Sous la domination vectorale, le hack fut activement encouragé et courtisé, mais seulement sous le signe de la production marchande. Pour le Hacker, la tragédie du monde de jadis est à négliger, celle du monde récent à ne pas négliger.

Que ce soit dans les phases pastorale, capitaliste ou vectorale, la production marchande a mis en scène sans relâche une lutte à l'intérieur des classes dirigeantes, entre la fraction qui possédait les moyens de la production directement, et la fraction qui pouvait la contrôler indirectement, à travers l'accumulation d'argent avec lequel elle les finançait. Le pouvoir de la finance est un pouvoir abstrait, et abstrayant, quantifiant et objectivant le monde, qui dirige à une vitesse croissante les ressources d'un investissement à l'autre. Le développement de la finance est inséparable du développement du vecteur, qui libère de toute localisation spécifique les flux d'information quantitatifs et qualitatifs. La finance est cet aspect du développement du vecteur qui représente ce pouvoir objectivant dans le monde. Mais tandis que la finance acquérait une vélocité et une viscosité toujours plus grandes, au fur et à mesure que le vecteur se développait, elle resta toujours à dépendre de la découverte des débouchés productifs pour ses investissements. Si la classe dirigeante est un vampire, la finance est le vampire du vampire.

170

La production ne produit pas seulement l'objet comme marchandise, mais aussi le sujet qui apparaît comme son consommateur, même étant son actuel producteur. Sous la domination des vectoralistes, la société est devenue vraiment une « usine sociale » fabricant des sujets autant que des objets, à partir de la transformation de la nature en seconde nature. « Les protocoles ouvriers sont sortis des murs de l'usine pour investir la société tout entière » ²⁶. La classe capitaliste profita de la classe productrice en tant qu'elle était proprement productrice d'objets. La classe des vectoralistes profite de la classe productrice en consommatrice de sa propre subjectivité, sous une forme marchandisée.

Les producteurs de marchandises, fermiers labourant la terre, ou ouvriers – qu'ils tournent le tour ou les pages – sont tous eux-mêmes des produits de la production. De même que la production des objets devint complexe et variée, il en alla autant de la subjectivité. Lukacs : « Cette dislocation de l'objet de la production est nécessairement aussi la dislocation de son sujet. En conséquence de la rationalisation du processus de travail, les propriétés et les particularités humaines du travailleur apparaissent de plus en plus comme de simples sources d'erreur »²⁷. De même que le protocole de travail s'est étendu au-delà de l'usine à toute la vie, ainsi est allée la production du sujet disloqué. Des industries complètement nouvelles se sont alors développées, promettant des thérapies, des distractions et des cures miracles pour reconstituer l'unité de ce sujet aberrant, y compris des cures de miracle politique promettant de réunifier le sujet dans son cadre, en abolissant les complexités vectoriales de la production. Le hack ne peut être un retour à cette totalité imaginaire de l'être, mais il peut ouvrir au devenir du virtuel.

172

La production, qui produit des sujets à l'image des objets, produit aussi son propre renversement – temporaire – de productivité gratuite au-delà du sujet vectorial. Depuis les grands bouleversements de 1989 au Sud et à l'Est, le monde a été périodiquement balayé par d'étranges événements médiatiques globaux, dans lesquels les mouvements ont saisi leur moment, occupant les rues, et à travers la prise de l'espace symbolique ils ont pris aussi des moments de temps médiatique, pour démontrer au vu du monde qu'une autre vie était possible. Que ce fut à Pékin ou à Berlin, à Seattle ou à Séoul, à Gênes ou à Johannesburg, les classes productives arrivèrent momentanément à la même conclusion. Guattari: « La seule finalité acceptable pour l'activité humaine est la production d'une subjectivité qui auto enrichisse sa relation au monde de manière continue » ²⁸. Ce qui demande une application créative du hack, c'est la production de nouveaux vecteurs le long desquels l'événement puisse continuer à se déployer, après son explosion initiale dans l'espace social, et d'éviter sa capture par la représentation.

Les classes paysanne, ouvrière et Hacker, ont tenu en commun un intérêt pour abstraire la production de sa subordination aux classes dirigeantes, qui tournaient la production en production de nouvelles nécessités, qui arrachaient l'esclavage pour la plus-value. Ce dont manquèrent les classes paysannes et ouvrières pour un savoir direct de la libre production, la classe Hacker le tient de son expérience directe. Et ce qui manque à la classe du hack ce sont les profondeurs d'une mémoire historique de classe, telle la révolte contre la production aliénée. Cela, les classes paysanne et ouvrière l'ont acquis au bout de leurs piques.

174

Après avoir produit le surplus d'où la libre productivité pouvait être hackée, il restait seulement à combiner l'existence objective des classes ouvrière et paysanne, avec la capacité subjective de la classe Hacker, pour produire la production comme production libre. Les éléments de la libre productivité existaient déjà sous une forme dispersée dans les classes productives. Il restait à libérer cette virtualité. La classe des vectoralistes le savait, et a fait de son mieux pour réduire la productivité à la propriété, l'information à la communication, l'expression à la représentation, la nature à la nécessité.

La classe des vectoralistes a mis son nez dans l'abreuvoir du surplus, sur la base d'une forme de propriété encore plus abstraite, et donc plus flexible, que celle des classes pastorale et capitaliste. Zizek: « La chose peut survivre seulement à son propre excès »²⁹. Mais la propriété se présente aussi avec un problème qui menace son existence. La propriété dite intellectuelle est une propriété qui non seulement a une existence légale séparée des autres propriétés, mais qui est en sorte différente. Le sol a seulement besoin d'occuper un espace différent d'un autre sol, la propriété du capital de la même façon a seulement besoin d'être distincte dans l'espace et dans le temps. La classe des vectoralistes dépend de la classe Hacker pour produire les différences qualitatives de la propriété intellectuelle qu'ils arrivent à posséder directement, alors qu'ils le récupèrent indirectement, et du propriétaire des vecteurs de sa distribution. Ils dépendent de la seule classe capable d'actualiser par le hack la virtualité de ce qu'ils doivent contrôler pour survivre.

**PRO
PRIÉ
TE**

« La propriété c'est le vol ! » a dit Proudhon³⁰. C'est un vol abstrait, celui de la nature dérobée à elle-même, par le travail social collectif, contraint dans la forme de la propriété. La propriété n'arrive pas naturellement. Ce n'est pas un droit naturel mais un produit historique, le produit d'un puissant hack aux conséquences ambivalentes. Faire de quelque chose une propriété c'est séparer cette chose d'un continuum, la marquer ou la borner, la représenter comme finie. En même temps, faire de quelque chose une propriété connecte cette chose, à travers sa représentation d'objet séparé et fini, au sujet qui le possède. Ce qui est coupé d'un processus rejoint un autre processus : celui par lequel la nature devient une seconde nature.

177

La propriété a fondé la subjectivité bourgeoise, la subjectivité du possesseur. Mais elle a aussi fondé la subjectivité subalterne, la subjectivité du non-possesseur. La propriété fonde la subjectivité comme la relation entre possession et non-possession. La propriété forme la logique de l'intérêt personnel à l'intérieur de l'enveloppe du sujet, ainsi qu'elle délimite la logique de l'intérêt de classe à l'intérieur de l'enveloppe de l'État.

Quand une relation est produite comme une relation de propriété, alors les choses désignées dans cette relation deviennent comparables comme si elles étaient dans les mêmes termes et sur le même plan. La propriété est la syntaxe d'un plan abstrait sur lequel toutes les choses peuvent être des choses avec une qualité en commun, la qualité de propriété. Cette abstraction, dans laquelle les choses sont détachées de leur expression, représentées comme des objets, et attachées à travers leur représentation à une nouvelle expression, transfère le monde dans son image, comme un monde fait pour et par la propriété. Il apparaît comme si la propriété formait les voies et moyens de la nature elle-même, alors que ce sont seulement les voies et les moyens de la seconde nature de la domination de classe.

179

Les formes de propriété traditionnelles sont locales et contingentes. La propriété moderne, ou vectorale, est abstraite et universelle. Avec la fin du féodalisme la propriété est devenue une relation abstraite, et le conflit que la propriété générait est aussi devenu abstrait. C'est devenu un conflit de classe. Les détenteurs de la propriété se sont soulevés et ont regroupé leurs intérêts contre les non-possesseurs. Lorsque la forme abstraite de propriété se développa jusqu'à incorporer en premier le sol, puis le capital, puis l'information, alors les possesseurs et les non-possesseurs ensemble furent mis face à face avec les possibilités d'alliance de classe, autant que de conflit de classe. Mais comme la propriété recoupait d'autres enjeux de conflit, il en a été de même pour la possession ou la non-possession de la propriété privée abstraite, ce qui a simplifié les terrains de conflit, sous la forme d'une contestation entre classes possédantes et non possédantes.

Les conflits sur lesquels le développement du monde vectoral a pivoté sont devenus des conflits sur la propriété, donc un conflit de classe: un conflit sur la forme de la propriété, la possession de la propriété, sur le surplus produit à travers la propriété, sur les limites de la relation de propriété par elle-même. La division de la propriété, l'abstraction des choses comme propriété ont produit un conflit, en produisant la séparation des sujets et des objets, et en assignant les objets à quelques sujets au détriment des autres, et par conséquent en produisant aussi la séparation d'une expression de la subjectivité avec l'autre. L'identité est le sujet se représentant lui-même à lui-même, comme les propriétés qu'il désire mais dont il manque.

181

La propriété se développe sous des formes multiples, et il y a des antagonismes entre ces formes ; une forme de propriété peut être échangée contre une autre, car toutes les formes de propriété appartiennent au même plan abstrait. La propriété vectorale est un plan sur lequel l'objet se confronte aux sujets, soit en appartenance soit en exclusion de la possession. Le conflit entre les classes est devenu une lutte pour transformer une forme de propriété en une autre. Les classes dirigeantes se battent pour transformer en propriété privée toute forme de propriété dont elles peuvent extraire un surplus. Les classes productives ont lutté pour collectiviser, à travers l'État, la propriété dont dépendait la reproduction de leur existence. Les classes dirigeantes luttèrent encore pour privatiser la composante sociale de la propriété. « Liberté » et « Efficacité » contre « Justice » et « Sécurité » devinrent la forme dans laquelle la lutte des classes se représentant elle-même comme une lutte sur les mérites des types rivaux de propriété. Il n'y a d'émeute à propos des plans de retraite que dans une société vectorale.

Le conflit entre propriété publique et propriété privée a progressé dans chaque domaine que la propriété revendiquait comme le sien. Au fur et à mesure que la propriété réclame de plus grandes parts du monde, des parts de plus en plus importantes du monde interprètent leurs intérêts et leur existence en termes de propriété. La lutte à propos de la propriété fut mise d'abord en avant par une classe, puis par une alliance de classes, puis par une autre, mais la propriété est toujours ressortie comme la forme dans laquelle la lutte était conduite. Au fur et à mesure que la propriété elle-même est devenue de plus en plus abstraite, il en est allé autant de l'intrication de l'histoire dans la forme de la propriété, et de la forme de la propriété dans l'histoire.

183

Le sol fut la première forme de propriété. La privatisation du sol, l'actif productif en tant que propriété, donna lieu à un intérêt de classe parmi ses possesseurs. Ces possesseurs furent la classe pastoraliste. Les pastoralistes acquirent le sol, en tant que propriété privée, à travers la dépossession forcée des paysans qui traditionnellement partageaient une portion des terres communales. Ces paysans, qui auparavant jouissaient de droits réciproques avec leurs seigneurs féodaux, se retrouvèrent eux-mêmes « libres » – de tout droit. Ils furent libres d'être exploités comme fermiers, mais dans de nombreux endroits du monde, ils se retrouvèrent expropriés violemment, réduits en esclavage, mis sous contrat – exploités.

L'exploitation du paysan sans sol fut une affaire cruelle, violente, et peu rentable par le fait que le paysan ne se voyait pas recevoir des incitations à travailler la terre efficacement. Mais quand le paysan eut un intérêt dans la productivité, rendu nécessaire par une relation de propriété ou une autre, quoique le plus souvent détenteur libre devant payer le fermage, alors l'extraction croissante d'un surplus fût possible. C'est le surplus sur le dos duquel l'histoire de toutes les autres productions prit place.

185

L'instrument du fermage a mis le sol en jeu comme une forme de propriété à laquelle un certain degré d'abstraction était inhérent. Tout le sol fut plus ou moins traité comme une ressource abstraite de propriété; cependant, l'abstraction du sol comme son nom l'indique fut traitée sur place, ainsi l'abstraction de la terre fut [dans ses limites matérielles] limitée. Le sol est une propriété particulièrement sujette à la formation de monopoles. Les propriétaires des meilleures terres ne rencontrèrent aucune concurrence efficace, car le sol était finalement traité en ressource. Ils étendirent graduellement leur possession, donc leur capacité de monopoliser le surplus à travers l'extraction des fermages, pour peu qu'ils ne fussent pas mis en échec par les autres classes recourant aux pouvoirs de l'État.

Le capital a été la seconde forme de propriété. La privatisation des actifs productifs sous la forme d'outils et de machines, et aussi des matériaux à travailler, a donné naissance à un intérêt de classe parmi ses propriétaires, la classe capitaliste. Les paysans dépossédés, avec rien d'autre à vendre que leur capacité de travail, en firent un vaste stock de capital étant la propriété privée pour la classe capitaliste, et ce faisant créèrent un pouvoir sur et contre eux-mêmes. Ils furent alors payés avec des salaires, tandis que les revenus qui s'accumulèrent comme propriété, pour les propriétaires du capital, furent appelés des profits.

187

L'instrument du profit a mis le capital en jeu comme forme de propriété au degré inhérent d'abstraction plus élevé que la terre. Toutes les ressources physiques sont maintenant devenues comparables sur la base d'un plan abstrait de la propriété. Cependant le capital, à la différence de la terre, n'est pas en quantité ni en localisations fixes. Il peut être fabriqué et refabriqué, déplacé, agrégé, dispersé. Quand le plan abstrait de propriété a inclus à la fois le capital et la terre, un niveau beaucoup plus vaste de possibilités peut être extrait du monde comme ressource productive. Où la valeur de la terre augmentait du fait de sa rareté naturelle, la rareté des choses fabriquées par l'industrie productive requiert l'abstraction de la propriété comme artifice, pour maintenir et reproduire la rareté. À ce point de l'abstraction de la propriété, la possibilité d'une révolte contre la rareté naquit pour la première fois.

Le capital comme propriété généra un intérêt de classe parmi ses propriétaires, quelquefois allié, quelquefois opposé, à celui des pastoralistes. Le capital lança ses énergies politiques pour renverser le patchwork des relations de classe féodales, mais quelquefois il se trouva également opposé à la classe pastoraliste, pendant qu'elle unifiait le système de propriété féodale dans l'abstraction qu'est la limitation du sol [en place de la globalité de la terre]. Ce à quoi s'opposa le capital, ce fut à la capacité des pastoralistes d'exploiter leur monopole du fermage pour se garantir la part du lion du surplus. Les intérêts des capitalistes et des pastoralistes se combattirent au sujet de la répartition du surplus entre rente et profit. Les pastoralistes eurent un monopole naturel du sol, mais le capital l'emporta généralement, parce qu'il avait une plus grande capacité d'abstraction.

189

L'histoire a fait un saut qualitatif quand la classe capitaliste se libéra de l'entrave des intérêts des pastoralistes. La classe capitaliste reconnut la valeur du hack en matière d'abstraction, alors que les pastoralistes furent lents à apprécier la productivité qui pouvait découler de l'application de l'abstraction au processus de production. Sous l'influence du capital, l'État sanctionna les formes naissantes de la propriété intellectuelle, comme les brevets et les copyrights, qui garantirent une existence indépendante aux Hackers comme classe, ainsi qu'un courant d'innovations, dans les sciences et la culture, dont l'histoire découlait. Le capital se représentait la propriété privée comme si elle était naturelle, mais en vint à apprécier l'extension artificielle de la propriété dans des formes productives nouvelles, sous l'impact du hack.

L'information, dès qu'elle devint une forme de propriété, se développa au-delà d'un simple soutien pour le capital, ou pour la classe pastoraliste, qui tardivement prit conscience de la valeur d'un accroissement de la productivité pour le rendement de ses fermages. L'information devint la base d'une forme d'accumulation avec sa propre règle. De même que les paysans et les ouvriers se trouvèrent confrontés à une classe possédant les moyens de production, de même les Hackers se trouvèrent confrontés à une nouvelle classe de propriétaires, c'est-à-dire des moyens de produire, de stocker et de distribuer l'information : la classe des vectoralistes. La classe des vectoralistes lutta en premier lieu pour établir son monopole sur l'information – une forme de propriété bien plus abstraite que celle du sol ou du capital – et ensuite pour établir son pouvoir sur les autres classes dirigeantes. Elle se garantit la plus grande part possible du surplus, comme marge – les recettes de la propriété de l'information – aux dépens du profit et de la rente.

191

À l'étape actuelle du développement historique, chacune de ces classes dirigeantes semble avoir contribué à développer la productivité du hack. La classe pastoraliste développa la productivité de la propriété privée du sol, comme hack légal. La classe capitaliste développa la productivité, non seulement de la propriété privée, mais encore des innovations techniques dans l'énergie et la mécanisation. La classe des vectoralistes développe des innovations techniques plus poussées pour la communication et le contrôle. Chaque classe à son tour fut en compétition avec celle qui la précédait. Chacune concourut à extraire le maximum de surplus possible de la productivité totale, pour sa propre accumulation. Chacune lutta avec les classes productives sur la distribution du surplus. Mais qu'il y eut un surplus toujours en expansion à propos duquel se battre, fut le produit de l'application de l'abstraction Hacker pour inventer de nouvelles formes de production, ou de nouveaux désirs de consommation, tous dans le cadre de la propriété.

Ceux qui ont été dépossédés par la saisie d'une ressource en propriété, sont arrivés à concevoir leurs intérêts en termes de propriété. Ils ont pu lutter individuellement pour devenir propriétaires, ou ils ont pu lutter collectivement pour se réapproprier une part. Auquel cas, la propriété devint l'enjeu d'une lutte pour les classes productives, autant que pour les classes possédant la propriété.

193

Le sol, le capital, et l'information apparaissent tous comme des domaines de lutte entre les possesseurs défendant ou étendant la revendication de la propriété privée, et les dépossédés, qui ont lutté pour étendre ou défendre la propriété publique. Les fermiers luttèrent contre leur manque de sol. Les travailleurs luttèrent contre leur dépossession, pour revendiquer un revenu social. Les Hackers luttent pour socialiser une portion des stocks, des flux et des vecteurs d'information dont le hack dépend.

La classe Hacker, à laquelle quelques morceaux de propriété furent transférés à travers les instruments de la propriété intellectuelle, vit ses droits disputés sans cesse par les intérêts des vectoralistes. Les Hackers, comme les paysans et les ouvriers avant eux, découvrirent que la possession de leurs outils immédiats de production était compromise à la fois par la puissance du marché de la classe possédante à laquelle ils se confrontaient, et par cette influence des représentations de la propriété qu'une classe pouvait avoir sur la définition par l'État. C'est ainsi que les Hackers en tant qu'individus furent obligés de réaliser leurs intérêts, et que les Hackers comme classe se retrouvèrent avec des droits de propriété diminués.

195

les Hackers durent calculer leurs intérêts non comme des propriétaires, mais comme des producteurs – car c'est cela qui les distingue de la classe des vectoralistes. Les Hackers ne possèdent pas seulement de l'information et ne font pas qu'en profiter. Ils produisent de l'information nouvelle, et la produisant ils ont besoin d'y accéder indépendamment de la domination absolue de la forme marchandise. Si l'activité du hack se définit dans une productivité libre, une expression de la virtualité de la nature, alors sa sujétion à la propriété privée et à la forme marchande revient à l'entraver. « Quand la signification d'une liasse de caractères peut être achetée et verrouillée à son endroit, c'est la thermodynamique du langage réduite à une simple chambre cryogénique » ³¹.

Que les Hackers, comme classe, aient un intérêt dans l'information comme propriété privée, peut les aveugler sur les dangers d'une insistance trop forte pour la protection de cette propriété. Tout gain minime par le Hacker, grâce à la privatisation de l'information, est compromis par l'accumulation constante des moyens de réaliser cette valeur aux mains de la classe des vectoralistes. Depuis que l'information est cruciale pour le hack lui-même, la privatisation de l'information ne fait pas partie des intérêts de la classe Hacker. Pour maintenir leur autonomie, les Hackers ont besoin de plus de moyens pour extraire un revenu du hack, donc ils ont besoin d'une certaine protection limitée de leurs droits. Du fait que l'information soit à la fois input [une entrée] et output [une sortie] du hack, cet intérêt doit être mis en balance avec l'intérêt plus général pour une distribution gratuite de n'importe quelle information. À court terme, certaine forme de propriété intellectuelle peut garantir à la classe Hacker une certaine autonomie par rapport à la classe des vectoralistes, mais à long terme, la classe Hacker réalise sa virtualité à travers l'abolition de la propriété intellectuelle sinon à entraver le hack lui-même. La classe Hacker libère le hack en hackant la classe en elle-même, en se réalisant elle-même comme déjà abolie.

197

Où le paysan eut à souffrir de l'enclos des sols communaux, le Hacker doit résister à la clôture de la communauté de l'information. De même que les ouvriers ont lutté pour rendre publique une partie du surplus sous la forme de la sécurité sociale, de même les Hackers doivent définir une partie du surplus comme sécurité scientifique et culturelle. Le hack comme pure activité gratuite et expérimentale doit être libre de toute contrainte qu'il ne s'auto imposerait pas. Ce n'est qu'à partir de cette liberté qu'il pourra hacker les moyens de produire un surplus de liberté et la liberté comme surplus. Mais comme les mouvements de paysans et d'ouvriers, les Hackers peuvent décider de poursuivre une politique radicale ou une politique réformiste, et redéfiniront ce qui est radical et ce qui est réformiste, en revendiquant l'intérêt commun, dans ce que le jargon de la classe vectoralistes appelle tout simplement « propriété intellectuelle ».

Sans la communauté de l'information, toutes les classes deviennent captives de la privatisation vectorale de l'éducation. C'est un intérêt que les Hackers partagent avec les ouvriers et les paysans, de demander une fourniture publique de l'éducation. Les Hackers, les paysans et les ouvriers ont aussi un intérêt commun à ce que la communauté de l'information soit un bien collectif, pour maintenir un œil vigilant sur l'État – trop souvent sous l'emprise des vues des classes dominantes. Même les classes des pastoralistes et des capitalistes purent être parfois alliées, pour limiter l'assujettissement de l'information à la marchandisation par la classe des vectoralistes. Les intérêts des vectoralistes s'agrippent à un pouvoir monopolistique de l'information, et mettent en avant la monopolisation du surplus, plutôt que l'extension de celui-ci. Ce qui est « efficace » pour la classe des vectoralistes peut empêcher le développement du surplus, et donc la virtualité de l'histoire.

199

La classe Hacker doit penser tactiquement ses rapports à la propriété, équilibrer la propriété publique et la propriété privée à l'échelle de l'intérêt de classe et à celui de l'alliance de classes, mais en sachant que la privatisation de l'information n'est pas son intérêt de classe à long terme. Une partie de sa stratégie peut être le ralliement des autres classes dans une alliance pour la production publique d'information. Mais une autre stratégie peut être de développer en même temps une autre forme de propriété – la propriété comme don.

200

Dans les deux formes publique et privée de la propriété, se trouve la propriété dans laquelle les sujets vendeurs ou acheteurs se confrontent aux objets par le véhicule quantitatif de la monnaie. Même la propriété publique n'altère pas cette quantification, non seulement de l'objet comme marchandise, mais du sujet qui s'y confronte. L'économie marchande, qu'elle soit publique ou privée, marchandise ses sujets comme ses objets et met une limite à la virtualité de la nature.

201

La propriété privée est survenue en opposition, non seulement avec la propriété féodale, mais encore avec les formes traditionnelles d'économie du don, qui entravaient la productivité accrue de l'économie marchande. La monnaie est le véhicule par lequel le sol, le capital, l'information et le travail se confrontent les uns aux autres comme entités abstraites, réduites à un plan abstrait de mesure. L'échange qualitatif est substitué par l'échange monétisé, quantitatif. Le don comme propriété est un échange purement qualitatif. Le don devient une forme marginale de propriété, partout envahie par la marchandise, et transformée en simple consommation. Le don est marginal, mais cependant joue un rôle vital de consolidation des relations réciproques et communes, entre des gens qui autrement ne pourraient que se confronter en tant qu'acheteurs et vendeurs de marchandises.

202

Lorsque la production s'est développée sous sa forme vectorisée, les moyens de renouveler l'économie du don sont apparus. La forme vectoriale de la relation déduit une abstraction de l'échange qualitatif, ce qui put le rendre aussi vaste et puissant que l'échange quantitatif. En tout endroit atteint par le vecteur celui-ci introduit dans l'orbite de la marchandise ; mais où qu'il arrive, il apporte aussi avec lui la possibilité « d'ouvrir le dimension du don, sa grâce et sa beauté, entre le précieux et le gratuit, entre l'unique et l'ordinaire » ³².

203

La classe Hacker a une forte affinité avec l'économie du don. Le Hacker lutte pour produire une subjectivité, ce qui est qualitatif et singulier, en partie tirée de l'acte du hack lui-même, mais seulement en partie. Le hack révèle au Hacker la dimension qualitative, ouverte et virtuelle, de l'immersion du Hacker dans la nature, mais elle ne révèle pas aux autres Hackers ni au reste du monde « le Hacker » comme Hacker. Le hack révèle le surplus non subjectif de la subjectivité, exactement comme il révèle le surplus non-objectif de l'objectivité.

Le don, comme échange quantitatif, crée des producteurs singuliers et la production comme singularité. Le don exprime la virtualité de produire de la production, tandis que la propriété marchandisée représente le producteur comme un objet, une marchandise quantifiable comme une autre, seulement d'une valeur relative. Le don de l'information ne nécessite pas de donner lieu à un conflit sur l'information comme propriété, car l'information n'a pas besoin de supporter l'artifice de la rareté.

205

La relation de don dans l'information vectorialisée rend possible, pour la première fois depuis l'aube du monde vectorial, une nouvelle abstraction de la nature. La nature a besoin de ne pas être réifiée. Elle a besoin de ne pas apparaître comme quelque chose de séparé de ses sujets dans une relation de possession et de non-possession. La nature apparaît de manière qualitative plutôt que quantitative. Le paradoxe insoutenable d'une productivité sans limites fondée sur la rareté, à la fois naturelle et non naturelle, ne doit pas continuer encore et encore jusqu'à sa chute – apparemment inévitable. Dans la relation du don, la nature apparaît indéfiniment productive dans ses différences, dans son aspect qualitatif et non quantitatif. La possibilité émerge de mettre les ressources finies de la nature à l'œuvre de la virtualité de la différence, plutôt que pour l'objectivation et la quantification; les ressources les plus récentes apparaissent finalement comme des abstractions partielles, une courte retombée sur l'abstraction de l'abstraction. Si la propriété est un vol, alors, en première instance, c'est le vol de la nature. Le don a la capacité de rendre la nature en soi à elle-même.

La classe des vectoralistes a contribué involontairement au développement du monde vectoral à l'intérieur duquel le don, en tant que limite de la propriété, pouvait réapparaître ; mais elle a vite reconnu son erreur. Au fur et à mesure que l'économie vectorale se développait, elle prit de moins en moins la forme de l'espace public ouvert et libre de l'échange du don, et de plus en plus la forme d'une production marchandisée pour la privatisation de sa vente. La classe des vectoralistes peut à contrecœur s'accommoder d'une certaine marge d'information publique, comme prix à payer à l'État pour l'avancement de ses intérêts principaux, néanmoins, la classe des vectoralistes voit carrément dans le don un défi pas seulement à son profit mais encore à son existence même. L'économie du don est la preuve virtuelle de la nature parasite et superflue des vectoralistes comme classe.

**RE
PRE
SEN
TATION**

La politique de l'information et l'histoire de la connaissance avancent non à travers la contradiction critique des représentations fausses mais à travers le hack positif de la virtualité de l'expression. La représentation imite toujours, mais elle est moins que ce qu'elle représente ; l'expression diffère toujours mais excède le matériau brut dont elle est produite.

208

Toute représentation est fausse. Une imitation diffère de la nécessité de ce qu'elle représente. Si elle ne le faisait pas, elle serait ce qu'elle représente, et donc pas une représentation. La seule vraie représentation fausse est la croyance dans la possibilité d'une représentation vraie.

Une simple représentation, la propriété, s'installe dans le monde en falsifiant le réel. Quand les pouvoirs du faux conspirent à produire le réel, alors la réalité du hack consiste à utiliser réellement les pouvoirs du faux [d'apparaître comme tel] pour produire le faux en réelle puissance, de pouvoir substituer la vérification de la propriété par la véracité propre de son faux, prolifération de nouvelles possibilités dans le déplacement de la fausse nécessité du monde.

210

C'est la critique elle-même qui n'est pas la solution mais le problème. La critique est une action d'administration de la représentation, utile seulement pour maintenir la valeur de la propriété à travers l'estimation de sa valeur. Le problème est toujours d'entrer dans une autre sorte de production en même temps, la production du virtuel et non de la critique. Le principal rôle de la critique est de critiquer le principe critique lui-même, et ainsi d'ouvrir alors l'espace de l'affirmation.

La critique de la représentation entretient toujours une rareté artificielle de l'interprétation « vraie ». Ou, ce qui n'est pas mieux, elle entretient une rareté artificielle de « vrais » interprètes, possesseurs de la méthode, qui sont autorisés au jeu de la somme nulle entre la critique et la contre-critique pour colporter sinon de vraies représentations, du moins la vraie méthode pour déconstruire les fausses. « Les théoriciens commencent comme auteurs et finissent comme autorités »³³. Ceci s'accorde parfaitement avec la domination de l'éducation par la classe vectorale qui recherche la rareté et le prestige, dans cette branche de la production culturelle, un produit en prime pour les sujets les plus sensibles. La théorie critique devient la théorie hypo[critique].

212

Ce qu'une politique de l'information peut affirmer c'est la virtualité de l'expression. Le surplus inépuisable de l'expression est cet aspect de l'expression dont l'intérêt de classe des Hackers dépend. Le hack amène la multiplicité de tous les codes à exister, qu'ils soient naturel ou social, programmé ou poétique, logique ou analogique, anal ou oral, auditif ou visuel, mais en tant que l'acte du hack compose, d'abord et en même temps, le Hacker et le hack. Le hack ne reconnaît aucune rareté artificielle, aucune autorisation officielle, aucune force administrative pour le cautionner, autre que ce qui est composé par la relation de don entre les Hackers eux-mêmes.

La critique de la politique de la représentation est en même temps la critique de la représentation comme politique. Personne n'est autorisé à parler au nom des circonscriptions électorales comme s'il en était propriétaire ni sur les propriétaires de circonscriptions électorales. Même ce manifeste, qui invoque un nom collectif le fait sans revendiquer ni chercher d'autorisation, et pour accord offre seulement le don de sa propre possibilité.

214

Dans le cadre de l'État, des forces concurrentes luttent pour monopoliser la représentation de la majorité. La politique représentative fait jouer une représentation contre une autre, fait vérifier l'une par la critique de l'autre. Chacune lutte pour revendiquer les sujets comme sujets, enfermant le cadre du sujet dans celui de l'État.

La politique représentative prend place sur la base d'une présomption de fausse représentation. Une politique expressive accepte la fausseté de l'expression comme une part de l'avènement d'une classe en tant qu'intérêt. Les classes se forment comme classes pour elles-mêmes, en s'exprimant elles-mêmes, en différant d'elles-mêmes, et en dépassant leurs propres expressions. Une classe s'incarne dans toutes ses expressions, aussi multiples soient-elles.

216

Les classes dirigeantes entretiennent un espace d'expression pour le désir, en même temps que leur représentation force les classes subalternes. Le pouvoir dirigeant sait lui-même qu'il n'est rien que son expression et le dépassement de son expression. C'est pourquoi il se dépasse lui-même, se divisant, mutant et se transformant depuis son expression pastoraliste, en passant par son expression capitaliste jusqu'à son expression vectoraliste. Chaque expression pousse plus loin dans sa différence l'abstraction de la propriété qui génère chaque classe comme une bifurcation de différences, entre possession et non-possession. La classe dirigeante, dans chacune de ses mutations, a besoin des classes productrices uniquement aux fins de les exploiter pour extraire le surplus. Pour elle-même, elle n'a pas besoin de reconnaissance d'elle-même. Elle a seulement besoin du vecteur le long duquel elle mute et pulse. Dans leurs luttes, les classes productrices de la même façon ne gagnent rien de la reconnaissance qui leur est refilée par leurs maîtres, qui sert seulement à les maintenir à leur place.

Les classes productives se retrouvent piégées dans leur propre expression comme s'il s'agissait de leur représentation, et font alors de la représentation le test de la vérité de leur propre existence, plutôt que l'inverse. Ou pire, les classes productives se retrouvent prises dans des représentations qui n'ont rien à voir avec l'intérêt de classe. Elles se font prendre dans le nationalisme, le racisme, le générationisme, et autres bigoteries. Il n'y a pas de représentation qui confère aux classes productives une identité. Il n'y a rien autour de quoi les multiplicités peuvent s'unir. Il y a seulement l'abstraction de la propriété qui produit une multiplicité pleine de bifurcations, divisée entre les classes possédantes et non-possédantes. C'est l'abstraction elle-même qui doit être transformée, et non les représentations qu'elle refile à ses sujets subalternes sous la forme d'identité négative, et de défaut de possession.

218

Même quand les représentations remplissent une fonction utile, dans le fait d'identifier des formes d'exploitation et d'oppression qui ne sont pas de classe, elles deviennent aussi leurs moyens propres d'oppression. Elles deviennent les moyens par lesquels ceux qui sont les plus capables d'être l'objet de cette représentation refusent de reconnaître ceux qui sont les moins capables de s'y identifier. L'État devient l'arbitre des référents, dressant les plaignants les uns contre les autres, tandis que les classes dirigeantes s'échappent de la représentation et accomplissent leur désir comme la plénitude de la possession.

La politique de la représentation est toujours la politique de l'État. L'État n'est rien que le maintien de l'ordre de l'adéquation de la représentation, avec le corps qu'il représente. Que cette politique soit toujours appliquée seulement avec partialité, que certains soient trouvés coupables d'absence de représentation, est l'injustice de tout régime basé en premier lieu sur la représentation. D'un autre côté, une politique de l'expression est une politique d'indifférence à la menace et à la contre-menace d'exposer la non-conformité entre le signe et son référent. Benjamin: « L'exclusion de la violence en principe est démontrable quasi explicitement par un fait significatif: il n'y a pas de sanction pour le mensonge »³⁴.

220

Même dans sa forme la plus radicale, la politique de la représentation présuppose toujours un État idéal qui agirait en garant de ses représentations électives. Cette politique aspire à un État qui reconnaîtrait ceci, ou tel sujet opprimé, mais malgré tout s'agissant toujours d'un désir pour un État, d'un État en sorte que n'étant pas, dans son processus, mené par l'expression d'un intérêt de classe, il soit néanmoins accepté comme expert de la représentation.

Et toujours, ce qui échappe à toute parade efficace dans cet imaginaire, c'est que l'État éclairé soit toujours le pouvoir des classes dirigeantes qui n'ont pas besoin de représentation, qui dominent à travers la possession et le contrôle de la production, y compris la production de la représentation. Ce qui demande à être hacké ce ne sont pas les représentations de l'État, mais la règle de classe fondée sur une bifurcation exploitant l'expression, entre le manque et la plénitude.

222

Et toujours, ce qui serait exclu de cet État imaginaire éclairé étant nommément ceux qui refusent la représentation, la classe Hacker comme classe. Hacker c'est refuser la représentation, faire s'exprimer les matériaux eux-mêmes autrement. Hacker c'est toujours produire une différence bizarre dans la production de l'information. Hacker c'est troubler l'objet ou le sujet, en transformant de quelque manière le véritable processus de production par lequel les objets et les sujets viennent à l'être et se reconnaissent réciproquement par leurs représentations. Le hack touche l'irreprésentable, le réel.

Une politique qui recouvre son existence comme expression, comme différence affirmative en politique est une politique qui peut échapper à l'État. Refuser, ignorer, ou plagier la représentation, renoncer à ses propriétés, nier ce qu'elle revendique comme son dû, c'est commencer une politique, non de l'État, mais dans un autre lieu que l'État. Cela pourrait être une politique qui refuse l'autorité que l'État définit ce qui est une formulation valable et ce qui ne l'est pas. Lautréamont : « Le plagiat est nécessaire. Le progrès l'implique » ³⁵. Pour le dire autrement, le progrès est possible – le plagiat l'implique.

224

La politique de l'expression d'autre part de l'État est toujours temporaire, car elle est toujours en devenir de l'autre. Elle ne peut jamais revendiquer d'être vraie elle-même. Toute expression d'autre part de l'État peut ensuite être captée par la réglementation convenue de la représentation, se faire assigner une valeur, être faite sujet de rareté, et de marchandisation. C'est le sort de tout et de chaque hack qui en vient à être évalué comme utile.

Même les hacks inutiles peuvent, de manière assez perverse, être valorisés pour la pureté de leur inefficacité. Il n'y a rien qui ne puisse pas être valorisé comme représentation. Il n'y a rien qui ne puisse pas être critiqué et par conséquent valorisé, de toute façon, par la vertu de l'attention accordée à ses propriétés. Le hack est conduit dans l'histoire par sa condition d'existence – l'expression – qui appelle au renouvellement de la différence.

226

Partout se répand l'insatisfaction sur la représentation. Quelquefois c'est une raison pour casser les vitrines des magasins, quelquefois pour faire tomber quelques têtes. Mais jamais cette insatisfaction ne s'élève plus loin qu'une critique qui mette complètement la révolte dans les mains de tel représentant, ou de tel autre, offrant seulement comme alternative un autre État – et même un État pas forcément utopiste.

Contre l'État, la « violence » qui va rarement plus loin que les jets de pierres contre la police est simplement le désir d'État exprimé sous sa forme masochiste. Où certains en appellent à l'État pour recouvrer leurs représentations, d'autres en appellent à l'État qui leur tape dessus. Aucune de ces deux lignes n'échappe au désir cultivé chez le sujet par l'appareil d'enseignement – l'État du désir étant simplement le désir de l'État.

228

Une politique expressive n'a rien à craindre de la vitesse du vecteur. L'expression est un évènement qui traverse l'espace et le temps, et trouve rapidement que le vecteur de la télésthésie procure un excellent extenseur et expanseur pour l'espace et le temps, à l'intérieur duquel l'expression d'un évènement peut transformer l'expérience et libérer le virtuel. La représentation retarde toujours derrière l'évènement, au moins au début, mais rapidement elle produit les images et les récits avec lesquels conformer et contenir l'évènement dans une simple répétition – lui déniait sa singularité. Ce n'est pas que « à chaque fois que quelque chose sans rapport avec les médias est exposé aux médias, il se transforme en quelque chose d'autre »³⁶. C'est qu'au moment où la représentation est définitivement dépassée par son expression dans le vecteur, l'évènement dans sa singularité est terminé. Quels que soient l'espace et le temps nouveaux hackés, ils deviennent une ressource pour de futurs évènements dans la fête sans fin de l'expression.

Même à son mieux, l'État multiculturel, dans sa forme la plus abstraite, dans son meilleur comportement possible en matière de discrimination raciale ou sexuelle, ou transgenre, ne fait que porter à l'objectivation la valeur de la représentation. Plutôt que reconnaître ou risquer de ne pas reconnaître les représentations du sujet, l'État valide toutes les représentations à mesure qu'elles prennent une forme de marchandise. Même si c'est un progrès, en particulier pour ceux qui étaient formellement opprimés auparavant, par l'échec de l'État à reconnaître leurs propriétés comme légitimes, cette validation s'arrête nette dès que la reconnaissance des expressions de la subjectivité refuse la réification dans la forme de la marchandise; ces expressions cherchent plutôt à devenir quelque chose d'autre qu'une représentation reconnue par l'État ou valorisée par le marché.

230

Quelquefois ce qui est demandé à la politique de la représentation, c'est de reconnaître un nouveau sujet. Les minorités de race, de transgenre, de sexualité demandent toutes le droit à la représentation. Mais assez vite elles en découvrent le coût. Alors elles doivent gérer le sens de cette représentation, et gérer l'adhésion à ce sens par leurs membres.

Mais il y a quelque chose d'autre, quelque chose qui flotte toujours à l'horizon du représentable. Il y a une politique du non représentable, une politique de la présentation de la demande non négociable. C'est la politique comme refus de la représentation elle-même, non la politique de refuser telle ou telle représentation. Une politique quoique abstraite, qui ne soit pas utopienne. Une politique atopique dans son refus de l'espace de représentation, dans sa façon de hacker pour des substitutions de l'expression.

232

Une politique de l'expression peut même, dans sa demande incessante et infinie, être le meilleur chemin pour arracher des concessions dans le conflit de classe, précisément à travers son refus d'attribuer un nom – ou un prix – à ce que désire la révolte. Voyez quelles friandises on offre à des demandeurs quand ils ne nomment pas leur demande, ou au contraire quand ils se nomment eux-mêmes mais pratiquant la politique comme une sorte de hack en elle-même. En expression comme politique, un hack peut condescendre à se démasquer, pour consentir à la représentation juste le temps de conclure un marchandage, puis dégager. Politique qui se révèle comme toute chose, s'agissant ici d'expression pure, juste le temps que la règle supposée de la signification se maintienne: « Voilà le nouveau désir » ³⁷.

**RÉ
VOL
TÉ**

Les révoltes autour de l'année 1989 furent les événements phares de notre époque. À l'Est et au Sud, les classes productives se dressèrent contre toutes les formes de tyrannie et d'ennui. Les paysans et les travailleurs – travailleurs aussi bien dans les métiers matériels qu'immatériels – ont tous formé des alliances contre les formes les plus oppressives et rébarbatives de l'État. Il y avait des Hackers mélangés parmi eux, des Hackers de toutes les sortes, inclus et pas qu'un peu, issus des luttes, des Hackers de la politique elle-même.

234

À Pékin et à Berlin, à Manille et à Prague, à Séoul et à Johannesburg, des alliances se sont dressées qui ont pu retourner les flux vectoraux de l'information contre tous les États qui étaient habitués à régler les représentations en rendant cinglés ceux qui les contestaient. La prise de têtes fut confrontée au hacking des codes, et le hack l'a emporté.

Le hack l'a emporté, en tout cas pour le moment. Ce que les révoltes de 1989 ont accompli, c'est le renversement des régimes imperméables à la reconnaissance de la valeur du hack. Ces régimes avaient privé de toute augmentation sur la plus-value non seulement leurs ouvriers et leurs paysans mais encore leurs Hackers. Avec leur copinage et leur kleptocratie, leur bureaucratie et leur idéologie, leur police et leurs espions, ils avaient privé même les pastoralistes et les capitalistes des transformations innovantes et de la croissance. La révolte de 1989 a mis fin à tout ça.

236

Ce qui n'a pas réussi partout. Dans les quatre États les plus peuplés, en Chine, en Russie, en Inde et en Indonésie, la rupture avec le vieil ordre n'a pas réussi. L'Inde s'est tournée de façon réactive vers un nationalisme spiritualiste. La Russie a sombré dans la kleptocratie et le contrôle par la police secrète. L'Indonésie a connu une révolte démocratique audacieuse, mais fragile et incomplète. En Chine, la déesse Démocratie a été érigée brièvement place Tienanmen, avant de devenir l'expression globale d'un mouvement éphémère.

Dans les « États de la ligne de front » de la vieille guerre froide, les forces de révolte ont été plus fructueuses. À Taïwan, en Corée, en Thaïlande et aux Philippines, en République Tchèque, en Allemagne de l'Est, en Pologne, en Hongrie, en Slovénie et dans les États Baltes, les forces de la révolte ont poussé les vieilles classes dirigeantes vers une nouvelle forme d'État, dans laquelle davantage de mouvement vers l'abstraction avait au moins une chance de pouvoir combattre.

238

En Amérique Latine, ce qu'on a appelé « la transition » a produit des résultats mitigés, sapant les États autoritaires, mais à travers la privatisation et les budgets « d'austérité », sapant aussi la propriété socialisée des classes productives. Au Moyen Orient, les classes dirigeantes ont surtout utilisé l'État comme rempart contre une ouverture au monde, au prix d'une répression accrue et du sous-développement, ou dans les États où le pétrole rendait les eaux troubles, au prix de la corruption et du vol. En Afrique, les mouvements démocratiques firent rarement de progrès contre le déferlement des forces de la division ethnique, dans l'héritage empoisonné du colonialisme, ou contre le nouveau colonialisme du pouvoir vectoral. L'Afrique du Sud fut une exception éclatante et inspira le monde.

Les révoltes qui se groupèrent autour de la bruyante année 1989 atteignirent des résultats mitigés mais notifièrent partout, aux États, qu'à l'ère vectorale tout État ne pouvant reconnaître la valeur du hack, ne pouvant incorporer la transformation dans son existence, serait bientôt, de plus en plus, forcé de trouver des diversions extrêmes aux désirs des classes productives.

240

Les classes productives ont vu ce que le monde avait à offrir, et elles le voulaient totalement. Il n'y avait rien pour les arrêter. Quels que fussent les doutes des braves gens des pays surdéveloppés à propos de la bonté du vecteur, de la bonne vie de consommateur et de la liberté ambiguë que chacun voyait maintenant sous l'aimable autorisation de la téléstésie, le reste du monde, prêt ou pas, arrivait pour l'avoir. « Ceux qui sont contre, tout en échappant aux contraintes locales et particulières de leur condition humaine, doivent aussi s'efforcer continuellement de construire un nouveau corps et une nouvelle vie »³⁸. Et non un corps simplement quelconque – mais un corps abstrait, un corps d'expression.

241

Les révoltes de 1989 sont passées au travers de l'ennui et de la nécessité... au moins pour un temps. Elles ont historiquement remis à l'ordre du jour mondial la demande sans limite pour une expression libre... au moins pour un temps. Elles ont révélé le destin latent de l'histoire mondiale d'exprimer la pure virtualité du devenir... au moins pour un temps. Mais ensuite, de nouveaux États ont bricolé eux-mêmes la revendication légitime des représentations de ce que la révolte désirait. Oh! quel moment nous avons eu.

242

Les révoltes de 1989 ont ouvert le portail du virtuel, mais les États qui s'étaient regroupés autour de cette ouverture l'ont bientôt refermé. Ils ont affirmé de nouvelles théories de la transformation, vite réécrites comme celles de la fin de l'histoire. Ce que les révoltes réussirent réellement c'est de rendre le monde sûr pour le pouvoir vectoral. L'ouverture fut finalement relative, mais pas absolue. Le capitalisme d'État déchu de l'Est et le klepto-capitalisme du Sud ont peut-être été renversés par un désir sans limite ; mais bientôt ce désir a dû se confronter à la réalité de devenir une zone de libre-échange pour une alliance globale émergente des classes dirigeantes, et d'un territoire de dumping pour les images consommables de l'économie vectorale.

Les nouvelles circonstances appellent de nouvelles théories et de nouvelles pratiques, mais aussi de cultiver des variantes, des alternatives, des indicateurs de mutations. Les révoltes de 1989 peuvent avoir fleuri et fané, elles font un stock de graines pour les futurs mouvements. Aussi longtemps qu'il y a un passé, il y a un futur; tant qu'il y a la mémoire, il y a du possible. Debord: « Mais les théories ne sont faites que pour mourir dans la guerre du temps »³⁹.

244

Les manifestations dites d'antiglobalisation, à la fin des années 1990 – Seattle, Gênes – furent un remous dans le sillage de ces événements phares, mais un remous ignorant le courant auquel il appartenait vraiment. Ce mouvement hétérogène de révolte dans le monde surdéveloppé eut l'intuition que le pouvoir vectoriel croissant était son ennemi de classe, mais trop souvent il se laissa capturer par les intérêts partiels et temporaires des classes capitaliste et pastorale locales. Il n'a pas complètement saisi comment connecter ses désirs à ceux du monde sous-développé, pour lequel d'une certaine façon il fut un empêchement.

Mais cette révolte n'en était qu'à sa petite enfance. Elle avait encore à découvrir la connexion entre son énergie de désir illimité et d'expression libre, et l'art de faire des revendications tactiques. Elle avait encore à découvrir comment et quand masquer son expression libre sans visage, et dans l'intérêt de qui, par une représentation d'intérêts correspondant à la coalition des forces de la classe la plus vaste, pour un futur libre et juste; ou plutôt, elle avait encore à redécouvrir comme tout ceci était déjà connu dans l'histoire secrète de la révolte – cette autre connaissance et connaissance de l'autre.

246

Il y a deux directions en politique, qui peuvent être observées toutes les deux dans la lutte des classes à l'intérieur des nations et dans la lutte impérialiste entre les nations. Une direction est la politique de la protection. Elle cherche à abriter à l'intérieur d'un passé imaginé. Elle cherche à utiliser les frontières nationales comme un nouveau mur, un écran derrière lequel des alliances improbables pourraient protéger leurs intérêts existants, au nom du glorieux passé. Deleuze: « Leur méthode consiste à s'opposer au mouvement »⁴⁰. La politique opposée est la politique du vecteur, elle cherche à accélérer vers un futur inconnu; elle cherche à utiliser les flux internationaux d'information, de commerce, ou l'activisme, comme moyens éclectiques de lutter pour de nouvelles sources de richesse et de liberté, qui surmontent les limitations imposées par les protections nationales et communales.

Ni l'une ni l'autre de ces politiques ne correspond à la vieille notion de la gauche ou de la droite, que les révolutions de 1989 ont définitivement dépassée. La politique de la protection apporte ensemble des impulsions luddites de la gauche, et des impulsions racistes ou réactionnaires de la droite, dans une alliance inavouable, contre nature, avec les nouvelles sources de pouvoir. La politique vectorale prend rarement la forme d'une alliance, mais constitue deux processus parallèles coincés dans un dialogue de suspicion mutuelle, dans lequel les forces libéralisantes de la droite, et les forces de justice sociale et des droits de l'homme de la gauche, cherchent ensemble des solutions délocalisées non nationales, transnationales, pour dégager le système de pouvoir qui s'accumule encore au niveau national.

248

Cependant, contrairement au mythe populaire, les révoltes de 1989 ont fait le coup à droite, pas à gauche. L'effondrement du stalinisme a supprimé la seule force externe, ce qui a laissé les forces vectoriales et les forces protectionnistes de la droite ensemble. Les forces politiques de la droite, qui représentaient dans leur forme la plus pure les compromis acceptables par les classes dirigeantes, durent rassembler, à partir des ruines de la guerre froide, les éléments de leur compromis à l'intérieur duquel les expressions les plus extrêmes du populisme, du nationalisme et du racisme purent être soumises – mais conservées – au service de la classe dirigeante.

Les forces politiques de la gauche, qui ratissèrent large pour retenir tout intérêt que les classes productives pouvaient embrasser, afin de parvenir à avoir quelque emprise sur le pouvoir d'État, ne firent pas l'expérience d'un tel moment de clarification. La gauche ne savait pas encore qu'elle était face à un choix, entre la confusion de l'internationalisme vectorial et les identités fictives du nationalisme. Elle n'avait pas encore articulé une démocratie globale alternative qui puisse assurer un soutien populaire. Elle n'a pas encore trouvé la formule pour contenir et désamorcer le particularisme régional chauvin. La gauche, quand elle est au pouvoir, zigzague anxieusement entre les concessions tactiques d'un côté ou de l'autre, rognant son vaste soutien aux deux extrémités à la fois.

250

« La mondialisation », comme pouvoir transcendant de la classe des vectoralistes sur le monde, est une option difficilement acceptable, mais il en va de façon semblable pour la concession aux demandes injustes des intérêts locaux et particuliers, lorsqu'ils refusent l'appel à une justice abstraite, globale, et s'accroupissent derrière l'écran qui cerne l'État; étant aussi la propriété de la classe des vectoralistes, cet écran est probablement une alternative, sinon aux mêmes fins atteintes par les moyens de l'objectivation d'un autre désir; de toute façon, ce n'est pas davantage un plan: un progrès accéléré pour l'enfer, ou le purgatoire permanent de devoir arrêter l'équilibre ordinaire de l'injustice.

Il y a une troisième politique, située hors des alliances et des compromis du monde de l'après 89. Alors que la politique de la protection autant que la politique vectorale sont des politiques représentatives, avec des alliances et des intérêts de partis agrégés, cette troisième politique est une politique sans État, qui cherche à échapper à la politique comme telle. La troisième politique est une politique du hack, inventant des relations hors de la représentation. Étant donné que les représentations manquent inévitablement d'être à la hauteur de leurs promesses dans l'actualité, il n'y a pas grand-chose à perdre dans une ouverture en direction d'une politique au-delà. Plutôt qu'une politique représentative, représentant une opposition ou un soutien au mouvement, il y a une politique expressive, qui échappe la représentation. Blissett: « Ne menez pas une action selon un plan » ⁴¹.

252

La politique représentative est une politique qui lutte pour garantir que les classes alliées dans la lutte maîtrisent la propriété, qu'elle soit publique ou privée. La politique expressive cherche à saper la propriété elle-même. La politique expressive n'est pas la lutte pour collectiviser la propriété, car là encore étant une forme de propriété. Le mode collectiviste d'administration de la propriété d'État à l'issue des révolutions de 1989 s'est révélé en banqueroute, comme dans la kleptocratie du Sud, où l'État et les intérêts dirigeants privés formaient une seule et même chose. La politique expressive est la lutte pour libérer ce qui peut l'être des deux versions de la forme marchandise, sa forme de marché totalisante et sa forme d'État bureaucratique.

Ce qui peut être libéré de la forme marchandise dans chacun des deux cas n'est ni le sol, ni le capital, mais l'information. Toutes les autres formes de propriété sont exclusives. Par définition, la possession par l'un exclut la possession par l'autre. La relation de classe peut être atténuée, mais elle ne peut pas être dépassée. Cependant, la classe des vectoralistes voit la ressource ultime de marchandiser la planète à travers la marchandisation de l'information, dans le développement des moyens de production et de distribution vectoraux. Mais à partir de la même opportunité historique, la classe Hacker peut réaliser que les moyens sont à portée de main pour démarchandiser l'information. L'information est le don qui peut être partagé sans rien diminuer sinon sa rareté. L'information est ce qui peut échapper en tout à la forme marchandise. L'information échappe à la marchandise historique, et à l'histoire comme marchandisation. Elle libère l'abstraction de son épisode marchand.

254

Attribuer à l'information une fin de la propriété rend nerveux les juristes et les libéraux. Lessig: « Poser la question de l'étendue de la "propriété" n'est pas poser la question de la propriété⁴². » Mais pourquoi pas? Pourquoi juste une critique restreinte à quelques monopolistes vectoraux – comme si le cancer de la marchandisation était réduit au monopole. En ce qui concerne l'information, peut-être que la forme marchandise est le cancer, et les monopoles sont simplement des morts vivants.

La politique ne peut devenir expressive que lorsqu'elle est une politique de libération de la virtualité de l'information. Libérer l'information de sa réification comme marchandise, cela libère aussi la force subjective de l'expression. Le sujet et l'objet se rencontrent en dehors de leur simple manque l'un de l'autre, dans leur désir simplement l'un de l'autre, et dans le désir tel qu'il est organisé par l'État aux intérêts de maintenir la forme marchandise de la rareté.

256

Une politique expressive devient une politique viable seulement quand une classe se lève, qui peut non seulement concevoir la liberté par rapport à la propriété comme son intérêt de classe, mais encore proposer aux classes productrices ce qui est dans les intérêts de ces classes productrices comme un tout. Cette classe est la classe Hacker, qui invente l'abstraction du sujet et de l'objet, dans laquelle les deux se rencontrent hors de la contrainte de la rareté et du manque, et se rencontrent pour s'affirmer chacune dans de nouvelles formes d'expression ; au lieu de la triste danse insatisfaite du manque.

Cette politique expressive ne demande pas de renverser l'État, ni de réformer largement ses structures, ni de préserver sa structure de manière à maintenir une coalition d'intérêts existants. Elle demande d'infiltrer les États existants par un nouvel état d'existence. Elle diffuse les semences d'une pratique alternative de la vie quotidienne.

ÉT
AT

L'État est d'abord et après tout une membrane perméable, une peau, dans laquelle sourd une intériorité. Cette intériorité en vient à se connaître comme sa représentation – comme un plan abstrait, unifié mais limité – distincte de ce qu'elle exclut en tant qu'en dehors d'elle. Mais l'enceinte et l'intériorité de l'État ne sont rendues possibles que par le vecteur, qui procure les moyens matériels de produire la cohérence interne de son plan abstrait. Le même vecteur qui rend possible l'enveloppe de l'État est aussi sa véritable menace de l'infiltrer, d'ouvrir dans son enceinte des trous qui dépassent qu'il soit capable de se représenter comme intériorité à clôturer.

259

Le vecteur vient d'abord, la protection ensuite ; l'État est vectorial avant d'être « disciplinaire ». D'abord vient la capacité de subordonner à l'abstraction du vecteur les caractéristiques de l'espace, produisant un espace homogène, borné seulement par les limites du vecteur. L'espace extensif est la pré condition de l'espace intensif, pour la fermeture et le contrôle d'un monde intérieur qui puisse être classé et ordonné.

Le monde surdéveloppé devient tel grâce à sa capacité précoce de projeter le vecteur à travers l'espace, en désignant le monde sous-développé comme une des ressources objectives et subjectives pour l'exploitation. Le monde surdéveloppé se protège à l'intérieur d'États qui d'abord projettent le vecteur au-delà, au long duquel attirer des ressources et cependant, tout à la fois, limitent la capacité du monde sous-développé à circuler le long de ce même vecteur. Le monde sous-développé acquiert réactivement la protection de l'État comme une soi disant protection contre le vecteur, mais il dépend à son tour du vecteur pour construire son propre espace abstrait interne. Le vecteur est un double bind en ce qu'à la fois il scelle les bornes de l'État et s'esquive à travers sa peau.

261

C'est l'État qui organise, enregistre et vérifie la représentation des sujets et des objets, des citoyens et de leur propriété. Au cœur vide de l'État, sa « chambre noire », il y a le premier acte de violence par lequel il établit la séparation des objets et des sujets, et sa propre prérogative de régler le plan où ils peuvent se rencontrer. L'État vectoral, qui emploie chaque technologie pour le raffinement de son plan le plus abstrait sur lequel se rencontrent les objets et les sujets, produit le terrain le plus subtil et le plus fin pour la négociation et le conflit entre les classes en compétition. L'État fait exister les classes dans la forme de la politique représentative, et de la politique de la représentation. Toutes les classes luttent ou s'entendent l'une avec l'autre directement, mais ce contrat direct est partial et particulier. C'est leur contact sur le plan abstrait de la représentation créé par l'État qui est abstrait et formel.

L'État n'est pas seulement une machine définissant les formes de propriété et arbitrant entre les revendications concurrentes pour la propriété, il transfère aussi la propriété à travers le transfert et l'impôt. Les classes luttent sur la question de qui est imposé et à quel taux, et aussi sur le transfert des recettes des taxes par l'État vers certaines classes ou fractions de classes. Dès que les classes productives réussissent, même partiellement, dans leur lutte pour socialiser la propriété à travers l'État, les classes possédantes de propriété cherchent à limiter les pouvoirs de redistribution de l'État.

263

L'État a constitué le projet sur lequel les classes en sont venues à représenter leurs intérêts comme des intérêts de classe, mais aussi le projet où les classes cherchent à tourner à leur avantage les conflits particuliers et locaux qui n'étaient pas d'une nature de classe. L'État, à travers sa distribution du partage du surplus qu'il s'approprié par l'impôt, fait s'exprimer les intérêts existants. Ceux-ci peuvent être représentatifs d'un intérêt collectif régional, ou des intérêts de générations, ou de genres, ou de groupes ethniques ou d'industries. L'État peut aussi créer des intérêts par lesquels il transfère de la propriété socialisée, par exemple aux retraités, aux fonctionnaires et aux militaires. Ce faisant, l'État, en dehors de constituer le projet d'abstraction du conflit de classe, y ajoute des dimensions de conflits ou d'alliances possibles, en procurant des ressources et de la reconnaissance pour d'autres intérêts et d'autres désirs. Même si le désir déborde ou tourne court dans sa marchandisation, il cherche un refuge dans l'État.

264

Tous ces autres intérêts représentatifs ont le pouvoir de limiter la capacité d'action de l'État, ou même de contrarier sa capacité de fonctionner. Mais c'est seulement les intérêts de classes qui déterminent la dynamique positive de l'État et de la société. Les autres représentations peuvent capturer l'État, et lui causer un développement captif qui le retarde sur le développement. Seuls les intérêts de classes aiguillonnent l'État et le poussent vers la production d'un surplus et vers la production de l'histoire.

265

Dès qu'une classe trouve une abstraction qui épouse ses intérêts, qui présente un projet sur lequel se développe et tourne le développement général à son avantage, elle essaie à travers l'État de représenter cet intérêt comme l'intérêt général, et d'utiliser l'État pour barrer la route au développement d'une abstraction qui n'accroîtrait ni ne renforcerait son pouvoir. Du fait de son aptitude à contrôler la représentation, l'État agit comme un frein des nouvelles expressions extérieures à celles qu'il reconnaît comme relations licites entre sujets et objets. Quand l'État reconnaît la propriété intellectuelle, il crée un plan dans lequel la classe vectorale peut se développer comme une classe dominante, celle en possession du projet le plus abstrait dans lequel sujets et objets peuvent être rassemblés de façon productive. En même temps, l'État prend sur lui de régler le vecteur, de contenir l'information à l'intérieur de la propriété, d'interrompre le hack extérieur à l'intérêt de classe des vectoralistes.

La classe vectorale cherche à s'emparer de l'État en privant les autres classes du libre flux d'information (avec lequel elles peuvent contester ses représentations de l'intérêt collectif). La classe vectorale s'empare des flux d'information sous la forme de la marchandise et pervertit le libre flux de l'information. Ceci prive la classe Hacker d'une part considérable de sa capacité d'expression libre, et la contraint d'entrer dans une relation subordonnée à l'intérêt vectoraliste. Cela prive aussi les autres classes des moyens de contester l'emprise de l'État de l'intérêt vectoral, ainsi que la représentation de l'intérêt vectoral comme l'intérêt général.

267

L'État règle les droits des sujets aussi bien que la propriété des objets. L'État peut être un État abstrait ou il peut être un État particulier. Un État particulier est celui dans lequel certaines représentations subjectives ont des droits supérieurs aux autres. Bien que tous les États excluent certaines représentations, et maintiennent leur enveloppe à travers cette capacité d'exclure, l'État abstrait, embrassant la plus large gamme de représentations en les tenant pour des revendications également valables, ne met pas en doute leur valeur de vérité. L'État particulier survient de l'exploitation d'antagonismes pour la fin des classes, qui ne sont pas des antagonismes de classe. Les classes dirigeantes pour diviser et pour régner exploitent les différences ethniques, religieuses, de genres, parmi les classes productives. Cette règle est achetée au prix de la suppression d'une certaine part de l'aptitude productive des classes subordonnées.

L'État abstrait sera toujours le véhicule le plus juste et le plus efficace pour organiser les représentations, mais il y a toujours quelque chose qui dépasse ses capacités d'entendement; il y a toujours quelque hack qui se dérobe ou échappe à son réseau de représentations. L'intérêt hacker vise toujours au-delà d'une abstraction donnée de l'État. C'est seulement quand l'État a accepté définitivement les différences les plus évidentes de race, de genre, de sexualité ou de foi, qu'un État Hacker est concevable, comme un espace d'expression, libre des sanctions d'une réglementation des représentations. S'il peut y avoir un intérêt pour les Hackers à préférer certaines sortes d'États aux autres, l'État est toujours un véhicule rattrapé par la violence de la représentation et de la contre-représentation, autour de laquelle des flux de ressources ou de liberté peuvent pivoter, mais qui finalement n'existe qu'à travers l'aide ou la gêne d'établir une relation productive entre les classes.

269

La classe vectorale se présente aussi comme l'avocat en défense de l'État abstrait. La classe vectorale est toute à la tolérance et à la diversité, même quant aux mesures de discrimination positive – tant que cela s'applique aux représentations seulement. Pour la classe vectorale, toutes les représentations devraient être libres de trouver leur valeur comme objets de la marchandisation; tous les sujets devraient être libres de trouver les représentations qu'ils veulent pour évaluer. Pour la classe vectorale, l'État le plus capable d'ouvrir à la marchandisation la culture toute entière est l'État abstrait. Mais cela tient tant que ça dure. L'État vectoral est un État abstrait, mais pas un État qui puisse regarder vers un égal partage du surplus au-delà d'une égalité purement formelle des représentations, ni se laisser aller à embrasser une politique d'expression au-delà de la représentation. L'État vectoral encourage la diversité du contenu des représentations pour se couvrir, pendant qu'il abolit la diversité de la forme des représentations; toute l'information est à subordonner à la forme de la propriété privée.

La domination d'une forme de propriété ne va pas dans le sens des intérêts de la classe Hacker. Là où la relation de don domine, comme dans les sociétés traditionnelles, l'obligation réciproque des formes prédéterminées donne un hack particulier et réactif. Il atteint rarement sa forme complètement abstraite. Quand l'État de propriété collectiviste domine, le hack est empêché par l'assujettissement direct du Hacker à une forme bureaucratique de domination capitaliste et pastorale. Où la propriété privée domine, comme dans le monde vectoriel, cela accélère le hack en le reconnaissant comme une propriété privée; mais, par là, cela canalise le hack dans l'incessante reproduction de la forme de la marchandise.

271

La classe Hacker sait que si elle excède toute représentation, et exprime dans son innovation la virtualité de la matière et de l'information, elle est aussi potentiellement productrice d'une foule de dangers. Le hack peut être aussi destructeur que productif – mais seulement potentiellement. Ce ne sont pas les Hackers qui empoisonnent les eaux, ni ceux qui enrichissent le plutonium, ni ceux qui modifient génétiquement les produits agricoles, ni ceux qui inculquent de dangereuses croyances, mais ce sont les Hackers qui hackent en existence ces brillantes possibilités nouvelles. Ce sont les classes dirigeantes qui subordonnent le potentiel du hack à sa forme marchandisée, ce qui transforme les dangers potentiels en dangers réels; ils détournent ainsi sur la classe des Hackers les peurs légitimes des autres classes productives, et confirment cela avec l'usage sélectif des pouvoirs punitifs de l'État, pour contenir le potentiel productif du hack. La classe vectorale pratique cette sorte d'artisanat d'État comme une véritable forme d'art, flattant l'anxiété populaire en criminalisant quelques formes marginales de hack qui voudraient revendiquer leur indépendance de la forme marchandisée.

L'intérêt de classe des classes ouvrière et fermière est dans la production d'un surplus, l'arrachement de la liberté à la nécessité. L'intérêt de classe des Hackers est dans l'expression libre et ouverte de la virtualité. Ces intérêts convergent dans une forme d'État qui est d'emblée abstrait dans sa relation à la représentation, et pluriel dans son rapport aux formes de propriété. Pour commencer, ce sont les nus débuts de ce que la combinaison des classes productives peut désirer. Elles désirent un État qui soit assez abstrait, assez pluriel, assez virtuel, pour créer des ouvertures au-delà de la rareté et de la marchandise.

273

L'État a ses limites. Il peut être partout et nulle part, imprimé jusque dans les pores et les particules de ses sujets par l'organisation de l'éducation et de la culture, mais il a encore ses limites. Une de ses limites est la violence qui fonde sa revendication d'être souverain au-dessus des lois de la représentation. Discuter cette limite c'est seulement affirmer que l'injustice est au cœur de l'État, sans lui échapper d'aucune façon. L'État est limite, intériorité, enveloppe. La transgression le confirme simplement. Une politique expressive n'est pas transgressive. Elle cherche à échapper à l'État, non à le confronter. Ceux qui se confrontent à l'État, rencontrant avec violence sa violence, entretiennent toujours le désir réactif de devenir ce qu'ils voient.

La limite de la représentation est elle-même une limite de l'État. Agamben: « Dans l'analyse finale l'État peut reconnaître n'importe quelle revendication identitaire... Mais ce que l'État ne peut tolérer en aucune façon c'est que des singularités forment une communauté sans revendiquer une identité, que des êtres humains se regroupent sans appartenance représentable »⁴³. La classe qui exprime ses désirs au lieu de les représenter, est la classe qui échappe à la violence de la loi. Celle qui ne peut être ni nommée, ni identifiée, ni accusée, ni condamnée. L'abstraction sans autorité et sans autorisation ouvre la virtualité libre hors la loi. Contrairement au chant répétitif des suppôts conscients ou inconscients de l'État, il y a toujours quelque chose, et quelque chose d'autre que la violence, hors de sa loi.

SU
JET

L'expérience de la subjectivité n'est pas universelle. Le sujet, au point de son d'existence avec l'héritage de l'État protecteur et de l'économie marchande, peut finir avec le dépassement des abstractions limitées et partielles.

276

La propriété génère, pièce par pièce, la cuirasse de la subjectivité. Cette cuirasse est une coquille creuse, qui sépare le rien qui est le moi, du rien qui constitue les moyens qui lui sont extérieurs, par lesquels il arrive à croire qu'il existe.

Le sujet n'est rien que le résidu fantomatique d'une séparation, qui ouvre au moi la possibilité de s'approprier l'existence objective de ce qu'il œuvre à créer, et qui présente au sujet un monde objectif, comme quelque chose qui lui manquerait. Le sujet en arrive à ressentir son existence seulement à travers son manque de l'objet, un manque jamais comblé par un objet quelconque, et rendu de plus en plus conscient de son propre manque et de sa propre abstraction.

278

Le sujet abstrait se développe progressivement, mais à grand pas avec l'objectivation du monde. L'histoire de la production du monde, comme chose, est en même temps l'histoire de la production du sujet, c'est-à-dire, de la production du moi comme une chose qui se produit en elle-même, et qui produit son monde en tant que choses.

Le sujet vient à l'existence comme une insuffisance abstraite, dont l'immersion dans la télésthésie rend de plus en plus conscient de son propre manque et de sa propre abstraction. Alors que la classe capitaliste fait miroiter devant les classes productrices les objets de leurs propres travaux comme s'ils étaient rares et hors d'atteinte, la classe des vectoralistes transmet partout, par les vecteurs de la télésthésie, les images sans fin des objets du désir. La télésthésie remplace l'objet du désir par une image, une image qui peut être attachée à tout objet, de façon aléatoire. En premier lieu, la transformation vectorale du désir augmente le prix du désir, et en même temps elle menace de le dévaluer complètement. La classe vectorale pousse le désir marchandisé jusqu'au point où sa propre prolifération ouvre la possibilité de son dépassement.

280

À l'aube de l'histoire de l'abstraction du monde par la propriété, la classe pastoraliste s'est simplement approprié le travail du fermier; même à cela, elle a eu d'abord un accès limité, notamment parce que les fermiers gardaient un certain accès à la propriété, dans la forme de leurs moyens directs de production. Dans de telles conditions, le fermier a seulement fait l'expérience de la subjectivité dans les contraintes externes imposées par les exigences de faire face à la requête de la rente, tout en produisant l'indispensable pour la vie.

Les ferments de la subjectivité comme condition générale étaient déjà présents sous la domination des pastoralistes, alors sous la forme de la demande totale et illimitée que l'État spirituel de l'Église faisait de ses victimes. La théologie présentait le sujet à lui-même comme ce dont il manquait, mais elle présentait le manque comme spirituel et non comme matériel, comme infini, plutôt que comme fini. Ainsi l'Église agit comme une entrave au développement d'une subjectivité productive.

282

La religion a exprimé les besoins de la classe dominante sous la forme d'une demande faite au sujet. Cette demande a changé quand la règle de classe a changé. Le manque n'est plus apparu comme infini mais comme fini, et les moyens de le combler comme matériels et non spirituels. Ou plutôt, le manque spirituel fut à combler par l'attention au manque matériel. La théologie de l'âme est devenue la théologie de la marchandise. La classe des capitalistes a étendu ses exigences sur le travailleur au-delà du respect extérieur de l'état d'esprit et de la disposition du travailleur. Elle a apporté sur terre la dette illimitée de l'usure du spirituel, et a forcé le travailleur à une subjectivité voyant le travail comme une dette due à la fois et en même temps à Dieu et à Mammon. Alors que Marx écrivait « la religion est l'opium du peuple », maintenant c'est la marque Opium™ qui est la religion du peuple ⁴⁴.

Au moins, en dehors des heures de travail, l'ouvrier fut-il libre, et beaucoup d'ouvriers perdirent l'habitude de consacrer leur temps libre à travailler pour s'acquitter d'une autre dette plus immatérielle. Mais la théologie a survécu et fait encore ses monstrueuses demandes si ce n'est plus depuis la chaire, du moins depuis la salle de classe. Si ce n'est plus en théologie, alors au moins en théorie. Vaneigem: « Le pouvoir temporel, qui est fermement enraciné dans l'économie mondiale, a désacralisé la théologie et l'a transformée en philosophie, remplaçant le cours divin par celui de l'ontologie: la créance qui est inhérente à la condition de l'homme de se faire déposséder de sa propre vie »⁴⁵.

284

Le capital demandait le corps du travailleur seulement pour la durée de la journée de travail. La classe des vectoralistes a trouvé les moyens de fonder sa demande sur chaque aspect de l'existence, à travers son pouvoir de désigner toute partie de l'existence comme une ressource. La lutte pour limiter la journée de travail, alors qu'elle était salubre comme moyen de libérer le corps du travail n'a pas libéré le travailleur de la marchandise, mais simplement déchargé le sujet de son rôle de producteur, pour lui donner une tâche bien plus lourde celle de sujet en tant que consommateur.

285

À l'ère de la télésthésie, le vecteur a capturé le corps et l'esprit voire l'âme des dépossédés, comme jamais auparavant. On en est arrivé à une dépossession plus parfaite que toute autre forme de propriété. Le sujet au travail est devenu un producteur de marchandises, et hors du travail il fut mis encore au travail pour reconnaître la valeur de ce que la marchandise représentait, en tant que son consommateur.

286

Objectiver la totalité de l'espace c'est subjectiver la totalité du temps. La propriété a envahi le temps aussi bien que l'espace ; c'est là qu'on ressent son plus grand impact sur le sujet. Le temps a été autrefois une propriété dont les fermiers disposaient comme il leur plaisait, du moment qu'ils remplissaient leurs obligations vis-à-vis de leur maître pastoraliste. Ensuite le temps a été divisé entre temps de travail et « loisir » ; seul ce dernier restait la propriété du travailleur. Mais maintenant, la propriété possède le temps à part entière.

Le temps lui-même était devenu la cause de déclenchements de révoltes temporaires, depuis que les communards visionnaires avaient détruit les horloges dans les ateliers. Mais tandis qu'il y eut des arrêts et des interruptions temporaires du temps, au cours desquels le sujet se revendiqua lui-même comme le dépassant, la totalité de la propriété empiéta y compris sur la révolte laquelle, comme les religions de l'exotisme, fut offerte sous une forme marchandisée au sujet. Ce qui serait, autrement, l'histoire de la lutte du sujet pour se dépasser et se révolter contre la pauvreté, devient plutôt la marchandise de la révolte, qui confirme simplement le sujet dans son manque de révolte même – que la marchandise commémore dans ses éditions collector.

288

La rareté est basée sur l'idée que les désirs subjectifs soient infinis, mais que les biens matériels soient peu nombreux. Donc on appelle un pouvoir à exister pour répartir les rares ressources. La « théologie » libérale est souvent représentée comme un principe neutre et objectif, une « main invisible », alors qu'en fait, ce qui répartit les ressources s'avère être un pouvoir de classe. L'idée de rareté rend le désir subjectif et le moyen de la satisfaction du désir réifié; l'un et l'autre sont conçus comme des choses séparées, ce qui les confronte comme au travers d'un chiasme métaphysique. C'est comme si tout ce qui était désiré était un objet, et tous les objets existaient pour être possédés au nom du désir.

C'est la propagation du mythe de la rareté lui-même, qui a créé l'abstraction des besoins objectifs, et des désirs subjectifs pouvant seulement se rencontrer sous une forme marchandisée. C'est seulement dans la théorie de la rareté que le désir demande d'être imaginé en sorte d'avoir un objet, et que cet objet demande d'être imaginé en sorte de marchandise. Le véritable désir est désir dans le virtuel, pas dans l'actuel. La productivité est désir, désir comme devenir dans le monde. La lutte pour libérer les classes productives de la marchandise est la lutte pour libérer le désir du mythe de son manque. Deleuze: « Tout ceci constitue ce qu'on pourrait appeler un droit au désir »⁴⁶.

290

Dans le monde surdéveloppé, certaines classes productives capturent assez du surplus pour satisfaire leurs besoins, sinon leurs désirs. Leurs désirs deviennent leurs besoins. Ceux qui ne travaillent pas à produire la vie marchandisée travaillent à produire de nouveaux besoins qui amèneront toujours à exister de nouveaux objets de marchandisation, saturés d'images du désir. Et il y a encore plus de travail à faire : chaque sujet se voit prescrire de travailler sur lui-même, d'éduquer lui-même sa capacité illimitée de désirer des choses limitées. Et pourtant cette grande production de la subjectivité de l'objet et de l'objectivité du sujet menace de s'affaïsser encore et encore, car les sujets se lassent de porter la lourde cuirasse de leur double appartenance, comme consommateurs et producteurs de nécessité. À ces moments-là, l'État entre dans la danse pour déclarer ennemi de toute l'enveloppe nationale l'ennui contre lequel il demande de s'assurer, et prescrit au sujet de travailler sur lui, sinon pour lui, comme s'agissant d'un devoir patriotique.

La croyance dans la rareté réoriente l'expérience par le sujet de son propre désir, à partir du désir de sa propre expérience, et vers des images, ce qui semble nier les pouvoirs du sujet et raille le sujet avec ses limites. Le désir devient une blessure infligée à lui-même. Et ainsi dans le monde surdéveloppé, le désir en vient à désirer des images de souffrance venant du monde sous-développé, qui semblent à première vue « justifiées », au sens où elles sont le produit d'abus de pouvoir véritablement monstrueux et de plus, images suffisamment éloignées du sujet qui les voit, pour le rendre aussi impuissant à répondre à la souffrance contenue dans l'image, que le sujet se trouvant dans l'image est impuissant pour vaincre cette torture. La victimisation mondiale, le sentiment de soi comme toujours « en risques », est le mode vectoriel de l'idéologie. Seulement ce n'est plus le capitalisme mondial, mais le vecteur mondial, qui tout à la fois produit la victime réelle « là-bas », le sujet souffrant par procuration « ici », et le vecteur de télésthésie qui gouverne leur (non) relation.

292

La théorie économique libérale de la rareté des objets et la théorie psychanalytique du désir, comme manque subjectif, sont une seule et même théorie, et toutes deux servent le même intérêt de classe. Elles sont les moyens par lesquels des sujets sont recrutés pour la production d'objets et les objets sont présentés comme ce dont le désir manque. Les deux distraient de la production d'une subjectivité gratuite, qui ne libère pas seulement le sujet du désir réifié, mais libère le sujet de lui-même comme sujet, dans l'absolue liberté du pur devenir en expression.

Il y a des Hackers du désir subjectif exactement comme il y a des Hackers du monde réifié, et de la même façon que les premiers hackent au-delà des contraintes du sujet limité à son appréhension de lui-même et de l'ordre existant, les derniers hackent vers l'expressivité gratuite de la nature dont toutes les objectivations proviennent. « Aucune société ne peut tolérer une position de désir réel sans que ses structures d'exploitation, de servitude et de hiérarchie soient compromises » ⁴⁷. Mais qu'est ce qu'un « désir réel » sinon le hack – le désir de dégager de l'actuel le virtuel? Le désir lui-même appelle le hack pour être dégagé de la fausse représentation du manque, ouvrant son expression à savoir ce qui ne fait défaut qu'à l'absence de manque. En sachant qu'il manque seulement de l'absence de manque. Hacker le manque qui manque le hack.

294

Les classes productrices peuvent aspirer ou non au pur devenir, mais de plus elles arrivent à saisir leur intérêt de classe en libérant le désir de la contrainte des objets et des sujets marchandisés. Les classes productrices se libèrent continuellement d'objets particuliers du désir, et se libèrent des subjectivités qui se fondent sur elles, dans l'intérêt de réduire ces subjectivités par les objets particuliers du désir. Alors que les classes productrices se libèrent de désirs particuliers, elles ne font pas toujours le pas suivant vers l'abstraction de la marchandisation hors du désir lui-même. C'est là que les Hackers à la fois du monde objectif et de la subjectivité peuvent affirmer leur relation productive aux classes productrices.

Le pouvoir vectoral doit répondre périodiquement à la demande du désir comme surplus, plutôt que comme manque, dès qu'il s'échappe des marges vers le centre de la culture. L'histoire de la culture se nourrit des occasions du hacking sans borne spontanée de l'information, exprimant la virtualité du désir et le désir comme virtualité. Les classes des pastoralistes et des capitalistes, quand elles furent au pouvoir, répondirent à ces débordements par la répression, en conférant du glamour à leur légende, suscitant à la fois la révolte populaire et les avant-gardes. La classe des vectoralistes quand elle est au pouvoir répond très différemment. Elle accorde le surplus de désir et rapidement en marchandise son image. Partout où le désir se débarrasse du lourd glaciaire du manque et exprime sa joyeuse plénitude, il se retrouve rapidement capturé en tant qu'image, et rendu à lui-même comme représentation. Donc la stratégie de tout désir qui voudrait s'armer lui-même de son propre déploiement est de créer pour lui-même un vecteur extérieur à la marchandisation, comme premier pas vers une accélération du surplus de l'expression, plutôt que vers la rareté de la représentation.

296

L'abstraction des mondes objectif et subjectif dans l'information circulant librement via le vecteur, inaugure la virtualité du désir comme tel, et sa libération de la marchandisation, potentiellement. L'information est « non-concurrente » – elle ne connaît pas de pénurie naturelle. À la différence des produits réifiés du sol et du capital, la consommation individuelle de l'information n'en prive pas quelqu'un d'autre. Le surplus apparaît sous sa forme absolue. La lutte devient quelque chose de relatif au hacking du vecteur, d'ouvrir le virtuel et la marchandisation de l'information comme rareté et comme simple représentation. La possibilité d'un dépassement de la subjectivité repose sur cette lutte infrastructurelle. Les moyens de production du désir – le vecteur, au long duquel s'écoule un surplus immatériel d'information – sont le premier et le dernier point où la lutte pour libérer la subjectivité doit être menée. Toute image particulière du sujet en révolte peut être retournée en l'image d'un objet à désirer, mais le vecteur lui-même est d'une autre substance. La libération du vecteur est la seule prohibition absolue du monde vectoriel, et le point où le défier.

La venue à l'existence des vecteurs selon lesquels l'information s'écoule librement autour du monde, sinon universellement, semble introduire un nouveau régime de rareté, encore plus total que celui du règne du capital auparavant. Partout se trouvent des signes présentés comme la réponse marchandisée au désir; partout se trouvent des sujets attaqués dans leur pensée d'eux-mêmes et niés par les signes qu'ils ne possèdent pas. Quelquefois cela provoque un durcissement réactif du sujet; cela produit son renfermement à l'intérieur de l'enveloppe d'une tradition ou d'une autre, ce qui paraît antidater le monde vectoral même si, assez paradoxalement, le vectoral est maintenant la seule voie par laquelle le traditionnel se reproduit comme représentation de la tradition. Quelquefois ce durcissement et ce renfermement dans la tradition produisent une violence, sinon qu'elle n'éclate pas trop clairement en ce qu'elle prend l'aspect des images du pouvoir vectoral, à laquelle cette fausse tradition voudrait résister. Le vecteur produit sa propre réaction vectorale, avec l'effet paradoxal d'accélérer lui-même le vectoral. Nous n'avons plus de racines, nous avons des antennes. Nous n'avons plus d'origines, nous avons des terminaux.

298

La classe vectorale détache le désir de l'objet et l'attache au signe. Ces signes de ce qui doit être désiré prolifèrent, même si à travers ce qu'ils signifient est la rareté elle-même. Mais le désir populaire n'est jamais sans ressource, et le pouvoir vectoral peut être pris au dépourvu. Le désir populaire apprend vite à contrefaire le signe qui est d'abord une contrefaçon de son propre désir. En soi, il se le réapproprie lui-même, mais deux fois déplacé, convoitant le faux et ensuite falsifiant le convoité. Tout ce qui reste à faire est de hacker un chemin depuis le désir de sa propre plénitude, vers la multiplicité immatérielle de l'information.

299

On peut déceler une atmosphère de désespoir dans le travail de la classe vectorale, une anxiété constante à propos de la longévité du régime marchandisé du désir édifié sur la rareté, car il n'a aucune base nécessaire dans le monde matériel. Les classes productives en viennent encore et encore au seuil de se percevoir comme capables d'auto affirmation de leurs désirs, et de la prise de conscience que la subjectivité ne fasse que les lier à la marchandise, et que la rareté soit le produit d'une domination de classe, et non un fait objectif de la nature.

**SUR
PLUS**

« L'histoire de la vie sur la terre est principalement l'effet d'une folle exubérance », écrit Bataille, « l'évènement dominant est le développement du luxe, la production de formes de vie de plus en plus onéreuses »⁴⁸. La nécessité est toujours et partout rien que la nécessité. Le fait que les humains baisent, mangent, souffrent et meurent, c'est la préoccupation éternelle des aphoristes. C'est que quelque chose de supérieur et dépassant la nécessité émerge de l'activité humaine collective, et ne produit pas seulement l'histoire, mais la production de l'histoire comme représentation.

301

L'accumulation d'un surplus, la lutte pour son partage, son investissement dans la guerre, dans la fête, dans l'écriture de l'histoire, ou d'un autre côté dans la production d'encore plus de surplus, tout cela est l'expérience de l'histoire et l'histoire de l'expérience. L'accumulation d'un surplus implique la création d'un plan abstrait avec lequel lutter pour son partage. Cette histoire est une histoire secrète. Chaque classe dirigeante victorieuse dans la lutte pour le partage du surplus représente l'histoire elle-même comme sa paternité propre et à part entière. Mais dans l'histoire secrète du surplus, c'est le hack qui produit la possibilité du surplus à travers son abstraction, et c'est le travail de son extraction et de son accumulation qui constitue le surplus d'histoire, passé comme un murmure, d'une époque à l'autre.

302

La société de classe dans sa forme abstraite naît de l'accumulation du surplus et se présente comme rupture par rapport à la dispersion du surplus sous la forme du luxe et du don, et dans le réinvestissement du surplus dans la production elle-même. Par conséquent, c'est la production elle-même qui sera en surplus, cherchant toujours à s'assortir à un surplus de désir.

303

Les théories qui tentent de saisir dans l'abstrait le développement productif de la société humaine peuvent prendre l'une ou l'autre de deux formes. Elles peuvent être fondées sur le concept de rareté, et légitimer ainsi la domination de l'une ou l'autre classe qui doit prendre en charge des ressources limitées. Ou bien elles peuvent se fonder sur le scandale du surplus, sur la conviction que les classes productives dans la société produisent plus que leurs besoins immédiats, et peuvent ainsi se considérer comme dépossédées du surplus. Du point de vue des classes productives, seule l'une est une théorie, et l'autre une idéologie – ce qui revient à dire qu'elle ne conduit pas à l'expression de leurs intérêts.

304

Qu'il y ait au sens large une expérience oppressive de la rareté dans le monde, c'est bien trop réel, tout comme l'est son atténuation par la vectorialisation du monde. Tandis que toute une part de la nature est transformée en ressources quantifiables pour la production de marchandises, les classes productives dans le monde surdéveloppé et dans le monde sous-développé en viennent à percevoir sur un même mode le pouvoir que la classe vectorale a établi dans le monde : le pouvoir de diriger le développement ici ou là à volonté, en provoquant des élans soudains de richesse productive, et tout aussi soudainement la famine, la pauvreté, le chômage et la rareté.

305

Les mêmes flux vectoraux d'information qui assagissent les classes productives, du fait de leur mainmise temporaire sur la menue monnaie salariale et sur la prime marchandisée, dévoilent sans arrêt les immenses ressources productives dont le monde regorge, autant que la nature artificielle de cette expérience de rareté. Les vecteurs, au long desquels circule l'information qui lie les objets et les sujets ensemble dans la grande valse globale de la productivité, sont les mêmes vecteurs qui révèlent que le monde n'est que le spectacle du surplus.

306

La même connexion vectorale révèle la virtualité sans limite de l'information elle-même, elle échappe sans cesse à la forme marchande et circule parmi les classes productives comme un pur don, comme annonce de sa valeur de prime, et finalement ramenée à la forme marchande réifiée par la classe vectorale, ainsi tenue à l'écart des classes productives au titre d'une rareté factice.

307

La classe vectorale doit maintenir un surplus de désir subjectif supérieur au surplus des objets. Le désir doit être poussé plus avant, dans la crainte que la demande diminue et que l'inutile profusion des choses apparaisse dans la nudité crue de sa futilité. C'est plus difficile qu'il y paraît. Les classes productives créent tant et plus leurs propres expressions de désir, un désir extérieur au manque de la marchandisation pour découvrir finalement que cette expression collective du désir leur est retirée, transformée en marchandises, puis leur est revendue, comme si quelque part l'énergie productive qui est leur apanage primitif manquait.

La classe capitaliste maintient avec une certaine confiance sa domination par la rareté ; la classe vectorale maintient la rareté par des moyens de plus en plus artificiels. La classe vectorale, sous le signe de la rareté, conditionne l'information comme objet de désir. Les classes productives considèrent de plein droit toute l'information marchandisée comme leur production collective propre. Nous, les producteurs, nous sommes la source de toutes les images, de toutes les histoires, de toutes les profusions sauvages où advient toute cette culture. La classe vectorale incorpore tout cela sous la forme marchandisée, et les classes productives trafiquent et piratent librement toute et chaque expression d'information. Mauss : « On se plaît à affirmer que ce sont autant les produits de l'esprit collectif que de l'esprit individuel. Tout le monde leur souhaite de tomber dans le domaine public ou de rejoindre la circulation générale de la richesse aussi vite que possible »⁴⁹.

309

La classe vectorale coopte les efforts des Hackers afin qu'ils produisent des modes et des moyens toujours nouveaux pour transformer cette productivité en marchandise, et maintenir ainsi un surplus de désir et la rareté de l'objet désiré. Mais n'étant pas à même de faire main basse sur un monopole de tous les vecteurs pour produire et distribuer de l'information, la classe vectorale ne peut totalement entraver la libre productivité de la classe Hacker, qui continue de produire toujours plus de matériaux pour la libre productivité du désir. Nouvelles images et nouvelles histoires – nouveaux vecteurs pour les organiser –, nouveaux moyens techniques pour percevoir et organiser le monde, nouveaux moyens culturels pour inventer des expériences. Dans son besoin désespéré d'encourager la productivité, la classe vectorale génère la véritable productivité qui excède les limites de la marchandise elle-même.

310

Indépendamment des flux marchandisés d'information, les paysans et les ouvriers découvrent pour eux-mêmes que les Hackers existent et se battent, pour produire de nouvelles abstractions à la fois sur les plans subjectif et objectif, qui aient le potentiel de libérer le désir de la négativité et de la rareté. Ils apprennent à adopter de nouvelles abstractions pour elles-mêmes, plutôt que dans la forme marchandisée par laquelle la classe vectorale veut vendre du virtuel aux masses.

311

Avec l'aide de la classe Hacker, les ouvriers et les paysans découvrent que l'information veut être libre, que sa rareté n'est maintenue que par les moyens artificiels de la marchandisation et du contrôle de la représentation par l'État. D'abord, les classes productives découvrent les moyens de propager l'information librement, comme moyens d'acquérir ce qu'elles désirent. Mais la libération de l'information, même dans les marges d'une troisième nature, brise l'économie de la rareté, et la séparation de l'objet et du sujet maintenue par le régime de rareté de l'objet. D'abord, c'est par mégarde que les classes productives se réconcilient avec leur propre libre productivité, mais de telle manière que les graines d'un désir pour le désir, indépendamment de la rareté elle-même, sont plantées.

Ironie des ironies, la classe vectorale découvre la rareté de la rareté; elle s'acharne à trouver de nouveaux « modèles entrepreneuriaux » pour l'information, mais elle finit par s'établir en formant des monopoles dans chaque branche de sa production, comme seul moyen fiable d'extraire un surplus de sa rareté artificielle. Les stocks, les flux et les vecteurs d'information sont rassemblés en d'immenses entreprises, qui ont pour seul but d'extraire le surplus à travers une marchandisation étanche à tous les éléments du processus. En refusant aux classes productives tout moyen libre de reproduire leur propre culture, la classe vectorale compte extraire un surplus de la revente aux classes productives de leurs propres âmes. Mais la véritable force de la classe vectorale – sa capacité à monopoliser le vecteur – révèle aussi sa faiblesse. Le seul manque est le manque de nécessité. La seule nécessité est le dépassement de la nécessité. La seule rareté est la rareté elle-même.

VECTEUR

Le vecteur est viral. Burroughs: « Le mot est maintenant un virus. Le virus de la grippe peut avoir été auparavant une cellule de poumon en bonne santé. C'est maintenant un organisme parasite qui envahit et endommage les poumons. Le mot peut avoir été auparavant une cellule nerveuse en bonne santé. C'est maintenant un organisme parasite qui envahit et endommage le système nerveux central » ⁵⁰. Et le moyen par lequel le mot, ou le virus, passe d'un hôte à un autre est le vecteur. Le vecteur est la voie et le moyen par lequel un agent pathogène, donné, voyage d'une population à une autre. L'eau est un vecteur pour le choléra, les fluides corporels un vecteur du VIH, par extension, un vecteur peut être tout moyen quelconque par lequel chaque chose se déplace. Les vecteurs de transport font se mouvoir les objets et les sujets. Les vecteurs de communication font se mouvoir l'information.

314

Le télégraphe, le téléphone, la télévision, les télécommunications: ces termes ne désignent pas seulement des vecteurs particuliers, mais une capacité générale abstraite qu'ils portent au monde et qu'ils déploient. Toutes sont des formes de télésthésie, ou de perception à distance. À commencer par le télégraphe, le vecteur s'abstrait lui-même de la vitesse des autres marchandises et devient la vitesse référente pour la mesure et l'observation de toutes les autres vitesses.

Le développement du vecteur crée l'espace à l'intérieur duquel l'abstraction de la propriété implique de plus en plus la nature dans le règne de la marchandise. Marx : « Le capital par nature se développe au-delà de toute barrière spatiale. La création des conditions physiques de l'échange – les moyens de communication et de transport – devient donc l'annihilation de l'espace par le temps – soit une extraordinaire nécessité pour ce développement » ⁵¹. Seulement, ce n'est pas le capital mais c'est le vecteur, qui procure les moyens matériels de cet anéantissement des traditions et des enveloppes particulières. Le capital, en tant qu'étape de l'abstraction de la propriété, n'entre au monde qu'à travers le développement matériel du vecteur qui le transporte, comme toutes les formes de propriété toujours plus avant dans le monde.

316

Le besoin extraordinaire du vecteur pour le capital conduit une nouvelle classe dirigeante – la classe vectorale – qui exploite la dépendance du capital par rapport au vecteur, à capturer le capital et ses intérêts. La classe vectorale est née du capital tout comme le capital naquit de la classe pastorale, en tant qu'intérêt spécialisé orienté vers l'aspect le plus abstrait de la propriété; elle se rend compte de l'influence que le contrôle sur l'abstraction peut apporter par rapport aux restes de sa forme antérieure. Comme les vecteurs de communication se différencient des vecteurs de transport, l'information apparaît alors comme une abstraction mûre pour la marchandisation dans tous ses aspects: comme stock, comme flux, comme vecteur.

Plus encore que les classes capitaliste et pastorale avant elles, la classe vectorale dépend des avancées que les Hackers produisent pour maintenir leurs avantages compétitifs et la rentabilité de leurs activités. Où les propriétaires du sol et du capital peuvent dominer à travers le niveau même de l'investissement acquis, la classe vectorale repose sur une forme de propriété sujette à des hacks créatifs constants, lesquels, qualitativement, créent des formes nouvelles de production et dévaluent les anciens moyens de production. La classe des vectoralistes investit le surplus qu'elle s'est approprié en hackant à un degré sans précédent, et fonde la fortune de ses activités sur la propriété intellectuelle; leur investissement dans le hack n'est guère désintéressé; leur quête est de trouver des voies toujours nouvelles, pour vectoraliser l'information sous forme de marchandise.

318

Quand l'information se voit devenir l'objet d'un régime de propriété, une classe vectorale naît et extrait sa marge de la possession de l'information. Cette classe est en compétition interne pour les moyens les plus lucratifs de marchandiser l'information en tant que ressource. Avec la marchandisation de l'information apparaît sa forme vecteur. Extraire un surplus de l'information requiert des technologies capables de transporter l'information à travers l'espace, mais aussi à travers le temps. Le stockage de l'information peut générer autant de valeur que sa transmission, et l'archive constitue un vecteur à travers le temps, tout comme la communication constitue un vecteur qui traverse l'espace. Le potentiel total de l'espace et du temps devient l'objet de la classe vectorale.

319

La classe vectorale s'établit pour elle-même dès qu'elle est en possession des technologies puissantes de vectorisation de l'information. L'information devient quelque chose séparée de ses conditions matérielles de production et de circulation. Elle est, sous le signe de la propriété, dégagée des lieux, des cultures et des formes particulières, et distribuée dans des espaces de plus en plus larges. L'abstraction de l'information à partir du monde devient à son tour le moyen d'abstraire le monde de lui-même.

320

La classe vectorale peut marchandiser les stocks et les flux d'information, tout comme les vecteurs de communication. Un stock d'information constitue une archive, un corps d'information maintenu à travers le temps et qui porte une valeur durable. Un flux d'information constitue la capacité d'extraire à partir d'événements de l'information dont la valeur est temporaire, et de la distribuer vite et largement. Un vecteur constitue le moyen de réaliser aussi bien la distribution temporelle d'un stock que la distribution spatiale d'un flux d'information: le pouvoir vectoral en tant que pouvoir de classe se constitue à partir de la détention et du contrôle de ces trois aspects.

321

Le vecteur n'abstrait pas seulement l'information de ses conditions particulières de production, il abstrait également tout autre rapport au sein duquel il s'insère. L'accroissement de la portée des marchés, des États, des armées, des cultures, de la forme locale à la forme nationale et à la forme supranationale, est conditionné par le développement de vecteurs au long desquels l'information circule pour les relier ensemble. Le vecteur traverse toutes les enveloppes, les étirant, les faisant exploser, ou les obligeant à se soumettre et à se fermer étroitement.

322

L'irréversible abstraction de l'information en arrive à un point où les vecteurs sont hackés pour devenir une information libre, à partir de la vitesse du mouvement des sujets et des objets. Dès lors que l'information peut circuler plus vite que les gens et les choses, elle devient le moyen par lequel les individus et les choses se rassemblent dans l'intérêt de l'activité productive, sous forme d'enveloppes toujours plus larges. À partir du moment où les vecteurs de communication, avec leur vitesse supérieure, prennent le contrôle des vecteurs de mouvement, une troisième nature surgit avec le pouvoir de diriger et de façonner la deuxième nature [la technique]. Mais comme dans toute expérience quotidienne, cela semble « naturel ». Le vecteur devient naturel au moment où la troisième nature devient historique.

Les vecteurs de mouvement sont abstraits de la géographie de la nature, et procurent les directions selon lesquelles le travail collectif humain transforme la nature en une seconde nature. La seconde nature offre un nouvel habitat au sein du monde, dans lequel la liberté est arrachée à la nécessité, mais où la domination de classe impose encore de nouvelles nécessités aux classes productrices. Les vecteurs de communication abstraient plus encore la seconde nature à partir d'elle-même, produisant une troisième nature dans laquelle de nouvelles libertés sont arrachées à la nécessité – et de nouvelles nécessités sont produites par la domination de classe. Mais comme le vecteur produit de plus en plus d'abstraction dans le monde, il ouvre aussi de plus en plus sur le virtuel. La géographie de la troisième nature devient ainsi une géographie virtuelle.

324

Tout comme une seconde nature s'extrait de la nature et en dépend encore, de même la troisième nature s'extrait de la nature et en dépend. La troisième nature n'est pas une transcendance ou une fuite hors de la nature, mais simplement la libération de la virtualité de la nature dans le monde, comme production du travail collectif humain.

Avec la venue de la télésthésie, le vecteur de communication est devenu un pouvoir surplombant aussi bien la nature que la seconde nature. Le vecteur intensifie l'exploitation de la nature, en produisant une troisième nature toujours présente, dans laquelle la nature se voit saisie comme objet, comme ressource quantifiable, pour être marchandisée et exploitée par les classes dominantes. Le monde lui-même devient objectifié.

326

Chaque classe dirigeante de l'ère vectorale s'approprie le monde comme elle le trouve, et le transforme en un monde mûr pour l'appropriation par ses successeurs, déployant des moyens toujours plus abstraits. La classe pastorale s'est approprié la nature comme sa propriété, dans l'extraction d'un surplus de celle-ci; la classe capitaliste le transforme en seconde nature, en environnement construit dans lequel la résistance de la nature à l'objectification est atténuée, sinon dépassée; la classe vectorale s'approprie la seconde nature en tant que condition matérielle du règne d'une troisième nature, dans laquelle les ressources d'origines sociale et naturelle peuvent être représentées comme telles.

Le vecteur intensifie la mise au travail des classes productives, mais sous la forme de la production marchande. Tout comme la nature, la seconde nature est objectifiée et quantifiée. Les classes productives se trouvent elles-mêmes transformées en objets de quantification et de calcul. La troisième nature devient l'environnement à l'intérieur duquel la production de seconde nature s'accélère et s'intensifie, devenant globale dans sa compréhension en soi. La seconde nature, dans la saisie d'une troisième nature, est dans le même mouvement l'atelier à l'intérieur duquel la nature elle-même est appropriée sous une forme objectifiée. La nature advient comme le monde, et le monde advient comme nature, précisément au moment où un pouvoir objectifiant la saisit dans sa totalité comme ressource.

328

La télésthésie autorise la quantification de toutes les choses, leur comparaison, et simultanément l'agencement des ressources en fonction d'une compréhension du monde comme champ d'objets qui peuvent être agencés dans une relation productive. La nature et la seconde nature, objectifiées comme ressources, sont simultanément ouvertes au calcul et à la mobilisation. L'espace devient sujet d'un commandement instantané. Mais ce qui est rationnel en tant qu'appropriation particulière du monde se combine avec toute autre appropriation également rationnelle en un tout irrationnel. Ou ce qui revient au même: considéré comme un équilibre statique, l'ordre vectorial est manifestement un ordre, considéré comme le déploiement dynamique d'un événement, il conduit nécessairement à l'épuisement de ses ressources.

La classe vectorale s'élève jusqu'à l'illusion d'une dimension instantanée et globale de calcul et de contrôle. Mais comme les classes productives du monde commencent à le savoir trop bien, ce n'est pas la classe vectorale qui détient réellement le pouvoir subjectif sur le monde objectif. Le vecteur lui-même usurpe le rôle du commandement, en devenant le seul dépositaire d'une volonté face à un monde qui ne peut être appréhendé que sous sa forme marchandisée. Ce plan global émergent est d'emblée totalisant et catégoriquement partial. Une totalité émerge sous le signe d'un simple dehors.

330

La classe vectorale déferle sur le monde en l'espèce de cette troisième nature, et en tire profit, directement ou indirectement. Elle profite des classes productives et aussi des autres classes dirigeantes, auxquelles elle vend la capacité vectorale de saisir le monde dans sa forme objectifiée – la capacité de télésthésie. Quelquefois la classe vectorale fait concurrence aux classes pastorale et capitaliste; quelquefois elle s'entend et collabore avec elles. La forme État s'ajuste en conséquence. L'indice qui mesure la relation de la classe vectorale au pouvoir d'État est constitué par la transformation des lois qui gouvernent les vecteurs, notamment les ondes hertziennes et les réseaux, la régulation des brevets, les copyrights et les marques commerciales. Quand la pensée et l'air ont tous deux été subordonnés à leur représentation comme propriété: la classe vectorale est aux commandes.

331

Le devenir vectoral de ce monde libère le potentiel productif de toutes ses ressources, et constitue en même temps la création d'une catégorie de ressources pour chaque chose et pour toutes. Le vectoral est non seulement capable de déterminer chaque chose comme ressource, mais également d'amener cette ressource à entrer dans une relation productive avec n'importe quelle autre ressource, quelle qu'elle soit. Le vecteur transforme les géographies particulières en géographie virtuelle, en offrant ses qualités spécifiques d'échanger ses quantités.

332

Le règne du vecteur est celui où chaque chose et toute chose peut être considérée comme une marchandise. Tout ce qui apparaît est d'ordre distinct, de valeur, et peut être transformé à volonté en autre chose, qui peut être combiné à n'importe quelle autre chose dans la création d'une nouvelle valeur. Le règne du vecteur est le règne de la valeur.

333

Ayant mis la troisième nature en mouvement, la classe vectorale s'est retrouvée progressivement incapable de contrôler sa création. La subjectivité n'est pas l'attribut de la classe vectorale, mais elle demeure dans le produit cumulatif de son activité, la troisième nature, qui se développe à partir de la prolifération du vecteur. Cette troisième nature en vient de plus à se représenter ses propres limites. Ces limites n'échappent pas à l'attention des classes productives, qui doivent vivre avec quotidiennement. La troisième nature échoue à attribuer les ressources naturelles de telle manière que la seconde nature puisse toujours subsister.

334

Ceci peut constituer un confort relatif pour les classes productives. Il se peut qu'elles ne contrôlent pas les moyens par lesquels l'information est extraite de leurs vies et leur est retournée sous forme de marchandise. Il se peut qu'elles ne contrôlent pas l'attribution des ressources basée sur la mesure quantitative instantanée de toute chose dans le monde, mais le moment peut arriver où aucune classe ne le pourrait. La classe vectorale produit un moyen de domination sur le monde, domination qui se retourne même sur leurs propres exactions et extorsions.

Le vecteur exerce un pouvoir sur le monde entier, mais un pouvoir qui n'est pas distribué également. Rien dans la nature du vecteur ne détermine s'il peut être déployé ici plutôt qu'ailleurs, entre ces gens plutôt que d'autres, entre ces villes plutôt qu'entre ces arrière-pays, entre ces empires plutôt qu'entre ces périphéries. Rien ne permet de dire dans l'abstrait, du vecteur, que les flux qui le parcourent doivent aller dans une seule direction, du patron à la petite main, de la métropole à la province, de l'empire à la colonie, du monde surdéveloppé au monde sous-développé. Et c'est pourtant ce que fait le vecteur, tel que nous l'observons. Cette application encore limitée d'un potentiel illimité est la véritable condition du vectorial. Comme forme en géométrie, un vecteur est une ligne d'une portée finie, mais sa position est indifférente. Comme forme en technologie, un vecteur est un moyen de mouvement, qui a des qualités finies de vitesse et de puissance, mais pas d'application prédéterminée. Un vecteur est en partie déterminé, en partie ouvert. Un vecteur est en partie réel, en partie virtuel. Tout ce qui est déterminé par la technologie constitue la forme dans laquelle l'information est objectivée, mais ni le lieu, ni la façon. Le fait que le développement vectorial soit un développement inégal demande une analyse qui aille au-delà du fétichisme de la technique, jusqu'à la forme de pouvoir de classe qui s'empare de l'ouverture virtuelle et la restitue comme inégalité réelle.

336

L'entièreté de la vie dans la plupart des contrées sur-développées du monde se présente comme une vaste accumulation de vecteurs. C'est la prolifération et l'intensification du vecteur qui constitue le « développement » du monde surdéveloppé. Dans quelle mesure il s'agit ou non d'une avancée vers les régions les plus lointaines de l'enfer ? Cela reste à déterminer.

Dans le monde sous-développé, le vecteur devient le moyen par lequel la transformation de la nature en seconde nature est effectuée. Mais, où dans le monde surdéveloppé ce processus au moins permettait aux classes productives l'opportunité de lutter contre leurs propres classes dirigeantes locales, dans le monde sous-développé, les classes productives doivent aujourd'hui lutter contre une troisième nature abstraite et globale. Les ressources, naturelles et sociales, ici identifiées et appropriées, deviennent ailleurs les moyens d'un développement ultérieur du surdéveloppement.

338

Peut-être qu'il en était de même dans la dimension coloniale du développement vectorial. Mais alors qu'autrefois le monde sous-développé luttait directement contre une appropriation et une marchandisation forcée, il lutte maintenant contre un pouvoir abstrait et vectorial, partout et nulle part. Il était une fois: les colonies étaient gouvernées par des bataillons de soldats; maintenant, elles le sont par une phalange de banquiers. Le monde sous-développé n'a guère d'autre choix que d'acquérir le pouvoir vectorial pour défendre ses protections contre le pouvoir vecteur qui émane du monde surdéveloppé.

La perfection du vecteur serait la relation qui a cours dans ce monde potentiellement passible de devenir tout autre monde, dans chacune de ses apparences et en tous ses instants. Que ce monde-ci n'ait pas été dépassé, qu'il soit encore évidemment l'apparence virtuelle du monde réel, tel que nous la découvrons, conduit à se demander quels sont les pouvoirs qui limitent ce potentiel. On doit alors invoquer la contrainte, la contrainte imposée par l'impulsion donnée au développement du vecteur, par sa forme marchandisée et sa soumission à la domination de la classe vectorale.

340

La classe Hacker cherche à libérer le vecteur du règne de la marchandise, mais pas pour le rendre libre sans distinction, plutôt pour le soumettre à un développement collectif et démocratique. La classe Hacker ne peut libérer la virtualité du vecteur qu'en principe. Ce n'est qu'une alliance de toutes les classes productives qui pourrait rendre actuel ce potentiel. Dès lors que les classes productives sont en mesure d'exercer un contrôle réel sur le vecteur, alors ses pouvoirs virtuels peuvent être réalisés dans le processus d'un devenir collectif.

341

Sous le contrôle de la classe vectorale, le vecteur procède par objectification et produit la subjectivité correspondante. De même que l'objet devient une valeur abstraite, de même fait le sujet. Une subjectivité vectorale se forme qui n'est pas le sujet universel et éclairé dont le monde surdéveloppé rêve depuis longtemps. La subjectivité vectorale est abstraite, mais pas universelle. Elle acquiert sa spécificité en tant que prise en compte de la différenciation des valeurs qui apparaît dans la dimension abstraite du vecteur. Cette subjectivité est aussi partielle que l'objectivité vectorale – la différence étant qu'un objet ne sait pas qu'il a été approprié comme ressource par le vecteur, alors qu'un sujet le sait. Le sujet perçoit son caractère partiel comme perte, ou comme manque, qu'il peut chercher à combler dans le même champ de valeurs – le champ du vecteur – qui produit le manque en premier lieu ; ou bien, il peut hacker le vecteur, l'ouvrir à la production de qualités exclues de la forme dominante de communication sous la domination de classe.

342

La classe vectorale lutte de toutes parts pour maintenir son pouvoir subjectif sur le vecteur, mais comme elle continue à jouir de la prolifération du vecteur, une certaine maîtrise de celui-ci échappe toujours à son contrôle; pour faire du commerce et tirer profit de l'information qu'elle propage au long du vecteur, elle doit, à un certain niveau, s'adresser à la grande majorité des classes productives en termes de désirs réels. La classe vectorale se retrouve toujours à ouvrir le vecteur aux classes productives et à lutter ensuite pour faire taire ou se réappropriier les désirs mêmes qu'elle a fait naître. La classe vectorale produit un déchaînement de représentations et des déchaînements contre la représentation comme inévitables réciprocités corollaires.

À partir du moment où l'on s'adresse aux classes productives comme si elles étaient les agents de production du désir, il ne leur reste qu'à se produire réellement elles-mêmes, et à utiliser les vecteurs disponibles pour un devenir collectif. Cette lutte pour le pouvoir de classe de la part des classes productives est en même temps une lutte pour un devenir collectif ; elle rejoint la lutte planétaire pour la survie, dans laquelle la totalité de la nature, en toutes ses dimensions, doit apparaître comme une multitude de forces vivantes et collectives.

344

Le grand défi pour la classe Hacker n'est pas seulement de créer les abstractions par lesquelles le vecteur peut se développer mais de créer aussi les formes collectives d'expression qui peuvent dépasser les limites, non seulement de la marchandisation, mais de l'objectification en général, dont la marchandisation n'est que le développement le plus pernicieux et le plus unilatéral. Mais la classe Hacker ne peut pas changer le monde à elle seule. Elle peut aussi proposer de louer ses services à la classe vectorale pour maintenir le règne de la marchandise ; ou bien elle peut s'exprimer elle-même comme un don aux classes productives, tirant l'abstraction au dehors des limites de la forme marchande. La classe Hacker virtualise, les classes productives actualisent.

345

L'intérêt de la classe Hacker dans la production de la production, dans l'abstraction du monde, l'expression de la virtualité de la nature, peut être accordé aux besoins et aux intérêts de la nature elle-même. Mais ceci n'est qu'un pas vers une autre histoire. Une histoire où la nature s'exprime elle-même en tant qu'elle-même, ni comme objet ni comme sujet, mais comme sa virtualité infinie. Une histoire dans laquelle la production d'une quatrième ou une cinquième nature, une nature à l'infini, affirme la nature de la nature elle-même.

**MON
DE**

Le développement inégal des ressources de la nature que le vecteur objectifie conduit à des relations d'exploitation entre les États. Ces États dont la classe dirigeante est capable de prendre rapidement le contrôle des abstractions, et de les appliquer productivement aux ressources, acquièrent un pouvoir sur les autres États et peuvent ainsi les forcer à des relations d'échange inégal.

347

Les États les plus développés sont ceux dans lesquels le patchwork féodal des formes particulières de propriété et des moyens traditionnels de déployer des ressources est rapidement renversé par les formes les plus productives, abstraites et vectoriales. Les formes de propriété locales et qualitatives cèdent la place à l'abstraction de la propriété privée, qui dresse les paysans contre les pastoralistes et les ouvriers contre les capitalistes à une échelle locale, puis régionale, puis nationale.

À chaque étape de son déploiement, cette abstraction de l'espace impose les géographies abstraites des réseaux de communication sur les géographies concrètes et particularisées de la nature et de la seconde nature. Le vecteur ouvre un espace au sein duquel les localités fusionnent en régions, de régions en États, d'États en unions supranationales. Le développement de la télésthésie et la bifurcation du vecteur en communication et en transport accélèrent grandement le processus.

349

Partout où le hack productif qui dégage au mieux le surplus de production peut être identifié, appliqué et mis rapidement en pratique, le surplus s'accumule, et le pouvoir territorial des localités, régions, États, supra États les plus productifs croit rapidement. Si le hack accélère le développement du vecteur, les vecteurs accélèrent le hack. Chacun est un multiplicateur du potentiel de l'autre, et des territoires dans lesquels cette productivité est la plus développée.

350

Partout où le hacking a connu la plus grande liberté, où il s'est le mieux ressourcé et fut le plus rapidement adopté, un surplus se dégage et la productivité croît. Partout où le hacking a été rapidement appliqué à la marchandisation, tous les fiefs locaux et traditionnels et toutes les réserves d'autres productions ont été liquidés, leurs ressources versées dans des stocks de ressources de plus en plus grands, d'où ont été générées ensuite des possibilités productives toujours plus variées.

351

Partout où le hacking produit les possibilités productives les plus variées, un pouvoir se lève et subordonne le territoire à son gré. Des localités dominent des régions, les régions des États, et les États d'autres États. Partout où ces pouvoirs impériaux surgissent, ils prennent également le pouvoir sur le hacking, en le subordonnant à la demande croissante des classes dirigeantes pour des formes d'abstraction qui renforcent et défendent leur pouvoir. Ainsi la liberté qui a donné naissance à l'abstraction, et l'abstraction au pouvoir, revient imposer de nouvelles contraintes à l'expression libre de la classe Hacker.

Dans les États où ce processus s'est étendu le plus rapidement, jusqu'au point où ces centres de pouvoir ont constitué un bloc d'États surdéveloppés, l'exploitation des territoires sous-développés par les classes dirigeantes crée le surplus à partir duquel l'État peut passer un compromis avec les classes productives et incorporer certains de leurs intérêts – aux dépens du monde sous-développé.

353

Les mêmes vecteurs qui permettent une ouverture de l'abstraction dans le monde, autorisant les classes dirigeantes à se répandre dans le monde en développement, peuvent devenir un moyen d'ériger des barrières pour protéger le monde surdéveloppé. Aussi les classes dirigeantes visent à ouvrir le monde en développement à leurs flux de capital et d'information, mais cela entretient une alliance avec les classes productives à l'intérieur des frontières du monde surdéveloppé contre les flux émanant du monde sous-développé. Ni la main-d'œuvre, ni les produits de la main-d'œuvre du monde en développement ne sont autorisés à entrer librement dans les territoires surdéveloppés.

L'abstraction du monde que le vecteur rend possible est arrivée à un stade de développement qui représente les intérêts des classes dirigeantes, mais dans lequel les classes productives du monde surdéveloppé ont acquis, à travers la démocratisation partielle de l'État et la socialisation partielle de la propriété, un intérêt à travers la propriété d'État. « La production de richesse dans l'empire des signes est la reproduction de la rareté et de la pauvreté cyber régulée de toute chose du dehors » ⁵².

355

Les pastoralistes et les fermiers se sont unis contre le monde sous-développé en protégeant le marché des produits alimentaires soumis à régulation de l'État surdéveloppé. De même que les capitalistes et les ouvriers se sont unis pour protéger les marchés contre les biens produits dans le monde sous-développé. Un « compromis historique » dans lequel le vecteur se déployant inégalement émerge, et l'abstraction s'arrête aux frontières des États.

De la même façon, la classe Hacker est partiellement satisfaite par la reconnaissance de la propriété intellectuelle comme propriété, et son assimilation sociale est partielle. C'est que le rendement élevé de la production de nouvelles abstractions est garanti par un arrangement des intérêts de la classe Hacker au sein des territoires surdéveloppés. Ce compromis est contingent et temporaire. Si le monde surdéveloppé peut mettre un coup d'arrêt à l'abstraction du vecteur, en le retournant en moyen de borner ses intérêts locaux et régionaux, le hacking rapide des technologies vectoriales se voit également nourri par le monde surdéveloppé, avec la capacité de dépasser de telles limites.

357

Bien que privées de ressources, les classes productives du monde sous-développé se dépassent elles-mêmes dans leur génie collectif de création d'opportunités pour sortir de leur désavantage global. Chaque résistance à leur demande de justice vectorale rencontre des moyens toujours plus inventifs de circonvenir l'inégalité et l'exploitation. Il se peut que la classe Hacker ne soit pas bien définie comme classe dans le monde sous-développé, du fait de la forme balbutiante de la loi sur la propriété intellectuelle. La pratique créatrice du hacking est cependant loin d'être sous-développée. C'est un aspect organique des tactiques de la vie quotidienne de toute classe ouvrière ou paysanne, à une échelle parfois perdue à l'horizon des classes productives du monde surdéveloppé.

Le compromis entre les classes dirigeantes et productives dans le monde surdéveloppé ne fait qu'englober les intérêts pastoralistes et capitalistes dirigeants. Intérêts qui dans tous les cas sont limités par le développement partiel du potentiel du vecteur, du point de vue de la conception de leur univers productif dans un plan global abstrait. L'émergence d'une classe de vectoralistes, qui profite elle-même rapidement de l'abstraction de l'information, dépasse ces limitations prudentes des ambitions territoriales de la classe dirigeante. La classe vectorale aspire à régner directement dans le monde sous-développé, et à atteindre ses diverses identités dans son réseau, à travers les pores de ses aponévroses; ce qui a pour conséquence de provoquer les réactions les plus féroces.

359

Bien que la classe vectorale ait joué un rôle subalterne dans le développement de l'espace abstrait de l'économie marchande du monde surdéveloppé, elle tient aujourd'hui une position capitale dans l'extension de l'abstraction au monde généralement. Sa capacité à vectoraliser toutes les ressources du monde, à les placer dans une dimension également abstraite et quantifiable, crée les conditions de l'expansion des ambitions territoriales et des désirs de toutes les classes dirigeantes.

L'économie marchande a toujours constitué une force globalisante. Sous le règne du capital, la dimension globale servait les intérêts de puissants États dirigeants. Sous le règne du pouvoir vectorial, les États servent les intérêts d'un pouvoir global émergent. La classe vectorale sépare le pouvoir de sa fixité spatiale. Elle rêve d'un monde dans lequel le lieu cède la place à l'espace, où tout et chaque lieu que le vecteur touche devient nœud dans une matrice de valeurs, soumettant les objets qui peuvent être librement appropriables dans leur productivité, librement combinables avec tout et chaque objet, quelle que soit la distance ou les hasards particuliers de leur origine.

361

Alors que la classe vectorale se sépare de l'enveloppe étatique, elle brise les compromis historiques que le capital avait instaurés avec les classes productives à l'intérieur de leurs frontières, et morcelle l'information transnationale marchandisée en l'extrayant de la culture et de l'éducation nationales et socialisées. Les vectoralistes en viennent à représenter leurs intérêts à travers les organisations supranationales, à l'intérieur desquelles les classes dominantes de tous les États surdéveloppés imposent aux autres les conditions globales les plus favorables à l'expansion tout autour du globe des intérêts pastoralistes, capitalistes et vectoralistes. La priorité donnée aux brevets internationaux, à la protection des copyrights et des marques commerciales, et à la dérégulation des médias et de la communication constitue un indicateur de l'influence de l'intérêt vectoral dans la politique supranationale. Le caractère abstrait de la propriété sur laquelle la classe vectorale fonde son pouvoir requiert la globalisation du régime juridique et de la réglementation qui le protège.

Sous le règne de la classe vectorale, les classes dirigeantes du monde surdéveloppé se dressent contre les intérêts des classes dirigeantes du monde sous-développé, et contre les protections à l'intérieur desquelles ces États moins puissants cherchaient à limiter les incursions de la marchandisation globale. Le vecteur procure à toutes les classes dirigeantes des pays surdéveloppés des moyens directs, subtils et instantanés de coordonner non seulement l'objectification de toutes les ressources, mais également la surveillance et la force de dissuasion des aspirations nationales du monde sous-développé.

363

En luttant pour maintenir la protection procurée par les enveloppes de leurs États, les classes dirigeantes des pays sous-développés restreignent la productivité de leurs classes productives, et se coupent de la production accélérée d'abstraction qui provient de l'expansion rapide de chaque et de tout nouvel hack potentiel. Mais la seule option offerte à ces classes dirigeantes est de tout brader aux classes dirigeantes du monde surdéveloppé, de leur céder leurs territoires pour y liquider les pratiques locales et les soumettre aux normes globales émergentes.

Désespérés par l'appropriation de l'investissement du surplus par les classes dirigeantes du monde surdéveloppé, les États du monde sous-développé sont forcés de choisir entre l'abandon de leur souveraineté ou l'acceptation d'un taux de croissance du surplus amoindri, assorti d'une diminution irréversible de pouvoir relativement au monde surdéveloppé.

365

Les choix auxquels sont confrontées les classes productives du monde sous-développé sont encore plus nus. Quand leurs États perdent leur souveraineté, ils deviennent une ressource pour la production globale de nourriture et de biens, qui cherche à extraire de toutes parts le surplus maximum. L'État perd sa capacité à socialiser une part de ce surplus pour pouvoir accéder au capital et entrer dans l'ordre global émergent.

La seule alternative offerte aux classes productives est de s'allier avec la faction des classes capitalistes et des pastoralistes locales qui résistent à l'érosion de la souveraineté nationale. Dans ce cas, les classes productives peuvent faire un marché au sein d'un État coupé du développement, arriéré dans la production globale et la distribution du surplus. Un certain marché. Le résultat est souvent la fusion des classes dirigeantes avec l'État sous une forme bureaucratique ou kleptocratique et laquelle, si elle est suffisamment faible, peut se voir soumise ou même franchement attaquée par l'aile militaire du complexe du divertissement du monde surdéveloppé. Les exemples de la Serbie et de l'Irak invitent suffisamment les États de ce type à être encore plus répressifs, à consacrer davantage leur maigre surplus pour les armes, de peur de devenir la proie des pouvoirs punitifs du monde surdéveloppé.

367

L'apparition d'une classe vectorale, d'abord dans l'espace national, puis international, porte avec elle la demande d'une privatisation de toute l'information. Partout, la classe vectorale entre en conflit avec ses alliés de naguère dans la mesure où les vectoralistes cherchent à extraire autant de surplus que ce que le marché peut supporter, dans tous les aspects de la production et de la circulation de l'information. Auparavant, les classes capitaliste et pastoraliste s'accommodaient de permettre à l'État de prendre en charge ces activités, qu'ils considéraient improductives, et de les socialiser. La classe vectorale fait pression sur l'État pour privatiser toutes les organisations dans la communication, l'éducation et la culture, et garantir en même temps des formes de plus en plus solides des droits de propriété intellectuelle, même quand ces développements sont contraires à la logique de l'extension du surplus comme un tout.

Les intérêts de la classe vectorale entrent également en conflit avec ceux des classes subalternes qui bénéficient de la socialisation partielle de l'information à travers l'État. À l'intérieur des États dominants, une part du coût afferent aux classes subalternes est compensée grâce à l'exploitation du monde en développement par les vectoralistes, où les augmentations du coût de l'information pèsent particulièrement lourdement sur la lutte pour arracher la liberté à la nécessité.

369

De même que les classes productives du monde surdéveloppé luttent à l'intérieur de l'État contre la privatisation de l'information, de même elles peuvent se joindre aux intérêts qui composent tout le spectre des classes du monde en développement, dans une lutte globale contre le monopole vectoriel de l'information. Alors que sous de nombreux autres aspects les classes productives du monde surdéveloppé et du monde sous-développé se trouvent avoir des intérêts opposés, elles trouvent là un terrain d'entente.

L'expansion des vecteurs d'information crée un espace toujours plus abstrait à l'intérieur duquel le monde peut apparaître comme un réservoir de ressources quantifiables. Les frontières particulières et contingentes et les qualités locales cèdent la place à un espace abstrait de quantification. Ce processus n'est ni naturel ni inévitable, et rencontre partout de la résistance, mais cette résistance est elle-même un produit du processus d'abstraction, qui fait que ce qui est d'abord apparu comme des conditions naturelles locales apparaît maintenant menacé par une dimension émergente d'abstraction. La simple résistance au vecteur prend, qu'elle y tende ou non, une forme vectorale. Le défi pour les classes productives n'est pas de réagir simplement au vecteur, ou de l'utiliser de manière réactive, mais de voir leur forme virtuelle au-delà de leur forme actuelle.

371

La diffusion du vecteur homogénéise l'espace et unifie le temps, passant à travers les pores des frontières du vieil État et menaçant les particularités qui auparavant résidaient avec les enveloppes incontestées de l'État. Les identités locales qui prennent conscience d'elles-mêmes au cours du développement de la globalisation du vecteur n'en sont pas l'antithèse, mais un simple produit de la mise en contact et en conflit des représentations par le vecteur. Le « traditionnel » et le « local » apparaissent comme des représentations au moment où ils cessent d'exister comme autre chose qu'une représentation.

Les vectoralistes du monde sous-développé apprennent à organiser et à exploiter les représentations de leur culture traditionnelle propre, pour la consommation globale marchandisée. À peine ont-ils identifié et soumis l'expression de leur culture au marché, les intérêts vectoraux globaux apprennent à dupliquer cet aspect d'authenticité. À la différence des marchandises matérielles, l'information comme marchandise peut se voir librement contrefaite. Mais alors que les intérêts vectoraux émanant du monde surdéveloppé protègent férocement leur « propriété intellectuelle », ils s'approprient librement l'information de valeur en provenance du monde sous-développé.

373

Le vecteur transforme les représentations locales en de libres concurrences globales, les introduisant même quelquefois dans une confrontation violente, en brisant leur lien à la localité, apparemment naturel. Mais le vecteur inaugure aussi un domaine virtuel pour la production de nouveaux types qualitatifs de différence. Ces différences peuvent également être prises dans la guerre de la représentation, et dans la régulation des domaines informationnels de la signification et de la conséquence. Mais le vecteur peut aussi constituer la dimension dans laquelle une libre expression de la différence peut s'affirmer et se renouveler. L'hétérogénéité fleurit au cours de l'imposition des formes de marchandise globales et uniformes, en tant que nouvelle multiplicité hackée sur le vectorial.

La politique de la globalisation en revient à représenter la convergence et la confusion de ces tendances. Elle dresse le monde surdéveloppé contre le monde sous-développé, et fait naître des alliances temporaires et opportunistes qui traversent les frontières de classe à l'intérieur de l'État, ou les frontières d'État à l'intérieur d'une classe. Le long de ces deux axes, grâce à la domination du vecteur la classe vectorale en arrive à dominer toutes les autres classes, dans sa capacité à nouer les alliances qui sont les moyens véritables d'échanger les représentations d'identités ou les expressions d'intérêt, et à les briser à volonté.

375

Les classes productives sont entravées dans leur capacité de développer des alliances, y compris de même nature, mais particulièrement avec les classes productives des autres États qui ont des trajectoires de développement différentes. Les classes productives pour la plupart existent encore dans le cadre d'enveloppes nationales, et en sont venues jusqu'à présent à percevoir leurs intérêts et leurs désirs dans les limites de l'identité nationale, plutôt qu'en tant qu'expressions de classe d'une nature transversale.

La machine d'État dans le monde surdéveloppé, et également dans le monde sous-développé, est en train de perdre sa capacité d'incorporer les intérêts des classes productives sous la forme d'un compromis avec les intérêts des classes dirigeantes. Partout les classes dirigeantes abandonnent leurs compromis avec l'État, aux dépens des classes productives. Ceci atténue et érode tout à la fois la représentation des intérêts en termes de nationalisme. Partout les classes productives se cachent derrière le nationalisme au point qu'elles deviennent incapables d'assumer la moindre représentation du désir, sauf les plus illusoires.

377

La ponction des protections nationales se développe de manière inégale. Les classes productives du monde surdéveloppé maintiennent leur pouvoir de ralentir le libre-échange de biens et de denrées en provenance du monde sous-développé, et de maintenir des opportunités de travail qui auraient par ailleurs profité à la fois aux classes dirigeantes et aux classes productives du monde sous-développé. Mais ceci entrave aussi la capacité des classes productives du monde surdéveloppé à former des alliances avec les classes productives du monde sous-développé, et encourage ces dernières à confier leurs intérêts à ceux qui les dominent.

Des différences émergent également dans la politique de constitution d'un appareil supranational capable de représenter les intérêts à une échelle régionale ou globale. Dans le monde sous-développé, les classes productives peuvent identifier leurs intérêts à ceux des capitalistes ou des pastoralistes, qui luttent pour utiliser les organes supranationaux comme des moyens pour ouvrir les marchés du monde surdéveloppé à leurs biens et à leurs denrées; au même niveau ils sont forcés d'ouvrir leurs territoires aux intérêts dominants du monde surdéveloppé, particulièrement tels qu'ils sont représentés à travers les organes supranationaux que la classe dirigeante du monde surdéveloppé contrôle de manière disproportionnée.

379

Alors que le monde surdéveloppé demeure relativement fermé aux objets produits dans le monde sous-développé, il devient cependant un point d'attraction pour ses sujets. Nombre de membres des classes productives du monde sous-développé cherchent à émigrer, légalement ou illégalement, vers le monde surdéveloppé. De même que le monde surdéveloppé refuse d'intégrer les produits du monde sous-développé, ce qui provoque du sous-emploi et des migrations, de même il refuse d'accueillir cette migration qu'il a lui-même déchaînée. La migration repousse plus loin la possibilité d'alliances entre les classes productives des mondes sur et sous-développés, chacun voyant dans l'autre un étranger opposé à sa ou son identité locale.

Tant que le monde sous-développé trouve une quelconque opportunité de développement en dépit de tous ces obstacles, il se retrouve l'objet des intérêts d'une classe vectorale à la recherche d'un accroissement du surplus. Où les autres classes dirigeantes veulent simplement exploiter le travail ou bien les ressources du monde en développement, et sont plus ou moins indifférentes à son expression culturelle et à sa vie subjective, la classe vectorale cherche à transformer les classes productives du monde entier en consommateurs de sa culture, de son éducation et de sa communication marchandisées. Ceci ne fait que renforcer davantage la résistance à l'abstraction du monde, et le retrait vers le nationalisme ou le localisme en tant que représentation d'intérêts.

381

Mais qu'en est-il de la classe Hacker comme classe? Où se trouvent ses intérêts dans tous ces développements globalisant? L'intérêt de la classe Hacker réside d'abord et surtout dans la libre expansion des vecteurs de la communication, de la culture et de la connaissance tout autour du globe; ce n'est que par l'abstraction libre d'un flux d'information, du préjugé local aux intérêts contingents, que sa virtualité peut être pleinement réalisée; ce n'est que libre de s'exprimer à travers l'exploration et la combinaison de n'importe quel type de connaissance, n'importe où mais partout dans le monde, pour la classe Hacker de pouvoir réaliser son potentiel, pour elle-même et pour le monde.

Il y a une différence pure entre l'abstraction libre du flux d'information et son abstraction sous le règne de la marchandise et des intérêts de la classe vectorale. La marchandisation de l'information ne produit rien qu'une nouvelle rareté globale de l'information, restreignant le potentiel de son expression libre et accroissant les inégalités qui limitent la virtualité libre du vecteur. La classe Hacker s'oppose à la forme actuelle du vecteur au nom de sa forme virtuelle et non pas au nom d'un désir romantique de retourner à un monde sécurisé, derrière les enveloppes de l'État et des identités locales.

383

La propagation vectorale d'information marchandisée produit à la fois la marchandisation des choses et la marchandisation du désir. Ce qui accroît la conscience d'une exploitation globale qui bénéficie aux classes dirigeantes du monde surdéveloppé, en représentant exclusivement l'injustice comme une inégalité matérielle. Les classes productives des mondes surdéveloppé et sous-développé en viennent à se mesurer elles-mêmes à leurs représentations réciproques. L'une méprise l'autre pour ce qu'elle a – et elle-même pour ce dont elle manque. L'une méprise l'autre pour ce qu'elle veut – et elle-même pour ce qu'elle aurait à perdre.

Dans le monde sous-développé grandissent l'ennui et le ressentiment; dans le monde surdéveloppé, c'est la peur et le fanatisme. Même lorsque les classes productives prennent conscience de la dimension vectorale de leur oppression, elles représentent leurs intérêts sous des termes purement locaux ou nationaux, et deviennent sourdes aux contradictions entre les différents intérêts locaux. La lutte pour une expression abstraite des intérêts des classes productives globales se retrouve assaillie par les maquis des intérêts locaux et particuliers qui refusent la réconciliation, mais que la conscience de classe à une échelle globale n'est pas assez abstraite et multiple pour maîtriser.

385

La classe Hacker trouve toujours son intérêt dans la productivité libre de l'information subordonnée aux intérêts de la classe vectorale, en extrayant un surplus par le hack, et en lui permettant de favoriser uniquement les hacks qui génèrent un surplus. Mais la classe Hacker sait également que la classe vectorale enrôle de plus en plus de sujets en un tel monde où ils ne se réalisent eux-mêmes que pour ce dont ils manquent, ce qui conduit les classes productives dans le maquis des représentations locales et particulières, qui sont de plus en plus le produit d'un vecteur abstrait et universalisant.

Aussi difficile que cela puisse être, la classe Hacker peut se consacrer partout à l'alliance libre des classes productives, et peut donner sa modeste contribution au dépassement des intérêts locaux et contingents qui dressent partout les classes productives les unes contre les autres. Cette contribution peut être technique ou culturelle, objective ou subjective, mais elle peut prendre partout la forme d'un hack de la virtualité qu'une abstraction globale libre exprimerait comme une alternative à l'assujettissement marchandisé, représenté par la domination sous la propriété privée, tant locale que globale.

387

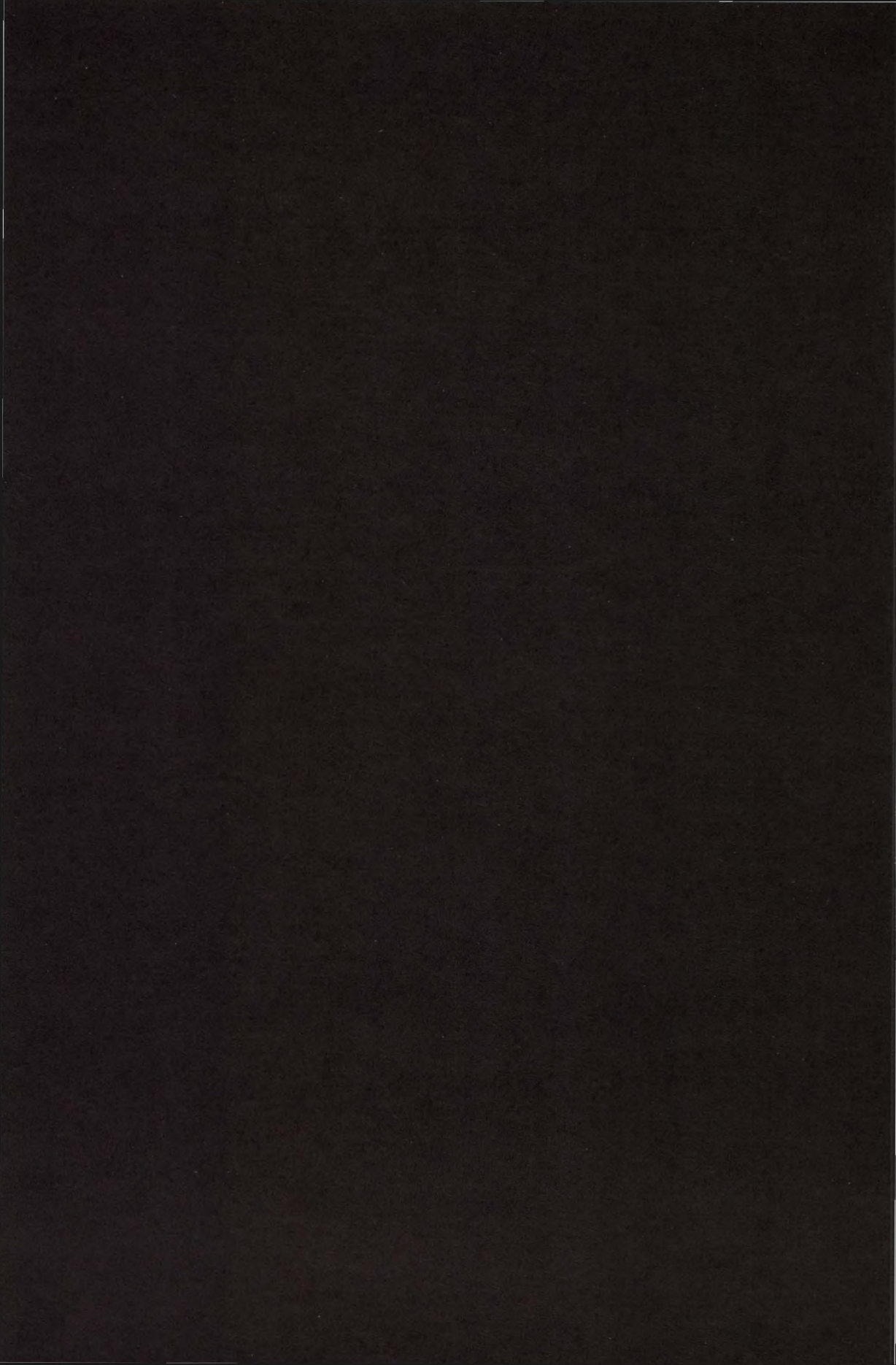
La production de marchandises est en transition de la domination du capital comme propriété, à la domination de l'information comme propriété. La théorie de la transition vers un monde au-delà de la production marchande doit encore effectuer la même transition. Ce corps théorique a traversé deux phases, qui correspondent à deux types d'erreur. Dans la première phase, quand la théorie était aux mains du mouvement ouvrier, elle a fétichisé l'infrastructure, ou l'économie de la formation sociale. Dans la seconde phase, quand la théorie était aux mains des universitaires radicaux, elle a fétichisé les superstructures de la culture et de l'idéologie. La théorie du premier type réduit la superstructure au reflet de l'économie; la théorie du second type dote la superstructure d'une économie relative. Ni l'une ni l'autre ne saisissent les changements fondamentaux dans la production marchande qui rendent obsolète cette compréhension de la formation sociale, ou des nouveaux genres de lutte de classe qui émergent maintenant sous l'égide de la domination de l'information comme propriété. La propriété est un concept qui occupe une place liminaire et indécidable entre l'économie et la culture. Notre tâche est aujourd'hui de saisir le développement historique de la production marchande du point de vue de la propriété, pivot autour duquel tournent non seulement l'infrastructure et la superstructure, mais aussi la lutte de classe.

À travers le renouveau de l'histoire, en tant qu'histoire Hacker, émerge une théorie du vecteur comme théorie de classe. Cette théorie offre tout à la fois une abstraction grâce à laquelle le vecteur comme force d'abstraction à l'œuvre dans le monde peut être saisi, et en même temps une conscience critique du chiasme entre les pouvoirs virtuels du vecteur et ses limitations actuelles sous le règne de la classe vectorale. De cette perspective émergente, les tentatives du passé pour changer le monde font figure de simples interprétations. Les interprétations actuelles, même celles qui revendiquent leurs filiations à la tradition historique, semblent captives de la marchandisation de l'information sous le règne de la classe vectorale.

389

En ces temps exténués, où même l'air se mêle aux ondes hertziennes, où tout le profane est conditionné sous le signe de la profondeur, se présente malgré tout la possibilité de hacker dans de simples apparences, et de faire avec. Dans cet autre monde, qui en contient d'autres, encore.

NOTES



ABSTRACTION

1 Deleuze, Gilles, *Pourparlers*, Flammarion, coll. « Champs », Paris, 1991. (New York, Columbia University Press, 1995, p. 145). Tout au long de *Un Manifeste Hacker*, certains protocoles de lecture sont appliqués aux différentes archives textuelles sur lesquelles il s'appuie, ce qui demande une explication. Il ne s'agit pas tant d'une lecture « symptomatique » que d'une lecture homéopathique, retournant les textes contre leurs propres limites, celles qui leur ont été imposées par leurs conditions de production. Par exemple, il y a une industrie en train de se faire, dans les affaires universitaires, autour du nom de Deleuze, dont on peut peut-être le sauver. Sa philosophie n'est pas restreinte à ce qui est, mais ouverte à ce qui pourrait être. Dans *Pourparlers* on peut le trouver en train de produire des concepts pour ouvrir le terrain politique et culturel, et de proposer des lignes le long desquelles échapper à l'État, au marché, au parti et autres pièges de l'identité et de la représentation. Ses goûts étaient aristocratiques — limités à la culture universitaire de son lieu et de son temps — et son travail se prête idéalement aux pièges de l'élaboration purement formelle tant désirée par le marché universitaire anglo-américain en particulier. Il vaut mieux prendre Deleuze par-derrière — avec son consentement — et lui offrir une descendance mutante par immaculée conception. Ce qui était, après tout, le procédé de Deleuze lui-même ; il peut être détourné de ses propres habitudes sédentaires.

2 Debord, Guy, *La Société du spectacle*, Paris, Buchet-Chastel, 1967, *Society of the spectacle*, Detroit : Black and Red, 1983, p. 164. Ce classique de la tradition crypto-marxiste établit un prototype pour une pensée critique en action. Le texte de Debord est construit de telle manière que les tentatives de modification de ses thèses les édulcorent inévitablement, et révèlent ainsi la complicité du modificateur avec la « société spectaculaire » que Debord condamne (anti-) spectaculairement. C'est un travail qu'on ne peut honorer qu'en réimaginant complètement ses thèses sur une base plus abstraite, un procédé que Debord lui-même a appliqué à Marx, et qui forme la base du procédé crypto-marxiste.

3 Kroker, Arthur and Michael A. Weinstein, *Data trash : the theory of the virtual class*, New York, St Martins, 1994, p. 6. Le grand mérite de ce livre est d'avoir saisi la dimension de classe du développement de la propriété intellectuelle. Il reste seulement à examiner la propriété intellectuelle comme propriété pour arriver à ce que K + W ont laissé inexploré — la composition de classe des nouvelles forces radicales qui pourraient s'y opposer. *Data Trash* désigne la formation de la nouvelle classe dirigeante par l'expression « classe virtuelle », là où *Un Manifeste Hacker* préfère ne pas offrir le virtuel en otage sémantique à l'ennemi.

CLASSES

4 Marx, Karl - Friedrich Engels, *Manifesto of the Communist Party, The revolutions of 1848: Political writings*, vol. 1, éd. David Fernbach, Harmondsworth, Penguin, 1978, p. 98, p. 86. Le Hacker Manifesto n'est clairement ni un texte marxiste orthodoxe ni une répudiation post-marxiste, mais plutôt une refonte crypto-marxiste de la méthode matérialiste pratiquant la théorie à l'intérieur de l'histoire. De Marx on pourrait retenir la tentative de découvrir l'abstraction à l'œuvre dans le monde, comme un processus historique, plutôt que comme une catégorie adéquate de la pensée avec laquelle créer un nouveau produit intellectuel. La pensée crypto-marxiste pourrait tailler dans la multiplicité du temps de la vie quotidienne, ce qui demande une réinvention de la théorie pour chaque moment, en fidélité avec le moment, plutôt qu'une répétition ou une représentation de l'orthodoxie passée ou une critique de convenance de cette représentation dans le but de rendre Marx assimilable dans le processus éducatif avec son temps mesuré et répétitif.

5 Critical Art Ensemble, *The electronic disturbance*, New York, Autonomedia, 1994, pp. 16-17. See also Critical Art Ensemble, *The Molecular Invasion*, New York, Autonomedia, 2002. Ce groupe découvre, à travers sa pratique toujours inventive, juste ce qui doit être pensé à l'articulation de l'information et de la propriété, et propose d'utiles outils pour commencer exactement un tel projet. Leur travail est particulièrement éclairant sur la marchandisation de l'information génétique - une activité de pointe pour le développement de la classe vecteur. Tout ce qui est demandé est un approfondissement de la pratique de penser abstraitement. Ensemble avec des groupes, des collectifs et des coordinations comme Adilkno, Ctheory, EDT, Institute for Applied Autonomy, I/O/D, Luther Blissett Project, Mongrel, Nettime, Oekonux, Old Boys'Network, Openflows, Public Netbase, subRosa, Rhizome, ®™ark, Sarai, The Thing, VNS Matrix and The Yes Men, Critical Art Ensemble forme un mouvement hétérogène où l'art, la politique, la théorie convergent dans une critique mutuelle réciproque. Ces groupes n'ont qu'une « ressemblance de famille » les uns avec les autres. Chacun partage au moins une caractéristique avec un autre, mais pas nécessairement la même avec tous. *Un manifeste Hacker* est entre autres choses une tentative d'abstraire à partir des pratiques et des concepts qu'ils produisent. Voir aussi Bosma, Josephine et al., *Readme! Filtered by Nettime*, New York, Autonomedia, 1999.

6 Klein, Naomi, *No Logo*, London, Harper Collins, 2000, p. 35. Voir aussi : Klein, Naomi, *Fences and Windows*, New York, Picador, 2002. Ce travail de journalisme exemplaire découvre les articulations entre les marques et les logos comme emblèmes de la production de vide par l'économie capitaliste dans le monde surdéveloppé et la relégation de la grande masse de la production capitaliste dans les sweatshops du monde sous-développé. Nous voyons ici clairement que le capital a été dépassé comme formation historique sur tous les aspects sauf le nom. Klein se limite cependant à la description des symptômes. Elle n'offre pas vraiment le bon diagnostic. Mais ce n'est pas la tâche qu'elle s'est fixée. Il ne peut pas y avoir un

seul livre, un maître penseur pour notre temps. Ce qu'il faut c'est une pratique combinant des modes hétérogènes de perception, de pensée, d'émotion, différents styles de recherche et d'écriture, différents types de connexion à différents lecteurs, une prolifération d'information à travers différents medias, tous pratiqués à l'intérieur d'une économie du don, exprimant et élaborant les différences, plutôt que diffusant un dogme, un slogan, une critique ou une ligne. La division des catégories et des types d'écritures, comme tous les aspects de la division intellectuelle du travail, sont antithétiques au développement autonome de la classe hacker comme classe et travaillent seulement à renforcer la subordination du savoir à la propriété par la classe vecteur.

7 Bateson, Gregory, *Steps towards an ecology of mind*, New York, Ballantine Books, 1972. Bateson a saisi le lien entre l'information et la nature à un niveau abstrait, même s'il a reculé devant l'examen des forces historiques qui avaient précisément forgé ce lien. Et il est aussi un pionnier de la pensée et de l'action hacker dans son dédain pour les règles de propriété des champs académiques. Il vogue gaiement de la biologie à l'anthropologie puis à l'épistémologie, et voit dans les divisions entre champs, et mêmes entre énoncés, une construction idéologique du monde qui ne sert qu'à circonscrire et développer les intérêts de la propriété. Au moment où les fondements de l'idéologie de la classe vecteur étaient en formation, dans la science de l'information, dans la science informatique et dans la cybernétique, et quand on a découvert que l'information était la nouvelle essence du social et même des phénomènes naturels, Bateson a été le seul à saisir l'usage critique de ces concepts naissants.

8 Negri, Antonio, *The politics of subversion : a manifesto for the twenty-first century*, Cambridge, Polity, 1989, p. 203. Le marxisme de Negri est un marxisme vivant, mais qui cherche à greffer le nouveau corpus sur le vieux aux mauvaises jonctions. Il est moins utile de revoir les écrits de Marx sur le travail immatériel que de reconsidérer la question centrale de la propriété, et de réimaginer la relation de classe en termes de développement historique de la forme propriété. Negri qui a tant à dire sur la recomposition de la classe ouvrière dans le monde surdéveloppé, et sur la manière dont l'énergie des classes productives dirige l'économie marchande par le bas ne trouve pas vraiment un nouveau langage adéquat au moment historique actuel, où le travail est poussé à la périphérie et où une classe entièrement nouvelle émerge dans le monde surdéveloppé.

ÉDUCATION

9 Aronowitz, Stanley, *The Knowledge Factory*, Boston, Beacon Press, 2000, p. 10. Une théorie critique qui ne va pas au bout de ses propres implications quant à la marchandisation du savoir est simplement une théorie hypocritique. Dans Aronowitz nous trouvons les faits essentiels pour établir que le contexte institutionnel actuel n'est pas neutre. C'est aussi un personnage exemplaire par son imagination pédagogique et sa capacité de faire avancer la cause du savoir.

NOTES

10 Readings, Bill, *The University in Ruins*, Cambridge Mass., Harvard University Press, 1996, p. 191. La limite de cette critique intéressante est qu'elle découvre, à l'intérieur de l'enseignement, des symptômes des processus en cours, mais ne va pas au delà des murs de l'université, dans la formation de la classe vecteur. Readings imagine un processus libre et ouvert de recherche, mais le limite aux sciences humaines et même à des cursus très limités en sciences humaines, ce qui ne fait par conséquent que renforcer les préjugés entre les « champs ». Sa version d'une pratique libre et ouverte du savoir n'est imaginable que dans le temps homogène, segmenté et continu de l'appareil éducatif. Readings en reste à une histoire de la promesse utopique de l'éducation comme le meilleur des mondes possibles. Le savoir est trahi seulement à l'époque de la « globalisation », qui commence quand la classe vecteur le transforme en marchandise sous couvert de la rhétorique de « l'excellence ». C'est ignorer la longue histoire de l'éducation comme régime de rareté. Readings naturalise l'éducation comme la maison du savoir, la soustrayant ainsi à la critique. C'est tout compte fait un travail non pas critique mais hypocritique, incapable d'examiner ses propres conditions de production.

11 Marx, Karl, *Critique of the Gotha Program, The First International and After: Political Writings*, vol. 3, éd. David Fernbach. Harmondsworth, Penguin Books, 1974, p. 347. Avec la canonisation — et la commercialisation — des principales œuvres de Marx comme un matière adaptée au processus éducatif, un projet de renouveau crypto-Marxiste ferait mieux de regarder les textes que l'appareil éducatif considère comme marginaux. Les textes, par exemple, qui sont liés aux événements de l'époque, plutôt que ceux qui pourraient être pris pour être analysés dans quelque chose comme le temps universel et homogène de l'industrie éducative. Ces textes particuliers ont en plus ceci de joyeux que c'est là que Marx prend le plus clairement ses distances à l'égard des "marxistes", qui étaient déjà en train de transformer la critique en dogme. C'est là que Marx lui-même est déjà un cryptomarxiste, différenciant sa pensée de toute représentation imberbe.

12 Richard Stallman, cité dans Williams, Sam, *Free as in freedom: Richard Stallman's crusade for free software*, Sebastapol Calif., O'Reilly, 2002, p. 76. Voir aussi Stallman, Richard. *Free software, free society: selected essays*, Boston, GNU Press, 2002. Après une carrière exemplaire dans la conception des logiciels, Stallman s'est tourné vers la transformation de la politique de l'information. Son mouvement pour le Free Software soutient l'idée que copier est un droit naturel. Mais il n'attaque pas la classe vecteur de front. Il utilise la loi sur le copyright contre elle-même, comme l'instrument pour créer une liberté obligatoire, au lieu d'utiliser la loi sur la propriété intellectuelle comme une absence obligatoire de liberté. La General Public License de Stallman non seulement insiste sur le fait que ce qui est distribué sous cette licence peut être partagé, mais ajoute que les versions modifiées qui incorporent des éléments publiés sous cette licence doivent être également libres d'être copiés. Tout en répétant inlassablement qu'il n'est pas contre le commerce, Stallman met en place une économie de l'information très différente. Pour Stallman, la rareté artificielle créée par la thésaurisation de l'information est contraire à l'éthique. Si on aime quelque chose, on a envie de le partager. Le logi-

ciel libre est fondé sur l'avantage social qu'il y a à coopérer et sur l'avantage éthique qu'il y a à respecter la liberté de l'usager. C'est un pas explicite vers un monde post-rareté. Stallman voit dans le logiciel libre une pratique idéale pour répandre la liberté et la coopération — « l'éthique hacker ». Il distingue le logiciel libre de l'« open source », ou communication du code. L'Open Source est une méthodologie de mise en œuvre ; le Free Software ou logiciel libre est un mouvement social. Stallman complète ses efforts pratiques pour répandre le logiciel libre sous la licence GPL par une critique de ce qu'est devenu le système du copyright. Il insiste sur le fait qu'aux Etats-Unis le copyright n'a pas commencé par être un droit naturel mais un monopole artificiel — d'abord pour un temps limité. Le copyright procure des revenus aux éditeurs et aux auteurs, non pas pour leur seul profit, mais pour le bien commun. Il est supposé inciter à écrire et à publier plus. Cependant, les écrivains doivent céder leurs droits aux éditeurs pour être publiés. Les écrivains ne disposent pas des moyens de production et de distribution pour valoriser leurs travaux, et perdent donc le contrôle sur le produit de leur travail. Au fur et à mesure que les éditeurs accumulent de la richesse sous la forme de copyrights exploitables, la légitimation du copyright se déplace de l'intérêt commun d'une communauté de lecteurs aux intérêts composés des écrivains et des lecteurs. Ou plutôt des lecteurs et des éditeurs. Là où le copyright sous licence monopolise temporairement au nom des intérêts de tous pour un bien commun, le régime émergent des droits de la « propriété intellectuelle » protège les intérêts des éditeurs — de la classe vecteur — comme si c'était l'intérêt général en soi. Ce qui devait être justifié sous le règne du copyright était le monopole artificiel ; ce qui doit être mystifié sous le règne de la propriété intellectuelle est la manière dont on se représente « l'intérêt commun ». Qu'est-ce qui est en jeu dans chaque cas ? La liberté du lecteur de faire ce qu'elle ou il veut de l'information, ou l'intérêt du lecteur d'en faire plus à partir de là. Sous le régime de la propriété intellectuelle, seul le second est un « droit », pas le premier. Le droit du lecteur est seulement le droit d'acheter de la propriété intellectuelle. Même si nous acceptons l'affirmation contestable que la propriété intellectuelle maximise la production, ce qu'elle maximise est la production de l'absence de liberté. Les lecteurs qui ont perdu le droit de copier, choisir et modifier les ouvrages comme il leur plaît, n'ont plus le droit que d'acheter des livres à des éditeurs. Les éditeurs — qui appartiennent à la classe vecteur — jugent que tout ce qui emprunte à ce qu'ils vendent est de la piraterie. Les auteurs ne se retrouvent pas mieux lotis que les lecteurs (ou les auditeurs ou les spectateurs). Nous nous confrontons à une classe vecteur qui prétend maintenant que ses droits sont supérieurs. Le bien public doit être mesuré par les marges commerciales des industries vecteurs et rien d'autre. Après avoir sécurisé ses intérêts jusqu'ici, la classe vecteur en arrive à exiger l'enfermement complet dans la propriété de tous les aspects de l'information. Ils veulent crypter l'information, et la lier artificiellement à des objets matériels particuliers. Ils veulent des sanctions judiciaires contre quiconque brise maintenant ce nouveau droit absolu de propriété privée. Les brevets, comme le souligne Stallman, fonctionnent très différemment des copyrights, mais le résultat final est le même- la sécurisation de l'information comme une propriété dotée d'une valeur constante sur le terrain abstrait de la marchandise. A la différence des copyrights, les brevets ne sont pas automatiques mais doivent être enregistrés, ce qui produit un genre de

NOTES

loterie très consommatrice de temps pour les hackers qui ne savent pas qui détient un brevet sur quoi. Mais le fardeau n'est pas aussi important pour la classe vecteur. Les entreprises vecteurs accumulent des portfolios de brevets, et de licences croisées entre elles, pour renforcer la position quasi-monopolistique de chacune. Pour Stallman ce qui est le plus scandaleux à propos de l'enfermement de l'information dans la propriété n'est pas tant la rareté de l'innovation que la rareté de la coopération — de la vraie pratique du don qui est centrale dans l'éthique hacker.

HACKING

13 Levy, Steven, *Hackers: heroes of the computer revolution*, New York, Penguin, 1994, p. 23. Ceci est la présentation journalistique classique du hacker comme ingénieur informaticien, et des luttes des hackers pour maintenir l'espace virtuel pour le hack contre les forces de l'éducation et de la technologie marchandes — et le surgissement monstrueux du complexe militaro-ludique. Une étude de ces histoires exemplaires dément rapidement le canard selon lequel ce ne serait qu'en faisant de l'information une propriété qu'on pourrait introduire des incitations financières au développement de nouveaux concepts et de nouvelles technologies. Les hackers au travail dans le livre de Lévy produisent un travail extraordinaire à partir de désirs formés exclusivement par l'économie du don. Les circuits de prestige, autonomes et alimentés par la réciprocité, sont d'une capacité d'innovation extraordinaire.

14 Himanen, Pekka, *The Hacker Ethic and the Spirit of the Information Age*, New York, Random House, 2001, p. 7, p. 18, p. 13. Si *The Hacker Ethic* essaie de ressusciter l'esprit de Max Weber, alors *A Hacker Manifesto* lui offre une réponse crypto-marxiste. L'excellent travail d'Himanen a beaucoup à dire sur l'époque hacker et son opposition à l'époque marchande, et pourtant Himanen essaie encore de réconcilier le hacker avec la classe vecteur. Il fait exprès de confondre le hacker avec l'« entrepreneur ». Le hacker produit le neuf ; l'entrepreneur découvre simplement son prix. Dans l'économie vecteur, où beaucoup de ce qui est offert n'a aucune valeur d'usage quelle qu'elle soit, et où la valeur d'échange est une simple possibilité spéculative, l'entrepreneur est un personnage héroïque s'il est capable d'inventer de nouveaux besoins *ex nihilo*. Ici la « main invisible » est celle d'un joueur de poker qui bluffe. L'entrepreneur réitère seulement le besoin non nécessaire ; le hacker exprime le virtuel. La confusion de l'un avec l'autre est un petit coup de main idéologique pour prêter quelque attrait à la triste nécromancie du pouvoir vecteur.

15 Massumi, Brian. *Parables for the Virtual*. Durham : Duke University Press, 2002, p. 30. Jamais le virtuel n'a été plus délicatement décrit, de même que la difficulté de lui ouvrir un espace à l'intérieur des réseaux mais en dehors de la limite de la communication. Massumi amène la pensée de Deleuze vers une confrontation réellement fructueuse avec l'espace des réseaux comme espace historique et physique, plutôt que simplement philosophique et métaphysique. Mais il y a encore

ici la difficulté de suivre trop loin Deleuze dans la direction d'une pure métaphysique créatrice, qui perd la capacité de se comprendre elle-même comme historique, comme l'expression d'une possibilité qui n'arrive qu'à un moment donné. Il y a une adéquation trop parfaite entre le pur plan ontologique au cœur de la pensée de Deleuze et l'espace discursif « désintéressé » que la pensée trace pour elle-même dans le monde clos de l'enseignement.

16 Bettig, Ronald V., *Copyrighting culture*. Boulder, Westview, 1996, p. 25. Ce travail, qui vient de la tradition des études critiques de communication, couvre un champ utile en décrivant comment travaille l'économie vecteur émergente, mais par ses références il essaie de se remettre dans les catégories et les expériences de l'époque dans laquelle le capital dominait l'économie marchande. Les chercheurs critiques en communication ont raison d'insister sur le manque d'autonomie qu'ont la culture et l'éducation dans une économie marchande, mais ils ont tort de penser que l'économie marchande peut être encore décrite dans le langage du capitalisme. Un peu d'attention au problème de l'économie spécifique à la culture et à la communication montre que ce dont elles ont été affranchies était précisément une conception périmée de leur forme marchande.

17 Ross, Andrew, *Strange weather: culture, science and technology in the age of limits*, London, Verso, 1991, p. 11. Voir aussi : Ross, Andrew, *No collar*, New York, Basic Books, 2002. Si le journalisme est la première version de l'histoire, les cultural studies en sont la seconde. Ou du moins quand elles sont à leur meilleur, et Ross pourrait en être un exemple. Ross analyse la dimension virtuelle de la productivité des classes productives. Il découvre la lutte des classes sur l'information en explorant en long et en large l'usine sociale. Dans la vie quotidienne, des travailleurs de toutes sortes luttent pour produire du sens de manière autonome. Les gens fabriquent le sens, mais sans les moyens de leurs propres choix. Les *cultural studies* n'ont donc interprété jusqu'ici que les pouvoirs d'interpréter des classes productives, alors que le problème est d'en faire un agent de changement. Les cultural studies ont raison de voir les phénomènes du domaine culturel comme non déterminés nécessairement par ce qui se passe dans une « base » économique donnée, mais ont tort de donner peu d'importance aux changements dans la forme marchande alors qu'elle s'étend jusqu'à envelopper l'information. Loin de découvrir un domaine d'« autonomie relative » par rapport à la vieille lutte des classes, les cultural studies découvrent un domaine saturé par les nouvelles luttes de classes autour de l'information comme propriété, mais ont repoussé à plus tard les véritables outils avec lesquels les analyser comme telles.

HISTOIRE

18 Deleuze, Gilles and Felix Guattari, *What is Philosophy?* London, Verso Books, 1994, p. 96. La philosophie est un outil parmi d'autres à utiliser pour échapper à la marchandisation de l'information comme communication, mais seulement quand

NOTES

elle échappe à la marchandisation de la connaissance comme enseignement aussi. D + G décrivent en termes généraux et quelque peu formels l'espace de possibilité d'une pensée hacker. Mais leur version de la sortie de l'histoire peut aisément prendre une forme aristocratique, être une célébration des oeuvres singulières du grand art moderniste et de l'artifice. Celle-ci à son tour est trop facilement capturée par le marché académique et culturel, comme esthétique des biens pour surédifiés. D + G deviennent beaucoup trop facilement la Douce et le Gabbana des intellectuels.

19 Meiksins Wood, Ellen. *The Origin of Capitalism: A Longer View*. London, Verso, 2002, p. 125. Ici Wood montre comment ce qu'elle appelle "un capitalisme agraire" a précédé l'essor du capitalisme industriel. Il n'est pas nécessaire d'adopter toutes ses positions dans son argumentation contre les historiens matérialistes pour voir son mérite dans le fait de traiter de la production de la marchandise de manière historique, avec différentes phases. Si le capitalisme a déjà eu deux phases – agrarienne et industrielle – pourquoi pas une troisième? Et pourquoi ne pas réviser la terminologie pendant qu'on y est, du point de vue de la conjoncture présente. Les études marxistes de toutes sortes, en histoire, anthropologie, sociologie, sciences politiques peuvent être récupérées – et détournées – pour un projet cryptomarxiste, mais cela implique une pratique de lecture tout particulièrement homéopathique, qui complète la critique commencée à même le texte du monde, en faisant jouer le monde à son tour en critique du texte. C'est une lecture qui s'approprie ce qui est utile à partir de discours hétérogènes et les synthétise dans une écriture adressée à la classe hacker au jour le jour, plutôt que dans le temps et l'espace de l'enseignement.

20 Boyle, James, *Shamans, software, and spleens: law and the construction of the information society*. Cambridge Mass., Harvard University Press, 1996, p. 9. Une grande force du livre de Boyle est de pointer les contradictions au sein de la théorie économique dont cet âge vecteur a hérité à partir des idéologues de l'époque capitaliste, concernant le concept d'information lui-même. Du point de vue de « l'efficacité » économique, l'information devrait être libre; du point de vue des « incitations économiques » l'information devrait être une marchandise. Boyle montre aussi que l'affirmation de « l'originalité » comme principe gouvernant la création d'une nouvelle propriété, et d'un auteur comme le sujet responsable de la mise de ce nouvel objet dans le monde, écarte nécessairement de la contribution à la production collective de ressources en information n'importe quel le hack. Il montre clairement que ce qu'il appelle le « discours d'auteur » est réellement contraire à l'intérêt du hacker. A long terme cela met l'information aux mains de la classe vecteur, qui possède les moyens de la valoriser. Boyle essaie même d'ouvrir la possibilité d'une analyse de classe de l'information. Mais il ne poursuit pas en ce sens. Il ne voit pas que la reconnaissance de la production collective de l'information – le plagiat de Lautréamont – est déjà dans le domaine de l'information l'équivalent de la théorie de la plus-value chez Marx. Pour Marx les produits de la seconde nature était le produit collectif de la classe ouvrière. De même, les produits de la troisième nature sont les produits collectifs de la classe hacker. Surtout, Boyle renonce à une analyse

de classe de la classe dirigeante quand il confond les intérêts des entreprises individuelles avec l'intérêt de la classe vecteur. Microsoft ou Time Warner essaiera d'utiliser les lois sur la propriété intellectuelle à son profit au cas par cas, mais le manque d'une position consistante n'empêche pas un intérêt de classe dans l'accès à un espace juridique dans lequel les intérêts vecteurs rivaux se combattent sur des points particuliers mais sont d'accord sur l'essentiel — à savoir que l'information, comme propriété privée, leur appartient collectivement. Une critique crypto-marxiste doit se situer non à l'intérieur de la loi, ni contre elle mais tactiquement — en appréciant ses usages temporaires et partiels mais sans en faire le substitut d'une solution politique portée par un conflit de classes élargi à de nombreuses différentes lignes.

INFORMATION

21 Deleuze, Gilles and Felix Guattari, *What is Philosophy?* London, Verso, 1990, p. 108. On néglige souvent le fait que le point de départ de ce texte est une critique de la grande masse de pseudo-théorie et de simple opinion dans la communication. Ou en d'autres mots, qu'il part d'une critique des apparences de la vie quotidienne sous la domination de la classe vecteur. Malgré tous ses mérites, cependant, le retour de D + G à la philosophie, l'art et la science pour eux-mêmes n'est pas suffisant. Il ne suffit pas non plus de découvrir les différences constitutives entre ces trois modes souverains d'hacker le virtuel. Le lien manquant est une analyse de la manière dont l'art, la science et la philosophie sont dégradés en simples outils au service du pouvoir vecteur.

22 Perelman, Michael, *Class warfare in the Information age*, New York, St Martins Press, 1998, p. 88. See also Perelman, Michael, *Steal this idea*, New York, Palgrave Macmillan, 2002. Rien n'a été plus dommageable à la pensée marxiste que la division du travail qui a permis aux économistes dans l'appareil universitaire d'ignorer les superstructures culturelles, et aux cultural studies d'ignorer les développements de l'économie et de revendiquer un droit exclusif de traiter des superstructures culturelles. Le résultat fut que les deux domaines ont manqué le développement essentiel qui s'est passé entre ces deux compétences aliénées — le développement de l'information comme propriété. Perelman fait un travail utile en démystifiant les idéologies émergentes de la classe vecteur, mais reste quelque peu dépassé lorsqu'il ne pense l'économie marchande que dans les termes de sa phase capitaliste.

NATURE

23 Nietzsche, Friedrich, *Unfashionable observations*, Stanford, Stanford University Press, 1995, p. 80. En restant en dehors tant de la vie culturelle que de l'enseignement, Nietzsche fut exceptionnellement attentif à la manière dont les deux, en tant

NOTES

que formes faibles du pouvoir, exercent néanmoins une forte pression déformante sur les corps de ceux qui les pratiquent pour leurs procédures et leurs disciplines, et à la manière dont les deux offrent des compensations illusoire, sous la formes d'identités subjectives, au fait incontournable que le pouvoir est ailleurs. Nietzsche, par toutes ses faiblesses, détourne le hacker du ressentiment vers la ruse, de la morale vers le politique. Il est aussi clairement, dans *La naissance de la tragédie*, le créateur de la théorie critique des medias.

24 Deleuze, Gilles - Felix Guattari, *What is Philosophy?* p. 169. Un des grands mérites de l'ensemble excentrique de travaux de D + G c'est qu'il coupe par une diagonale étrange à travers la division naturel/social, ouvrant brutalement les enveloppes du moi et de la société, suivant les fils que tissent ces bulles apparemment autonomes et auto-centrées dans le règne biologique, et même géologique, sans oublier les couches techniques. Bien qu'ils ne soient pas les seuls à proposer un décentrement du moi ou du sujet, ils sont dans une compagnie plus raréfiée lorsqu'ils voient dans les frontières troubles et troublantes du social une zone à traverser également. Dépouillés de leur parfum aristocratique et quelque peu gaulois, D + G offrent une ligne le long de laquelle penser la recollection des pratiques hacker dans différents domaines de la science, de l'art et de la théorie qui pourrait court-circuiter les préjugés que chacun garde contre l'autre comme une autre couche inutile « d'identité » négative.

PRODUCTION

25 Marx, Karl, *Capital*, vol. 3, Harmondsworth, Penguin Books, pp. 958-9. Voici la tension essentielle de la pensée de Marx que la réflexion cryptomarxiste pourrait reprendre en la modulant, mais à laquelle elle n'échappe pas. Par toute sa violence et son exploitation, l'économie marchande avance vers la virtualité en multipliant les ressources avec lesquelles le virtuel peut être révélé, mais elle ne peut pas le révéler elle-même. De plus, la société capitaliste n'a pas le dernier mot quant au développement historique de la nécessité. La société vecteur se développe à partir d'elle et contre elle, rendant abstrait le régime de propriété au point qu'il ait besoin de la rareté de l'information. Mais c'est un point où la nécessité n'est plus une nécessité matérielle, fondée dans la facticité ontologique des choses. Elle est basée seulement sur la chimère idéologique qui fait paraître l'information comme une simple chose. Il n'y a pas de capitalisme « tardif », mais seulement du réseaucratisme « précoce ». Et c'est une bonne nouvelle. Les conditions historiques d'un « vrai royaume de la liberté » sont juste en train d'apparaître à l'horizon.

26 Hardt, Michael and Antonio Negri, *Labor of Dionysus*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 1994, p. 9. Ceci est un point essentiel — la vie quotidienne devient un usinage du social — mais l'autre proposition n'est pas moins significative. Dans le monde surdéveloppé, « l'usine » devient sociale. Le travail devient une forme de jeu contraint, quand la classe vecteur essaie de trouver des chemins pour piéger et

canaliser la virtualité elle-même. On ne devrait pas oublier cependant que dans le monde sous-développé, la lutte des paysans et des ouvriers continue sans répit. Nous sommes encore bien loin d'une subsumption réelle de tous les aspects de la vie partout sous le signe de l'économie vecteur. Mais le temps est multiple, hétérogène. Il n'y a pas de raison de ne pas faire des expériences avec des réseaux publics, des échanges de données, des zones autonomes temporaires, des stratégies de medias tactiques — dès maintenant. Il n'y a pas non plus de raison de penser que des innovations marquantes dans la libération des réseaux de la classe vecteur ne viendront pas du monde sous-développé. Des conditions existent pour des pratiques hacker, sinon pour leur généralisation aux « multitudes ».

27 Lukács, George, *History and class consciousness*, London, Merlin, 1983, p. 89. Ce texte manque de peu d'être un classique crypto-marxiste. Prises en elles-mêmes les analyses de Lukacs sur la réification du travail sont un chef d'œuvre de discernement de l'abstraction au travail dans le monde, en tant que force d'une classe et force historique à un moment donné. Ici le texte s'ouvre lui-même pour découvrir sa propre situation dans l'abstraction en marche de l'histoire. Mais ensuite Lukacs bat en retraite, dissimule et finalement capitule. Le texte se prête encore à une lecture crypto-marxiste, qui décode les lignes le long desquelles le texte désigne l'abstraction comme l'ouverture, comme le virtuel, sans s'occuper de combien l'auteur est par ailleurs en train de pousser vigoureusement la lumière qu'il émet vers la mémoire verrouillée d'une orthodoxie.

28 Guattari, Felix, *Chaosmosis: an ethico-aesthetic paradigm*, Sydney, Power Publications, 1995, p. 21. Alors que Marx voit le travail vivant et le travail mort comme un ensemble, Guattari de même voit la subjectivité humaine et la subjectivité inhumaine comme un ensemble. Alors que pour Marx la monnaie, l'équivalent général, rend possible de comparer différentes formes de travail concret en tant que travail abstrait, Guattari explore une subjectivité machinique et abstraite rendue possible par la réseaucratie. Là où Marx voit l'objet devenu marchandise comme le produit fétichisé du travail collectif, Guattari voit le sujet en tant qu'individu comme le produit fétichisé de la subjectivité collective. Avec le passage de la production de la marchandise du capitalisme à la réseaucratie, l'insistance de Guattari sur la subjectivité comme force collective et productive, ouvrant la voie au-delà des frontières du sujet individuel, n'est peut-être pas moins utile pour démystifier les travaux de la classe hacker que l'analyse de Marx pour démystifier les travaux de la classe ouvrière. Ce qui reste au hacker, non moins que le salaire de l'ouvrier, apparaît seulement comme un échange honnête et libre sur un marché ouvert. Si on regarde au-delà de la récompense individuelle de l'effort individuel, on trouve le grand ensemble de la production collective qui n'est pas en possession de ce qu'il produit, et qui reçoit beaucoup moins que la valeur totale de ce qu'il produit. Cet ensemble de forces productives n'est rien d'autre que les trois classes productives — paysans, ouvriers, hackers — dans leurs travaux, s'acharnant à sortir de la seconde nature qui est la matérialisation de leurs efforts passés. Avec l'émergence de la troisième nature, dans laquelle l'information annonce la rupture d'avec la nécessité, sa capacité d'être libre de la forme marchande, la possibilité se lève non pas d'un renver-

NOTES

sement mais d'une échappée hors du fétiche du sujet et de l'objet, et de l'installation dans le monde d'une libre subjectivité collective. L'expérience menée par Guattari toute sa vie pour produire de la subjectivité collective et développer la production collective de subjectivité nous fraie le chemin.

29 Zizek, Slavoj. *Repeating Lenin*, Zagreb, Bastard Books, 2001, p. 82 Ce que l'humour d'observation de Jerry Seinfeld est à la comédie, la théorie de l'observation de Zizek l'est à la critique. Certaines de ces observations sont évidentes : plutôt que d'utiliser les tribunaux pour limiter le monopole de Microsoft, le monopole lui-même pourrait être socialisé. Son travail a le grand mérite d'éviter les problèmes qui en tourmentent d'autres dans le camp post-marxiste. Étienne Balibar, Chantal Mouffe, Ernesto Laclau et Alain Badiou, chacun à sa manière, traitent le politique comme un domaine autonome. Le « Léninisme » de Zizek pose la question de maintenir une tension entre le dynamisme économique de la forme marchande et l'intervention politique. Zizek est conscient de la rupture créée par l'information dans le règne de la rareté, et que ceci a des implications à la fois politiques et économiques. Son appel à "répéter" Lénine ne veut pas invoquer les vieux dogmes mais la possibilité d'une synthèse de l'économie politique critique, de l'organisation politique et des désirs populaires. Voir aussi Zizek, Slavoj. *The Spectre is Still Around!* Zagreb, Bastard Books, 1998

PROPRIÉTÉ

30 Proudhon, P. J. *What is property? An inquiry into the principle of right and of government*. <http://dhm.best.vwh.net/archives/proudhon-property-is-theft.html>. Comme le dit Lautréamont, le texte de Proudhon qui voulait défier le marché, a terminé comme papier d'emballage pour les marchandises vendues au même endroit. Les temps changent. Avec l'évolution des réseaux, l'émergence de la télésthésie digitale, la fameuse phrase de Proudhon pourrait être plagiée et renversée : le vol c'est la propriété. Une génération élevée avec l'internet conçoit déjà toute l'information potentiellement comme un don, et un don qui ne prive personne en étant partagé. La culture du partage des fichiers n'a pas encore avancé du plagiat de Proudhon au plagiat de Marx et à la pensée du défi encore plus profond que la mise en réseaux de toute l'information pose aux notions éculées de propriété et de rareté. Il semble juste de répondre à la question de Proudhon en mettant sur internet une version digitale de son texte pour ainsi le déjouer. Dans sa reproductibilité, le digital n'est jamais ni vol, ni propriété, sauf si l'artifice de la loi le fait tel. L'application de cette ligne de pensée au présent texte ne troublera certainement pas son auteur.

31 Fuller, Matthew, *Behind the blip: essays in the culture of software*, New York, Autonomedia, 2003. En s'appuyant sur des collaborations à Nettime, Mongrel et I/O/D cette tentative pour saisir la culture digitale contemporaine et pour montrer l'intérêt d'un flux d'information ouvert et pluriel, Fuller présente une synthèse

unique de Debord et Deleuze à travers des pratiques de création d'information. Dans la réalisation du potentiel de la classe hacker comme classe, la construction de nouvelles formes de production d'information a une place cruciale. La critique de Fuller cherche son objet jusque dans la forme même de l'interface informative. Alors que Stallmann se concentre sur la production du logiciel libre, Fuller et ses amis explorent les connexions intimes entre l'humain et la production non-humaine.

32 Jorn, Asger, *The Natural Order and Other Texts*, Aldershot, Ashgate, 2002, p. 171. Ceci est le livre d'un artiste plutôt que d'un penseur, qui a été un moment membre de l'Internationale situationniste aux côtés de Debord et Vaneigem ; mais dans le travail de Jorn nous avons une lutte consistante pour créer une pratique dans laquelle la pensée, l'art et la politique puissent être un seul mouvement, destiné au refaçonnage du monde.

REPRÉSENTATION

33 Home, Stewart, *Neoism, Plagiarism and Praxis*, Edinburgh, AK Press, 1995, p. 21. Pimentées d'un humour féroce mais joyeux, les provocations de Home forment un pont entre les tentatives, qui vont de Dada à l'Internationale situationniste, de libérer la création de la subjectivité de l'auteur et de la propriété de l'objet d'un côté, et les recherches esthétiques plus contemporaines, qui viennent peut-être de l'Art conceptuel, pour désavouer l'originalité et le statut formel et détaché de l'oeuvre d'art.

34 Benjamin, Walter, *Critique of Violence. One Way Street*, London, Verso, 1997, p. 144. Dans ce texte lumineux, cryptique – le premier texte crypto-marxiste – Benjamin place les conditions d'une communauté libre hors du royaume de la représentation. Dans tout son travail Benjamin recherche les voies et moyens pour utiliser les réseaux d'information comme un moyen d'expression, pour les libérer de la représentation. Il est peut-être le premier à saisir le pouvoir de la reproduction de faire disparaître « l'aura » de la propriété et de la rareté, et à voir dans les réseaux de nouveaux outils pour une poésie faite par tous. Sa vaste et inutile érudition est devenu un objet permanent de fascination dans l'enseignement, et peut masquer sa lutte pour une pensée appliquée, dans les réseaux et sur eux, dans et à propos de son temps.

35 Lautréamont, *Comte de Maldoror and the Complete Works*. Boston, Exact Change Press, 1994, p. 240. Dans Lautréamont, toute la littérature est propriété commune, et donc le plagiat n'est pas un vol, mais simplement l'application du principe : à chacun selon ses besoins, de chacun selon ses capacités. Lautréamont ne cache rien, ne fait passer rien pour sien, et transforme ce qu'il prend, en produisant du nouveau à partir de la différence. Là où les surréalistes l'aimaient pour ses hautes ombres gothiques, les situationnistes ont correctement identifié son défi au statut d'auteur comme une rupture radicale en poésie qui peut être généralisée –

NOTES

la poésie pourrait être faite par tous.

36 Adilkno, *Cracking the movement*, New York, Autonomedia, 1994, p. 13. See also Adilkno. *Media archive*, New York, Autonomedia, 1998. Adilkno, ou l'Association pour l'avancement de la connaissance illégale, est un des quelques groupes qui arrive à découvrir et à penser grâce à la mise en réseaux du paysage de la vie quotidienne. Dans ce travail, ils découvrent que le mouvement des squatters à Amsterdam n'était pas seulement une affaire d'occupation d'un espace physique, mais aussi une lutte dans l'espace des réseaux. Ils vont continuer en essayant de penser cet espace des réseaux dans ses propres termes, plutôt que comme quelque chose de toujours dépendant de quelque relation sociale extérieure aux réseaux. C'est la fin de la sociologie des médias et cela pourrait être le commencement de la question des médias de la sociologie.

37 Lovink, Geert, *Dark Fiber: Tracking Critical Internet Culture*, Cambridge Mass., MIT Press, 2002. See also Lovink, Geert. *Uncanny Networks*. Cambridge Mass., MIT Press, 2002. Plus que quiconque, Lovink (ancien membre d'Adilkno) a abandonné le bagage inutile de la critique culturelle gauchiste tout en réinventant constamment une pratique des médias libres qui peut développer son bord critique. Ses pratiques de travail collaboratif dans les médias émergents sont un exemple fort de ce qu'une politique hacker pourrait être, c'est à dire pouvoir travailler dans un espace hétérogène entre le hack technique, le hack culturel, le hack politique, et pouvoir combiner les ressources abondantes en hardware du monde surdéveloppé avec les pratiques plus pointues et réfléchies du monde sous-développé. Lovink pratique une sorte de « théorie tactique », qui abandonne la grosse image de référence au profit de concepts qui fonctionnent localement et temporairement. Ses instincts anarchistes se mêlent à un joyeux pragmatisme philosophique dans le traitement humoristique et irrespectueux de la tradition crypto-marxiste. Il peut cependant y avoir une limite à son efficacité dans l'agrégation des expressions dispersées des « nouveaux désirs » que la classe hacker peut identifier à l'horizon et articuler à ce moment de l'histoire.

RÉVOLTE

38 Hardt, Michael and Antonio Negri, *Empire*, Cambridge Mass., Harvard University Press, 2000, p. 214. *Empire* de Hardt et Negri prend un curieux tournant dès son début, quand il discute du cadre juridique d'un ordre international émergent. A ce niveau il s'agit d'une technique analytique marxiste standard : regardez les transformations des superstructures visibles car les changements des infrastructures sous-jacentes sont difficiles à détecter. Mais ce qui est curieux c'est l'infrastructure juridique spécifique choisie pour s'y attarder. S'ils avaient choisi de s'intéresser au développement de la propriété intellectuelle, Hardt et Négni auraient pu arriver tout près d'une relance de l'analyse de classe. En choisissant au contraire le droit international et la souveraineté, ils suivent une autre dynamique importante

mais pas nécessairement dominante dans le monde. En suivant le fil anti-impérialiste plutôt que le fil anti-capitaliste de la pensée critique, ils mettent au premier plan la lutte entre les réseaux et les protections. Ceci est un conflit historique, partiellement mis en évidence par D + G avec les concepts de déterritorialisation et reterritorialisation. C'est en faisant un fétiche de la politique des réseaux et des partages de propriétés, et en ignorant les innovations dans la formation de classe et dans l'analyse de classe qu'on arrive à une opposition stérile entre le "néolibéralisme" et "l'antiglobalisation". Dans H + N ce qui est innovant c'est qu'ils arrivent à déplacer l'axe du conflit entre les deux formes en concurrence pour l'organisation des réseaux — Empire contre multitude. Cependant, dans la mesure où le premier est considéré d'une certaine façon comme une forme autonome d'« auto-protection », le livre n'évite pas le flirt avec les discours romantiques sur les gens et les lieux qui s'attache au mouvement anti-globalisation.

39 Debord, Guy, *Complete cinematic works*, Oakland, AK Press, 2003, p. 150. Une des vertus des écrits de Debord est leur conscience délicate, voire mélancolique, des vagues du temps, et de combien c'est l'expérience vécue du moment qui crée l'agenda de la pensée et de l'action critiques et non le contraire. Pour résister à la tentation autoritaire de saisir le moment, comme si c'était un objet, tout mouvement politique doit savoir attendre son heure. L'approche subtile du temps par Debord n'est nulle part exprimée mieux que dans ses films, qui déplient toute l'histoire du cinéma comme un paysage où l'histoire elle-même est étendue, attendant dans les ombres tremblantes comme la virtualité de l'image.

40 Deleuze, Gilles, *Negotiations*, New York, Columbia University Press, 1995, p. 127. Deleuze a soutenu par exemple le mouvement des radios libres, qui a démontré trop bien les ambiguïtés d'une politique qui favorise les réseaux, et qui met en avant le mouvement. Les radios libres peuvent avoir démarré comme quelque chose de culturel, comme une forme de « résistance », elles ont été rapidement colonisées par les forces de la marchandisation.

41 Blissett, Luther, *Q*. London, Heinemann, 2003, p. 635. Cette remarquable allégorie historique, une fiction « populaire » dans le meilleur sens du mot, est un texte d'apprentissage brechtien pour une sensibilité hacker émergente. Le personnage principal, qui passe par de nombreux noms et identités, découvre en se battant à l'intérieur et contre les réseaux comment ceux-ci créent des possibilités à la fois pour que se renforce l'emprise de la nécessité et pour l'ouvrir d'un coup largement. Luther Blissett est également le nom d'un groupe, un pseudonyme collectif, avancé comme une tactique pour dépasser l'emprise de la propriété qui soutient l'aura de l'auteur.

42 Lessig, Lawrence, *The Future of Ideas*, New York, Random House, 2001, p. 6. L'information est une chose étrange pour en faire la base de la propriété. C'est comme le note Lessig une ressource non rivale. La plupart des arguments à propos de la propriété intellectuelle campent les avocats de la propriété privée contre les avocats de la régulation par l'État. Mais, argumente Lessig, avant de penser marché

NOTES

ou État, il faut penser contrôlé ou libre. Pour Lessig, des ressources libres ont toujours été cruciales pour l'innovation et la créativité. Lessig offre une distinction utile entre trois niveaux des réseaux. Il identifie la tension entre la dimension physique et le contenu. Mais il s'intéresse surtout au niveau du « code » – le logiciel qui dans le monde digital lie le contenu à son substrat matériel. L'histoire de l'internet est une histoire exceptionnelle dans laquelle le contrôle monopolistique sur tous les niveaux s'est effondré. Le génie de l'internet est que le niveau du code autorise n'importe quel contenu à tourbillonner à travers son niveau physique. Il rend possible à toutes les sortes de dispositifs d'être construits à chaque extrémité. L'information libre est essentielle pour créer une nouvelle information. C'est vrai du code informatique comme des chansons et des histoires. Mais cela demande plus que de l'information. Vous avez besoin d'avoir accès. Vous avez besoin d'un réseau. Vous avez besoin d'un système physique de communication qui ne soit pas rendu dissuasif par le contrôle monopolistique. Et vous avez besoin de savoir le code. Bien que Lessig n'en parle pas, on peut penser à la mélodie et l'harmonie, la grammaire et le vocabulaire, les photos et les manuscrits comme du code. Les musiciens, les écrivains, les réalisateurs de films sont des hackers (créateurs) de code eux-aussi. La différence c'est que personne n'utilise les lois de la propriété intellectuelle pour réserver la langue anglaise ou les codes barres comme la propriété d'entreprises faisant la pluie et le beau temps – du moins pas encore. Mais c'est ce qui est en train d'arriver avec le code informatique. Il est engoncé dans des lois de propriété qui l'enchaînent aux intérêts du monopole. Lessig préfère un régime « mince » de propriété intellectuelles. Lessig s'interroge sur l'étendue de la « propriété », mais ne se pose pas la question de la propriété. Il ne fabule (hack) pas la loi elle-même. Lessig est le plus impressionnant de ces auteurs qui croient dans une loi de politique intellectuelle et dans la politique comme plus ou moins un arbitre neutre qui pourrait arriver à établir les intérêts du peuple entier. Mais la loi et la politique elles-mêmes sont clairement cooptées par les intérêts vecteurs, qui se moquent éperdument de la bonne volonté constructive qui se manifeste dans ces pages.

ÉTAT

43 Agamben, Giorgio, *Means without end: notes on politics*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 2000, p. 87. Voir aussi Agamben, Giorgio, *Homo sacer*, Stanford, Stanford University Press, 1998. La pensée marxiste dans sa version post-althussérienne a été incapable de penser le devenir image de la marchandise, dans lequel la valeur d'échange éclipse la valeur d'usage, conduisant le spectacle debordien au monde baudrillardien de la pure valeur de signe. Le spectacle peut être l'aliénation du langage lui-même, l'expropriation de la parole et de la possibilité du bien commun, mais Agamben perçoit correctement une sortie. Ce que nous rencontrons dans le spectacle est notre nature linguistique inversée. C'est un langage aliéné dans lequel le langage lui-même se révèle ou peut être révélé. Le spectacle peut être le déracinement des peuples de leur habitat dans le langage, la dissociation des fonctions de toutes les formes d'état, mais cette

complète aliénation du langage le retourne comme quelque chose qui peut être vécu comme tel, « rapportant le langage lui-même au langage » – comme une troisième nature. Agamben voit dans cette complète aliénation du langage la crise émergente de l'État. L'État n'existe plus maintenant que dans un état d'urgence permanent, où la police secrète est le dernier service à fonctionner. L'état peut reconnaître n'importe quelle identité, et donc proposer de nouvelles identités ne lui pose pas problème. De nouvelles identités peuvent pousser l'état vers une plus grande abstraction, mais elles reconnaissent simplement en lui une assise qu'il ne possède pas vraiment pour être l'autorité ultime sur des espèces de citoyens qui pourraient ne plus en faire partie. La lutte à venir n'est pas pour contrôler l'état mais pour le dépasser et lui échapper dans l'irreprésentable. Pour Agamben Tiananmen est la première manifestation de ce mouvement pour créer une vie commune hors de la représentation. Mais il n'arrive jamais à Agamben d'enquêter sur les conditions historiques plutôt que philologiques d'existence de ce défi des plus radicaux pour l'état. Agamben réduit tout au pouvoir et au corps. Comme les althussériens, il s'est dispensé lui aussi d'articuler ensemble les forces historiques dans leur complexité. En passant aussi vite de la forme marchande à la forme état, la question du processus historique de la production de l'abstraction et de l'abstraction de la production disparaît, et, avec elle, le développement de la lutte des classes. On peut admettre que dans la communauté à venir toute chose pourra se répéter, telle qu'elle est, sans identité, mais quelles sont les conditions pour qu'un tel moment arrive la première fois? Cette condition c'est le développement de relations de télésthésie, entrelacées ensemble avec une troisième nature, qui présentent la société du spectacle comme leur aspect négatif, mais présentent aussi comme son potentiel l'abstraction généralisée de l'information, la condition sous laquelle l'identité de l'objet avec lui-même n'a pas besoin de régner. Les premiers citoyens de la communauté d'Agamben, sans origine ni destin – sans besoin d'un état – ne peuvent être que la classe hacker, qui arraisonne à partir de toutes les propriétés de l'objet et du sujet et en dispense. La posture qui n'est ni valeur d'usage ni valeur d'échange, mais pure praxis, pur jeu, l'au-delà de la forme marchande, ne peut être que le hack de la classe hacker comme classe, amenant à l'existence ses vraies conditions d'existence, qui sont en même temps les conditions de sa disparition comme telle.

SUJET

44 Marx, Karl, *Critique of Hegel's Philosophy of Right, Early writings*, Harmondsworth, Penguin, 1975, p. 244. Ceci est une mutation significative dans le champ de l'idéologie : plutôt que d'être quelque chose en dehors du culte du sacré, le marché devient la seule chose sacrée. C'est bien sûr une figure qui abonde en subtilités hypocritiques. Contrairement à la croyance populaire, les classes dirigeantes ne croient pas réellement dans le marché. Elles ne l'acceptent même pas comme une nécessité. Elles utilisent le pouvoir de l'État pour empêcher le marché libre quand il est contraire à leurs intérêts, et utilise le pouvoir de l'État pour

le rendre obligatoire contre des factions rivales dans les classes dirigeantes. La tâche pour la pensée hacker est de ne pas se laisser prendre dans le soutien de l'idéologie libérale ou dans sa dénonciation, ce qui n'est après tout que de l'idéologie, mais d'examiner son application hautement sélective dans l'actualité.

45 Vaneigem, Raoul, *The movement of the free spirit*, New York, Zone Books, 1998, p. 37. Vaneigem, ce co-philosophe de l'Internationale situationniste apporte l'esprit hacker à avoir ici en libérant la pensée de son implication dans les institutions d'enseignement qui en feraient un outil aux mains de la classe au pouvoir. Exactement comme Deleuze a cherché et trouvé une contre-tradition à l'intérieur de la philosophie, une qui ne soit pas pensée par l'administrateur imaginaire d'un État abstrait à venir, Vaneigem a cherché et trouvé une contre-tradition à cette contre-tradition, plus près de la vie de tous les jours. Dans *Le mouvement de l'esprit libre* il propose une histoire secrète de la lutte pour le virtuel, qu'une histoire hacker pourrait, avec quelques modifications, considérer pour sienne.

46 Deleuze, Gilles - Parnet, Claire, *Dialogues*, New York, Columbia University Press, 1987, p. 147. La libération du désir, non juste des objets, des choses mais aussi du sujet, de l'identité, constituent une part clé du projet hacker, précisément parce que cela ouvre vers le virtuel. Ici Deleuze, Guattari et les vieux ancêtres philosophiques qu'ils rassemblent — Lucrèce, Spinoza, Hume, Nietzsche, Bergson — peuvent être utilisés pourvu qu'on résiste à la tendance au décollage hors de l'histoire qui est arrivé à l'industrie deleuzienne une fois que le désir qui l'animait est devenu celui de l'appareil universitaire.

47 Deleuze, Gilles - Guattari Felix, *Anti-Oedipus: Capitalism and Schizophrenia*, London, Athlone Press, 1984, p. 116. Ce travail crypto-marxiste exemplaire tente d'inventer des outils et de les appliquer à l'analyse à travers les domaines économique, politique et culturel en identifiant des plans d'abstraction et des vecteurs de mouvement. C'est un travail très fort pour son temps, se relevant des cendres de mai 1968, et pointant les différentes erreurs qui infesteront la pensée radicale à partir des années 1970.

SURPLUS

48 Bataille, Georges, *The Accursed Share*, vol. 1, New York, Zone Books, p. 33. Bataille est un auteur crypto-marxiste exemplaire, qui dans ce travail fait plus que personne pour ouvrir la poigne de fer que la nécessité referme sur l'histoire. Là où la lugubre science économique s'intéresse simplement à maximiser la taille du surplus, Bataille s'interroge sur ce qu'on pourrait en faire réellement — d'autre que de le réinvestir dans la production pour en faire encore plus de surplus.

49 Mauss, Marcel, *The Gift*, New York, Norton, 1990, p. 67. Ceci est un texte qui demande un réexamen à la lumière de la forme abstraite du don prise à l'ère des réseaux. Le socialisme de Mauss peut encore trouver son milieu. La bifurcation du

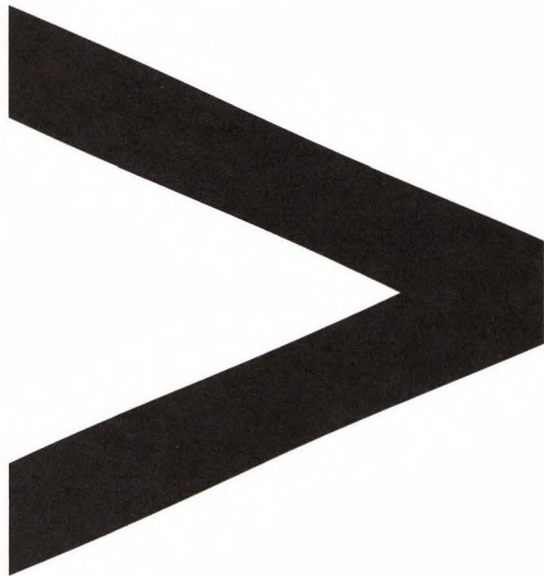
réseau entre transport et communication ouvre de nouvelles possibilités, non seulement pour l'économie marchande, mais pour le don aussi bien. Cela rend possible le don abstrait, dans lequel le donneur et le receveur ne se confrontent pas directement l'un à l'autre. Cela rend possible le don d'information, qui enrichit le receveur sans priver le donneur. Des réseaux variés entre pairs éclosent spontanément dès que les réseaux d'information le rendent possible, et attirent sur eux le plein courroux technique, juridique et politique de la classe vecteur et de ses agents.

50 Burroughs, William S, *The ticket that exploded*, New York, Grove Press, 1962, pp. 49-50. Le long de la ligne qui s'étend de la balise isolée qu'est Lautréamont à Dada, les surréalistes, Fluxus, les situationnistes, Art & Langage, jusqu'à des groupes contemporains comme le Critical Art Ensemble, on peut inclure aussi l'aspect des Beats – Burroughs, Alexander Trocchi, Brion Gysin – qui consiste à expérimenter des formes de création collective qui pourraient exister en dehors de la propriété. Ce qui pourrait vraiment former la base d'une sorte de succession contre-canonique, de Lautréamont à Kathy Acker, une littérature pour la classe hacker, serait précisément l'essai d'inventer, en dehors de la forme de propriété et la forme vecteur de ce temps, une productivité libre mais pas simplement par hasard.

51 Marx, Karl, *Grundrisse*, London, Penguin, 1993, p. 524. Les moyens matériels par lesquels la relation d'échange est étendue à travers la surface du globe sont les réseaux. Les réseaux sont d'emblée matériels et aussi abstraits. Ils n'ont pas nécessairement de coordonnées spatiales. C'est une forme abstraite de mise en relation qui peut occuper n'importe quel type de coordonnées. Bien que Marx découvre, dans les marges des Grundrisse, la signification de la communication, il ne l'intègre pas dans le coeur de sa théorie. Quand il parle de l'équivalent général, par exemple, quand il parle des vestes et du coton, et explique que c'est l'équivalent général, la monnaie, qui crée leur relation abstraite, il se demande où exactement cette relation abstraite trouve sa forme matérielle ; c'est précisément dans le réseau, comme vecteur.

MONDE

52 Becker, Konrad, *Tactical Reality Dictionary*, Vienna, Edition Selene, 2002, p. 130. Le texte de Becker travaille en retournant la recherche sur le langage des communications contre lui-même. Il augmente l'enflure de sa rhétorique pseudoscientifique afin qu'on puisse entendre la statique du pouvoir. Ce texte ne prétend pas dire la vérité au pouvoir. Il exempte l'idéologie de démystifier l'idéologie. La lutte dans les termes de Becker consiste plutôt à découvrir qui ou quoi contrôle les mécanismes définissant la vérité et l'illusion. Becker suit de près le tournant post-éclairé de la rhétorique professionnelle de la classe vecteur, qui est capable de promouvoir « la démocratie », « la liberté », « la rébellion » et la « diversité » comme idéologie officielle, mais est principalement préoccupée de maintenir un contrôle propriétaire sur leur portée sémantique.



MCKENZIE WARK

McKenzie Wark est né en Australie ; il vit et travaille aux États-Unis.
Professeur en Culture et Médias à Lang College, université de New School,
New York (NY), il est l'auteur de différents ouvrages traduits
en plusieurs langues notamment *A Hacker manifesto*.

Références : www.ludiccrew.org/wark

À paraître en 2007 : *Gamer Theory*
Cambridge (MA), London (UK): Havard University Press.

2006 : phase expérimentale en développement interactif
sur Internet @ Future of the books :
www.futureofthebook.org/gametheory/

A Hacker Manifesto (2004)
Cambridge (MA), London (UK): Havard University Press.

Dispositions (2002)
Apple cross (West AU); Cambridge (UK): Salt modern Lives, Salt Publishing.

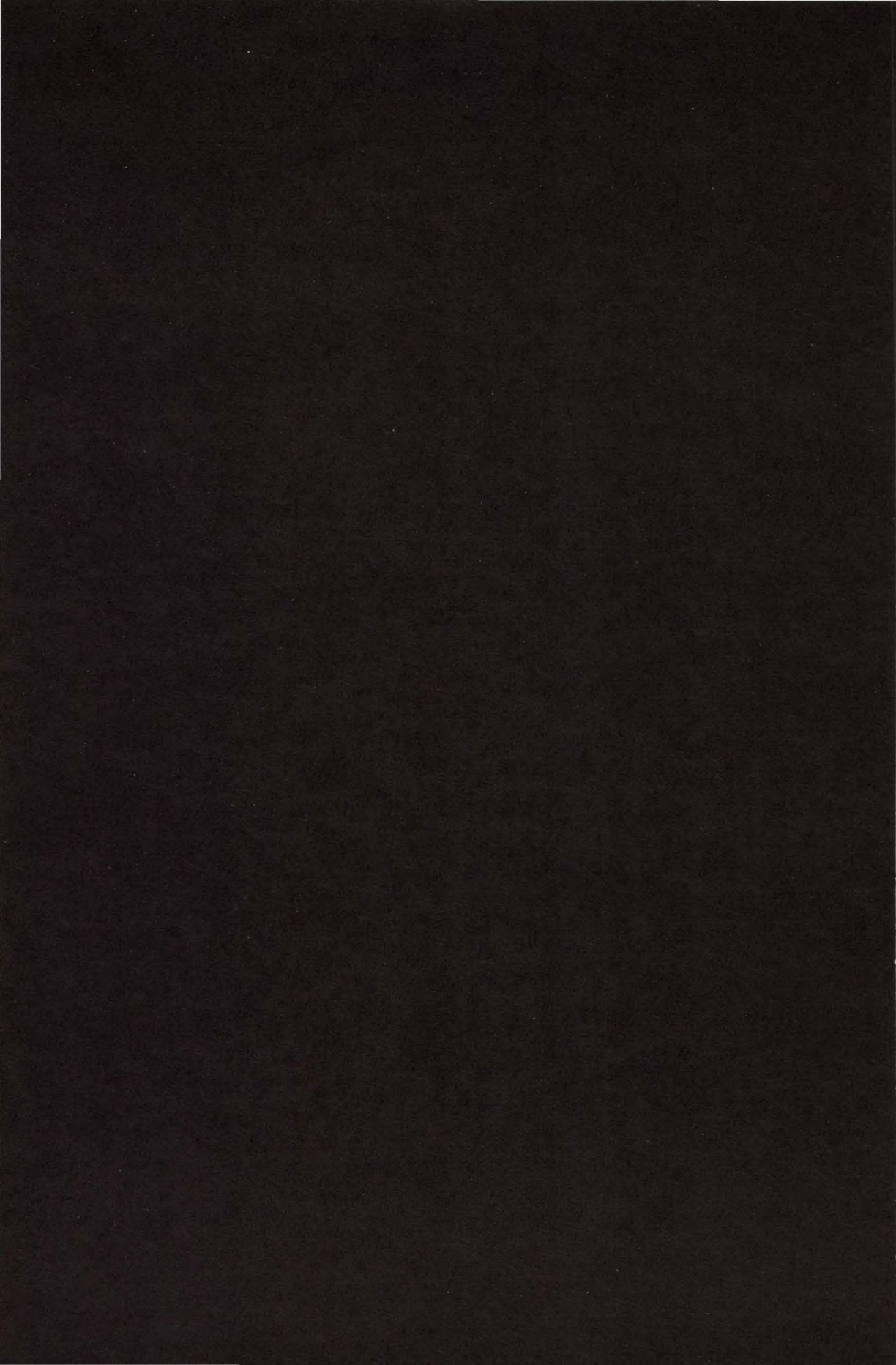
Avec Bernard Cohen, John Kinsella, Terri-Ann White :
Speed Factory (2002) (AU) : Fremantle Arts Center Press.

Whatcha doin' Marshall McLuhan ? (2000)
(AU) : Media International (94). 89-96.

Celebrities, culture and cyberspace :
The light on the hill in a postmodern world (1999)
Sydney (AU) : Pluto Press.

The virtual republic : Australia's culture wars of the 1990s (1997)
Sydney (AU) : Allen & Unwin.

Virtual geography : Living with global media events (1994)
Bloomington: Indiana University Press.



ÉDITIONS CRITICALSECRET

Les ouvrages critiques inédits :

McKenzie Wark, *Un manifeste Hacker*

La revue à parution aléatoire :

www.criticalsecret.com international #1 *Actualité du vampire*

www.criticalsecret.com international #2 *Socialbarbare*

Les hors-séries www.criticalsecret.com international :

Spécial sklunk.net : Pierre Bongiovanni & Quentin Drouet

Jean-Michel Bruyère, *Larmes à l'envers*

Sur internet :

Une revue de création numérique pluridisciplinaire, à suivre :

#1 *Actualité du vampire* www.criticalsecret.com/n1

#2 *Socialbarbare* www.criticalsecret.com/n2

#3 *Histoires d'êtres* www.criticalsecret.com/n3

#4 *Spécial Mehdi Belhaj Kacem* www.criticalsecret.com/n4

#5 *Cybermonstres* www.criticalsecret.com/n5

#6 *Qui êtes-vous Berthe Smolders ?* www.criticalsecret.com/n6

#7 *Divided reality* www.criticalsecret.com/n7

#8-9 *Bien après Kant* www.criticalsecret.com/n8

#10 *Précarité-instabilité* symposium www.criticalsecret.com/n10

#11-12 *Appareil-accident* www.criticalsecret.com/n11

#13 *JL appear-disappear* www.criticalsecret.com/n13

#14 *Résistances* www.criticalsecret.com/n14

#15 *Podcast toi-même* www.criticalsecret.com/n15

Les ouvrages de criticalsecret sont directement distribués et vendus par l'éditeur. On les trouve dans certaines librairies en France et à l'étranger, dans les musées d'art moderne et d'art contemporain, à la librairie Compagnie (Paris) et à la FNAC Halles (Paris), département de littérature, et dans le site www.fnac.com information@criticalsecret.com

www.criticalsecret.com

Création typographique et couverture

Gallien Guibert www.thegenre.com

... pour Mae-Lee...

Cet ouvrage composé en Berthold Imago a été imprimé en 200 exemplaires sur papier Bouffant 80 g, et façonné à la *Nouvelle Imprimerie Laballery* - 58 500 Clamecy - en octobre 2006. www.laballery.fr

Éditions Ubiprodedis/Criticalsecret
12 passage Saint Pierre Amelot 75011 Paris France
Phone Fax 33 (0)148 059 082
www.criticalsecret.com

ISBN : 2-35 092-002-X
N°d'impression : 610074

Dépôt légal 4e trimestre 2006

Imprimé en France

Cette terre est votre terre,
cette terre est ma terre...

Éditions Criticalsecret | Ouvrages critiques inédits



9 782350 920023

Un manifeste Hacker
M^cKenzie Wark

ISBN 2-35092-002-X
20 €